Au Sacré-Coeur

Nous avons inauguré la semaine du Pape, à la grand'messe dimanche, pour commémorer le 25e anniversaire de la consécration épiscopale du Souverain Pontife.

A l'issue de la messe le "Te Deum" d'actions de grâces fut chanté pour remercier Dieu des grands bienfaits qu'Il a accordés au Vicaire de Jésus-Christ durant ce quart de siècle.

Tous les jours de la semaine les différents groupes de paroissiens se feront un devoir de prier pour le Pape.

Mercredi matin, les enfants de la paroisse firent la communion aux intentions du Vicaire de Jésus-Christ.

* * *

Jeudi matin, le jour de l'Ascension, à la messe de 9 heures, les petits enfants de la paroisse feront leur première communion. Nous invitons tous les parents à venir accompagner leurs enfants à la sainte table. A 7 h. 30 p.m., ces petits renouvelleront les promesses de leur baptême.

Vendredi après-midi, à 3 heures, toutes les dames de la paroisse sont invitées à une réception à l'école du Sacré-Coeur, à l'occasion de la fête des mères.

* * *

A la messe de 8 h. 15, samedi dernier, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, bénissait le mariage de M. Albert Montpetit avec Mlle Juliette Villeneuve. Les deux époux étaient accompagnés de leur père respectif.

Nous leur offrons nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE—Ménagère d'âge mûr, de préférence, pour couple âgé, demeurant au village. Maison moderne, avec commodités. Occasion favorable pour qui désirerait un bon chez soi. S'adresser à **M. Nap. Filteau, Dumas, Sask.**

A VENDRE—Arbres et arbustes fruitiers, arbres et arbustes d'ornement, fleurs vivaces. Demandez notre catalogue français. **Maison St-Joseph, Otterburne, Man. (Horticulture)**

ON DEMANDE, pour septembre prochain, un bon jeune homme d'âge à fréquenter le "High School" qui recevrait son éducation gratis en retour de quelques services rendus dans un presbytère. S'adresser tout de suite au **curé de Blaine Lake, Sask.**, en faisant accompagner la lettre de références. 2C.

MAISON A VENDRE—A Saint-Boniface, 6 appartements, eau chaude, belle apparence, veranda grillée, insulation, etc. Conditions faciles. S'adresser **à L. A. Régnier, 807, Edifice Union Trust. Tél. 94 767.**

WINNIPEG

Message de S. Exc. Mgr A. A. Sinnott en faveur de la Croix-Rouge

Le travail accompli par la Société de la Croix-Rouge, au cours de la guerre actuelle, englobe une telle variété de domaines et se poursuit sur une échelle si grande que le profane n'est nullement en mesure d'en concevoir toute l'étendue ni de se faire une idée exacte des résultats obtenus.

La Société de la Croix-Rouge est un des rares organismes intéressés dans cette terrible guerre uniquement en vue de préserver la vie humaine, de soulager la souffrance et de relever les ruines qu'elle accumule.

Elle ne fait aucune distinction de nationalités et l'essence même de ses activités met en relief la solidarité profonde qui existe entre tous les humains, solidarité qui deviendra une réalité vivante, nous osons l'espérer, quand les tristes jours que nous vivons ne seront plus.

J'ai la certitude que la population du Manitoba sera heureuse de saisir l'occasion qui se présente d'exprimer à la Croix-Rouge une partie de la reconnaissance qu'elle lui doit pour ce qu'elle a fait, et qu'elle fera tout ce qui lui est possible pour lui permettre de continuer avec succès le magnifique travail qu'elle a entrepris pour le bien de l'humanité.

Puisse Dieu bénir la Société de la Croix-Rouge et étendre sa main protectrice sur les nobles ouvriers qui, par amour pour l'humanité, affrontent tant de périls avec un courage et une abnégation personnelle si admirables.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Le mardi 5 mai, la Fédération a tenu son assemblée mensuelle dans la salle Notre-Dame, rue Masson. Pour clore l'assemblée Mme L'Heureux nous a fort intéressées dans une causerie intitulée "Choses et autres". Avec elle nous avons parcouru les Iles du Pacifique, la Floride, l'Australie et plusieurs autres beaux pays.

Mme Baudry, qui remercia la conférencière, sut à son tour nous prouver qu'en observant et étudiant "les choses et autres", aucune personne ne peut dire qu'elle s'ennuie, car Dieu n'a-t-il pas créé le moindre insecte et le plus petit brin d'herbe pour un but? Venez encore, chères dames, car vos causeries nous intéressent beaucoup.

* * *

Comme par les années passées, la Fédération a entrepris la campagne de la Croix-Rouge, dans le district sud de St-Boniface. Mme De Gagné, notre présidente, en est capitaine, et avec le concours d'une douzaine de dames, nous avons bonne espérance que leur dévouement sera récompensé par un beau succès.

Emer. SEGUIN.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

L'assemblée mensuelle a lieu aujourd'hui à la maison Notre-Dame, 210 rue Masson.

* * *

A l'assemblée du bureau central de la Croix Rouge qui organise une campagne pour recueillir des fonds, Mme Baxter, présidente de ce comité dans notre société, fut nommée capitaine et devra, avec l'aide de quelques dames, s'occuper de la collection dans une partie de St-Boniface.

* * *

Quelques-uns de nos membres sont retenus à la maison par la maladie; nous sympathisons avec elles et leur souhaitons un prompt rétablissement.

Georgianna PROVOST,
secrétaire.
(Tél. 21 949; 689, rue Maryland)

On oppose un démenti officiel aux rumeurs circulant au sujet des sorties de plaisir en automobile

On a découvert qu'il n'y avait aucun fondement de vérité dans les rumeurs récentes qui tendaient à faire croire que des agents de la Gendarmerie Royale avaient arrêté des automobilistes sur la route de Winnipeg Beach et dans des parcs et qu'ils avaient pris les noms d'automobilistes possédant des livrets de rationnement d'essence des catégories élevées qui s'étaient servis de leurs voitures pour des promenades de plaisir.

La gendarmerie municipale, le bureau du contrôleur de l'huile et la Gendarmerie Royale ont été interrogés à ce sujet et ont répondu qu'aucune activité de ce genre n'avait été entreprise.

PETITE NOTE

Mlle Marguerite Marquis partira vendredi soir pour une vacance de quelques semaines; elle ira à Toronto et à Windsor, Ont., où elle visitera son frère, M. Edgar Marquis, sa famille et amis.

Le cri: "Envoyez-nous de quoi fumer" a eu comme réponse l'envoi de 2,000,000 de cigarettes

TORONTO, le 13 mai—Deux millions de cigarettes seront distribuées aux Canadiens actuellement en service outre-mer, dans les forces armées sur terre, sur mer ou dans les airs. Ces cigarettes sont un don fait par la Compagnie "Dodds Medicine", de Toronto, fabricant des pilules pour le rein Dodds.

Ces cigarettes seront distribuées par l'entremise de l'Overseas League (Canada), Tobacco Fund, Toronto.

Directrice-adjointe



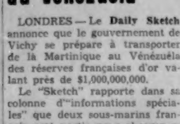
Mme René de la Durantaye

Mademoiselle Byrne Sanders, directrice du service des consommateurs de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, a annoncé aujourd'hui la nomination de Mme René de la Durantaye au poste de directrice adjointe du même service.

Mme de la Durantaye est née à Saint-Anselme où elle a fait ses études. Après un séjour de quelques années à Québec, elle est devenue la secrétaire du très honorable Ernest Lapointe.

Presque toute sa famille habite la campagne, de sorte que, très attachée aux siens, elle n'a pas perdu de vue les problèmes de la population rurale. A Ottawa, outre les fonctions qu'elle a occupées jusqu'à son mariage à un avocat traducteur de documents officiels, elle est, depuis 1939, la secrétaire du comité de secours fondé par Son Altesse Royale la princesse Alice pour venir en aide aux réfugiés francais de Grande-Bretagne, et depuis 1940, secrétaire du Service de l'Information de la France Libre.

L'or français au Vénézuéla



LONDRES — Le **Daily Sketch** annonce que le gouvernement de Vichy se prépare à transporter de la Martinique au Vénézuéla des réserves françaises d'or valant près de $1,000,000,000.

Le "Sketch" rapporte dans sa colonne d'"informations spéciales" que deux sous-marins français sont partis pour charger ce trésor et le transborder dans quatre cargos neutres nolisés pour le transporter au Vénézuéla.

On a rapporté à diverses reprises que de l'or français valant des millions de dollars mais moins de $500,000,000 a été caché à la Martinique lors de la défaite de la France, étant arrivé dans cette île via le Canada et peut-être aussi les Etats-Unis pendant l'effondrement de la IIIe république.

La dernière nouvelle venue de Vichy sur ce sujet est que l'amiral Georges Robert, commandant à la Martinique, a l'ordre de "faire sauter cet or" plutôt que de le céder à n'importe quel autre pays.

UN NOUVEAU REGIME POUR NOS SOLDATS

OTTAWA.—Les membres de l'armée canadienne et de l'aviation royale canadienne mangeront moins de pain de viande et de pommes de terre et se nourriront davantage de vivres contenant plus de vitamines, en vertu d'un nouveau mode de rationnement, révèle-t-on aux quartiers généraux de la défense nationale.

Le nouveau régime alimentaire entrera en vigueur le 1er juin. Il comportera, entre autres changements, plus de lait frais, de jus de pamplemousses et d'oranges. On cherche surtout à augmenter le nombre des vitamines C et la quantité de calcium.

Les Canadiens-français bien traités dans l'armée, dit Ralston

OTTAWA—Le ministre de la Défense, Ralston, a dit, la semaine dernière, aux Communes, que les Canadiens français n'avaient pas de meilleurs amis que les officiers des quartiers-généraux de la défense nationale.

Les officiers du ministère, a-t-il ajouté, s'efforcent de faire reconnaître, apprécier et appuyer la contribution des Canadiens français à l'effort de guerre.

Réponse à M. J.-F. Pouliot

Les paroles de M. Ralston furent prononcées en réponse à une longue critique exprimée par M. Jean-François Pouliot (libéral de Témiscouata) pendant l'étude en comité du bill des crédits de guerre.

M. Pouliot avait dit que l'on faisait des distinctions désavantageuses pour les Canadiens français dans les services, qu'ils étaient l'objet de médisance et de diffamation.

Le ministre prétendit le contraire et dit qu'il n'y avait aucune distinction et que s'il y avait eu médisance et diffamation, cela ne venait pas du ministère de la Défense nationale, que tout l'encouragement possible avait été donné aux Canadiens français qui étaient entrés dans le service, qu'il y avait au moins 50 Canadiens français aux quartiers généraux de la Défense.

La correspondance

M. Pouliot affirma que la correspondance envoyée à des soldats, dans un camp ne leur parvenait pas quand ils avaient été transférés ailleurs. Il dit que des soldats du comté de Témiscouata qui font du service sur les deux côtés ont le droit de recevoir leur correspondance tout comme les civils.

Unités canadiennes-françaises

Il dit encore que des Canadiens français n'étaient pas enrôlés dans leurs unités, mais dans une foule d'unités de langue anglaise, qu'il devrait y avoir des unités canadiennes-françaises dans d'autres provinces que le Québec pour que les Canadiens français soient sous la direction de leurs propres officiers. Au lieu de cela, ajouta-t-il, on met des officiers de langue anglaise dans des unités de langue française.

Un officier Juif a même le commandement d'une telle unité et cet officier commande présentement un centre d'entraînement de la province de Québec.

M. Pouliot demanda quelle réaction il y aurait si un officier juif avait le commandement d'un régiment d'Ecossais à Toronto.

M. Hanson

A la même séance, le chef conservateur déclara qu'un homme appelé pour le service obligatoire au Canada ne pouvait pas se marier et retirer une allocation pour sa femme à moins qu'il ne s'enrôle pour le service actif, ce que peut faire un volontaire. On a là un exemple du système employé pour inciter les jeunes gens à s'enrôler volontairement. Cela frise la conscription. En réponse à une question posée par un autre député, M. Hanson dit qu'il croyait à la conscription mais pas par ces moyens.

M. Ralston dit à M. Hanson qu'il avait été mal renseigné et que les recrues appelées avaient le même droit au mariage que les volontaires du service actif. Tous deux doivent avoir eu la permission de leurs commandants. Il demanda ensuite à M. Hanson de donner des précisions.

Je ne donnerai pas de nom, dit M. Hanson, car l'homme serait marqué à jamais, mais il affirma que les hommes de la force territoriale n'ont pas eu la permission de se marier.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois d'avril 1942. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "Bureau Technique Fournier", Procureur de brevets d'invention, 934, rue Ste-Catherine est, Montréal).

Brevets d'invention

Joseph Auger, de Timmins, Ont. "Moteur à fluide".

Edouard Clerk, de Montréal. "Fenêtres et châssis à doubles vitres".

Isidore Veilleux, de Shawinigan Falls et Alphonse Lacroix, de Sayabec. "Ecrou indéserrable".

J. L. Bédard, de Gronlid, Sask. "Sarcloir et scarificateur".

J. I. Comtois, de Verdun, P.Q. "Serrure à clef".

Hormidas Côté, de Delmas, Sask. "Support de vilebrequin et mèche".

ON AUGMENTE LA GARDE DE CORPS DE QUISLING

LONDRES—De Stockholm on mande que la garde de corps de Vidkun Quisling, chef du gouvernement nazi en Norvège, a été augmenté à la suite d'incidents dont Quisling aurait été victime.

Le colonel Biggar aura désormais la direction de la censure

La centralisation de la censure est maintenant établie au Canada. Le premier ministre Mackenzie King a annoncé, en effet, la semaine dernière, la nomination d'un directeur de la censure en la personne du colonel O.-M. Biggar, d'Ottawa. Tous les services de la censure relèveront désormais du nouveau directeur. C'est dans une déclaration faite à la Chambre des Communes que le chef du gouvernement a fait connaître la chose.

Le premier ministre précisa que le colonel Biggar conservera, en outre, son poste de président conjoint du comité canado-américain de défense.

M. Mackenzie King rappela que jusqu'ici les divers services de la censure avaient relevé de plusjeurs ministres. Désormais la censure se trouvera placée sous une juridiction unique.

La censure canadienne centralisée collaborera beaucoup plus étroitement à l'avenir avec la censure américaine.

Auparavant la censure était répartie entre les départements fédéraux qui ont le contrôle de la presse, de la poste, de la radio et des télégraphes.

Désormais les directeurs des différents services de la censure agiront comme les adjoints du colonel Biggar. La censure des journaux se fait sous les ordres de MM. Wilfrid Eggletson et Fulgence Charpentier; celle de la poste, sous M. F.-D. Jollife; celle de la radio, sous le colonel R. Landry; celle des télégraphes, sous le major L.-S. Yuill.

La censure sous Thorson

A l'avenir toute la censure au pays dépendra de l'hon. J.-T. Thorson, ministre des services de guerre. Auparavant la censure des télégraphes et téléphones relevait de l'hon. J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale; celle de la poste, de l'hon. W.-P. Mulock, ministre des postes; celle des journaux de l'hon. Norman McLarty, secrétaire d'Etat. Seule la censure de la radio tombait sous M. Thorson depuis le transfert de l'administration de la radio du ministère des munitions au département des services de guerre. Dorénavant, M. Thorson aura les quatre services de la censure sous sa seule juridiction.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

M. W. A. Mather est nommé vice-président du Pacifique Canadien

M. W. A. Mather, gérant général des lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien, remplacera à Winnipeg M. W. M. Neal au poste de vice-président en charge de cette même partie du réseau. M. Neal a été choisi ces jours-ci pour venir occuper à Montréal le poste de premier vice-président de la compagnie laissé vacant par l'élection de M. D. C. Coleman à la présidence.

M. Mather s'est acquis une riche expérience dans le domaine du transport ferroviaire et sa nomination au poste de confiance de chef de la partie ouest du réseau du C.P.R. est très bien vue de tout le personnel de la compagnie, particulièrement dans l'Ouest du pays où le nouveau titulaire est naturellement mieux connu.

Notre Feuilleton

L'amour et l'épreuve

par A.-B. PLOURDE

Reproduit avec la permission des éditeurs

NUMERO 3

Ainsi, demain, tu pourras le remercier toi-même de vive voix, et faire plus ample connaissance avec ce jeune homme, qui me paraît tout à fait digne de notre attention.

Vers le soir, lorsque M. de B. arriva, Rita était passablement bien.

Lorsqu'il apprit le danger qu'elle avait couru, il en fut très peiné, mais heureux, d'un autre côté, de voir que son état n'inspirait aucune crainte.

VI

Cinq heures venaient de sonner à la grande horloge de bronze, qui ornait le salon, lorsque Roger quitta la demeure de Mme de B.

Après avoir décliné ses noms et prénoms, il demanda à la mère de la jeune fille le privilège de venir prendre de ses nouvelles le lendemain. Chemin faisant, un flot tumultueux de pensées agitait son esprit.

Il repassait dans sa mémoire les moindres incidents de cette rencontre extraordinaire.

Avoir désiré, depuis longtemps faire la connaissance de cette femme aimée et se trouver en sa présence en une circonstance aussi inattendue le faisait réfléchir.

Le hasard qui avait voulu que lui, plus que tout autre se trouvât là, en ce moment tragique, ne cessait de l'intriguer fortement.

Il entrevoyait constamment la tendresse de ce regard qui l'avait charmé.

Oh! comme il avait hâte, maintenant, de la revoir; et, dans son âme, bonne et sincère, surgissaient les plus belles illusions.

C'est en bâtissant son rêve qu'il réintégra son logis, sans s'être à peine aperçu du chemin parcouru.

Leste et heureux, il enjamba vivement les quelques marches de la porte d'entrée et bientôt se trouva dans sa chambre.

Débarrassé de son chapeau et de sa canne, il s'installa confortablement dans une grande bergère, alluma un cigare et se mit à songer...

Décidément, la vie lui apparaissait belle: déjà il avait obtenu de l'avancement et on lui faisait entrevoir qu'avant longtemps il serait promu chef de son bureau.

Tout cela le grisait. Surtout, en ce jour, où son coeur tressautait au souvenir de Mlle de B., dont la douce image flottait dans les volutes de fumée que suivaient ses yeux.

Il lui semblait bien long à venir, ce lendemain où il devait la revoir, et lui dire comment il l'aimait profondément et toutes les angoisses ressenties, au moment fatal, où il était accouru lui porter secours.

Non, il lui serait impossible de retenir l'élan de son coeur.

Il lui dirait tout: depuis combien de temps, il désirait la connaître, ses désespérances, ses espoirs, et mille autres choses que l'isolement met sur les lèvres des amants, manière agréable de se dédommager de la cruelle attente.

Douces rêveries, qui dans l'absence, vont jusqu'à l'exaltation de la pensée, qui pour suppléer à la réalité se repaît d'un rêve factice.

Roger se serait peut-être absorbé encore de longs instants dans le souvenir des événements récents de la journée, lorsque quelques coups frappés, discrètement, à sa porte, vinrent changer le cours de ses idées.

Sur ordre d'ouvrir, on lui remit une lettre qu'il reconnut aussitôt comme venant de sa soeur, Marguerite.

Cette lettre remplie d'affection, comme les précédentes, comportait cependant une nuance de tristesse: elle lui apprenait une assez grave indisposition de sa mère.

Souffrant d'une affection cardiaque, elle avait eu une aggravation, de cette maladie, qui l'avait alitée pendant une semaine. Heureusement qu'elle était mieux, s'empressait de lui écrire Marguerite. Puis, elle continuait sa longue missive, lui relatant, par le menu, une foule de petites choses intimes, qui ne sont, en vérité, que des riens, mais combien douces au coeur de l'absent, puisqu'elles rapprochent de l'intimité du foyer familial.

Cette lettre causa à Roger une certaine anxiété.

Quel triste parallèle. Tout à l'heure tout entier à sa joie de revoir bientôt celle qui maintenant, avec les deux êtres aimés qu'il avait laissés en France, était toute sa vie.

La fatalité allait-elle lui ravir l'une de ces personnes si chères? Sa mère! N'était-ce pas pour lui procurer du bonheur, qu'il s'était éloigné de sa patrie, qu'il était allé chercher fortune à l'étranger?

Non, Dieu ne permettrait pas que son sacrifice fut inutile, et fort de ses beaux projets, l'espoir vint de nouveau ensoleiller son âme.

Il se dit qu'il avait probablement tort de s'alarmer comme le lui recommandait Marguerite.

Et comme le coeur reprend facilement courage à un si bel âge, il voulut chasser complètement de son esprit ces tristes appréhensions.

Il se mit au lit, caressant dans sa pensée, la douce perspective du lendemain.

Maintenant, la réaction se faisait: il se sentait las et le sommeil ne tarda pas à fermer ses paupières, il s'endormit avec ses chères illusions...

VII

Rita, après avoir passé une bonne nuit d'un sommeil réconfortant se leva tout à fait remise de son accident de la veille.

La douce attente d'avoir, ce jour même, la visite du jeune Français apportait à son coeur un baume bienfaisant.

Maintenant sa pensée était tranquille: tout lui prouvait que son amour était partagé.

Coquette, comme le sont toutes les jeunes filles que l'amour a conquises, elle procéda à sa toilette, avec un soin particulier. Elle revêtit une robe de soie mauve, qui lui seyait à ravir!

La guipure, qui en ornait le haut, laissait voir comme des trouées de neige, la peau laiteuse de ses épaules.

Son opulente chevelure, déployant les fils d'or de ses tresses tirebouchonnées, encadrait ses joues vermeilles d'une torsale dorée.

Plus séduisante femme ne pouvait être vue.

Sa mère, l'apercevant au moment où elle descendait de sa chambre, ne put retenir un cri d'admiration:

—Que tu es donc jolie!... s'écria-t-elle. Aujourd'hui, tu t'es faite plus belle et je crois que d'autres seront de mon avis. Tout cela avec une petite pointe de gaieté malicieuse.

Pour toute réponse, Rita courut embrasser sa chère maman... puis, descendit au jardin d'où elle revint bientôt, portant un gros bouquet des plus belles fleurs du parterre.

Cette touffe, qu'elle tenait près de sa figure, mariait ses vives couleurs au teint rose de la charmante enfant.

Ce tableau séduisant et plein de vie champêtre, aurait tenté le pinceau d'un artiste.

Ayant attaché les tiges réunies, elle déposa cette superbe gerbe dans une amphore à moitié remplie d'eau, et ces fleurs fraîchement coupées, eurent bientôt saturé l'atmosphère de leurs suaves senteurs.

Ce bouquet elle l'avait cueilli pour celui dont elle attendait la visite avec une hâte fébrile.

Elle voulait qu'il en respirât les grisantes exhalaisons. comme elle voulait qu'il eût respiré le parfum de son âme.

Sous le coup de cette émotionnante pensée, elle sentait son être palpiter d'émoi, en songeant que bientôt, elle se trouverait en la présence de ce charmant inconnu, qui lui avait prodigué ses soins avec la tendresse d'un frère, et dont elle ressentait encore, la douce étreinte.

VIII

La demie de trois heures venait de se faire entendre lorsque Roger fit son entrée à la demeure de M. le juge de B.

Après avoir échangé une amicale poignée de main avec le jeune Français, Mme de B. s'empressa de le présenter à Rita, qui revenait de l'appartement voisin, où pour calmer sa trop grande émotion, elle s'était retirée en entendant résonner le marteau de la porte extérieure.

Roger ne put retenir une légère exclamation de surprise en la revoyant si délicieusement jolie, et tout à fait remise de l'accident dont elle avait été victime.

—Je suis heureux, dit-il, de vous retrouver aussi bien portante.

De vous revoir ainsi me soulage d'une grande anxiété, car les instants ont été pour moi bien angoissants depuis que je vous ai quittée.

—Monsieur, je vous suis bien reconnaissante de l'intérêt que vous me portez. J'aurais voulu, hier, vous remercier, mais vous étiez reparti quand je revins à moi. Je vous prie donc d'agréer mes remerciements et l'expression sincère de ma gratitude.

Roger se sentait tout ému d'entendre cette voix si jeune, qui tremblait légèrement, qui résonnait à son oreille, comme le charme d'une douce musique.

—Si vous saviez, reprit le jeune Français, comme il m'était doux de voler à votre secours, malgré l'angoisse que je ressentais de vous y voir souffrante...

—Oh! non, je ne souffrais pas du tout, et maintenant, que tout danger est disparu il me semble avoir fait un beau rêve. J'étais heureuse de vous savoir près de moi.

Je pensais aussi que votre intervention si opportune serait d'un grand secours pour ma mère en ce moment tragique.

Un silence suivit ces paroles.

Les yeux de Roger, fixés sur ceux de la jeune fille, lui disaient l'émotion qu'elle ressentait, et son teint animé la rendait encore plus séduisante.

—Je garderai toujours, reprit Roger, le souvenir de cette première rencontre qui, malgré son côté pénible, a été pour moi le prélude d'un grand bonheur.

Mme de B. qui s'était absentée, reparut portant sur un plateau des gâteaux et quelques autres friandises, qu'elle offrit aux jeunes gens, puis, tous trois se rendirent au jardin revoir l'endroit où la jeune fille avait failli être victime du fluide meurtrier.

Le vieil orme, lézardé sur sa plus grande longueur, attestait bien les caprices de la foudre.

On prit place sur des sièges qui, durant la belle saison, étaient placés en permanence dans ce coin pittoresque.

On causa avec entrain. La gaieté était commune, car, chacun ressentait le contraste de cette belle après-midi, qui les réunissait—si différente de cette autre où ils avaient vécu de si poignantes émotions.

On parla d'abord de l'accident, qui aurait pu avoir des suites funestes.

Puis, pour ne pas assombrir les coeurs en un si beau jour, Roger, qui était fin causeur, comme le sont d'ordinaire tous les Français instruits, fit, à dessein, dévier la conversation, parlant de son pays, de sa soeur chérie dont Rita lui rappelait le souvenir, de sa mère dont Mme de B. bienveillante et bonne était l'incarnation, et tant de choses que le coeur ressent surtout, lorsque loin des siens, on retrouve, au sein d'une autre famille, une franche et sincère amitié.

Le temps fuyait vite; il retrouvait auprès de ces deux personnes le foyer si cher qu'il avait laissé de l'autre côté de l'Océan immense.

Mme de B. sachant que le jeune couple avait beaucoup de choses à se dire dans l'intimité, sous un prétexte quelconque, se retira discrètement.

Lorsqu'ils furent seuls, ces deux êtres dont le coeur débordait de si douces sensations, dont l'âme ressentait un besoin si impérieux de s'épancher, restèrent de longs instants interloqués, ne trouvant pas un mot à se dire.

Dans leurs yeux, cependant se lisait la plus tendre affection.

De leur âme d'amoureux, s'exhalait un suave parfum qui les grisait.

Trop émus pour se parler, ils buvaient à longs traits l'ambroisie dont ils s'enivraient, se sentant l'un près de l'autre, en ce moment exquis de leur première rencontre.

Ils attendaient que les battements précipités de leurs coeurs se furent calmés pour se redire combien ils s'adoraient.

—Chère amie, dit enfin Roger, j'ai longtemps contenu au dedans de moi-même les sentiments d'amour que vous m'avez inspirés à première vue, mais en ce jour, je suis heureux de vous en faire part: mon coeur ne peut résister plus longtemps à vous dire ce qu'il ressent.

Je vous aime! Je voudrais toujours vivre près de vous. Ne plus vous quitter serait le bonheur de ma vie.

Pardonnez-moi l'impromptu de mes aveux, mais il me semble que depuis longtemps nos âmes se sont comprises. Et c'est fort de cet espoir que je me permets cette déclaration que mon coeur apporte à mes lèvres.

Rita d'une voix étreinte par l'émotion, murmura:

—Si vous saviez comme vos paroles me rendent heureuse. J'aurais voulu les entendre dès les premières heures où je vous ai vu, et vous le dirais-je, la crainte, que peut-être je ne vous connaîtrais jamais, m'a fait verser d'abondantes larmes.

Le jeune homme était au comble du bonheur.

Instinctivement, Roger s'était rapproché d'elle. Sa main s'empara de celle de la jeune fille, qu'elle lui abandonna avec toute l'ingénuité de son âme candide, puis, comme mus par un mouvement irrésistible et spontané, leurs lèvres s'unirent dans un premier baiser.

Baiser chaste, dont seule la pureté de l'amour connaît la secrète jouissance.

Ce fut tout. De ce premier contact loyal et franc était né un amour éternel, qui ne devait jamais s'éteindre.

XI

Quelques instants s'écoulèrent ainsi, tous deux goûtant dans le silence recueilli, la douce réalité d'un amour sans mélange. Au-dessus de leurs têtes, les petits oiseaux se becquetaient folâtrement dans le frou-frou des feuilles. Une légère brise faisait tressaillir sur leurs tiges, les corolles alanguies par la chaleur du jour.

Les boucles blondes de la jeune fille, soulevées par ce rafraîchissant zéphir, frôlaient de leur chatoyante caresse le front de Roger.

Heureuse et confiante jeunesse qui entrevoit toujours le ciel bleu et serein, sans penser que sous les plus belles roses se cache l'épine traîtresse et acérée.

Le soleil commençait à descendre à l'horizon, quand Roger songea à réintégrer son domicile.

Comme il en faisait part à la jeune fille, celle-ci n'eut pas besoin d'éloquentes paroles pour lui prouver comment elle regrettait cette séparation.

Ses beaux yeux tout humides disaient l'ennui qu'elle éprouverait en son absence.

Ayant décidé tous deux, que, le lendemain, ils se retrouveraient au même endroit, ils s'acheminèrent à pas lents, et l'air radieux, vers la maison où M. et Mme de B. les y attendaient au salon.

Il plaisait aux parents adoptifs de Rita, qui avaient sur le compte du jeune Français, les meilleures recommandations, de voir ces deux adolescents s'éprendre d'une affection mutuelle et sérieuse, sachant qu'un jour, il leur faudrait trouver un protecteur à leur enfant. Et c'est conscients de la confiance que leur inspirait ce jeune homme, qu'ils avaient autorisé Rita à le recevoir.

Ayant causé quelques instants, en particulier avec M. de B. qui affectionnait de parler de la France, et surtout de Paris, où il avait passé une année d'études, Roger prit congé.

Avant son départ, Rita prit quelques fleurs du joli bouquet qui ornait la table, et les épingla à la boutonnière du jeune Français.

Ces petites attentions font toujours plaisir aux amoureux et c'est avec transport qu'il quitta sa jeune amie.

Il lui semblait qu'avec ces jolies fleurs, il emportait quelque chose d'elle-même, que sur ces tiges, les jolis doigts de la blonde enfant avaient laissé leur empreinte.

DEUXIEME PARTIE

X

Pour l'intelligence de ce récit, le lecteur nous pardonnera une longue digression.

Nous remonterons de vingt ans en arrière des événements racontés au prologue de cette histoire...

Montréal, à cette lointaine époque n'avait pas les imposantes constructions qu'on y voit aujourd'hui.

Plusieurs maisons de modeste apparence s'étalaient dans les rues avoisinant le fleuve. On y voyait même des masures et des hôtels d'assez chétif aspect. C'est dans une de ces humbles demeures, sombre réduit aux murs lazardés, que nous conduirons nos lecteurs.

Cette triste mansarde située sur la rue Bonsecours, tout près de l'église de ce nom, était habitée par les époux Kelly.

C'était dans cette même église, patronne des marins, que James Kelly, matelot d'outre-mer, avait épousé cinq ans auparavant, la jolie Berthe St-C., jeune fille sage et réservée, descendant d'une honorable famille française.

Berthe, orpheline de jeune âge, n'avait jamais connu les sages conseils de parents éclairés.

Les manières polies et la belle prestance de Kelly qui avait reçu une bonne éducation, la subjuguèrent aussitôt, et elle n'hésita pas à s'unir à cet étranger, quoiqu'elle ne fût âgée que de dix-huit ans.

A cet âge où le coeur s'éprend facilement, elle avait été une conquête facile pour l'aventurier qui, sous de fallacieuses paroles, cachait un coeur pervers et déjà corrompu.

Cette union ne fut heureuse que durant quelques mois.

Pendant quelque temps, la jeune femme, dont l'âme bonne ne soupçonnait le mal nulle part, crut aux discours de son mari qui, pour des raisons inventées de toutes pièces, passait des nuits entières hors du foyer.

Petit à petit, l'indifférence, dont faisait preuve le vil époux, fit place à la brusquerie et au délaissement presque continuels.

Après deux ans de cette union malheureuse, la jeune épouse, consciente de son malheur, n'avait plus qu'à dévorer ses larmes dans le silence et l'isolement, où la laissait le mari indigne qui restait même des mois sans réintégrer le logis.

S'il lui arrivait quelquefois de venir à sa demeure, c'était toujours sous le coup de l'ivresse avancée, titubant et malpropre, n'ayant à la bouche que des injures à l'adresse de celle qui avait toujours été une épouse irréprochable, et dont les lèvres n'avaient prononcé que des paroles de pardon, mais inutiles. James Kelly avait descendu tous les degrés de l'échelle sociale.

Les parents de Berthe, jouissait d'une certaine aisance, avaient laissé à leur seule enfant tous leurs biens, environ 20,000 francs, ce qui à cette époque représentait une petite fortune.

Cet argent, déposé chez un notaire de campagne, avait été le salut de la jeune femme qui, certainement serait morte de faim, si elle avait compté sur l'aide de son mari, car celui-ci, loin de pourvoir au soutien de son épouse, cherchait même à obtenir de cet argent sur lequel elle devait dépendre pour sa subsistance et celle de l'enfant dont elle attendait la venue.

• • •

Berthe St-C. n'avait jamais connu sa mère, qui décédait, lorsqu'elle n'était qu'au berceau.

Son père, ne pouvant lui donner les soins que requérait son jeune âge, la plaça dans un couvent, où elle reçut une éducation soignée.

Elle en sortait à l'âge de dix-sept ans pour prendre de l'emploi dans un magasin de modes, et c'est à cette époque qu'elle fit la connaissance de celui qu'elle avait épousé quelque temps après, et qui devait la rendre si malheureuse.

XI

C'est dans ce triste réduit, cité plus haut, que nous retrouvons la jeune épouse. Les souffrances morales ont miné la frêle créature.

Marie, sa servante et amie dévouée, est près d'elle. Depuis quelque temps, elle partage les peines de la pauvre délaissée.

Appartenant à une famille pauvre, la jeune fille en trouvant la nourriture et l'entretien, était bien aise de se dévouer pour cette femme malheureuse qu'elle aimait comme une soeur et dont elle déplorait le triste destin.

Combien de nuits avaient-elles passées, toutes deux, dans l'effroi et l'affolement, lorsque Kelly et quelques compagnons, la plupart rebuts de la société comme on en voyait alors aux abords du Marché Bonsecours et sur les quais, faisaient irruption au domicile des deux pauvres recluses, et souvent à une heure avancée de la nuit.

Ivres ils arrivaient en vociférant, et assis auprès de la table de la cuisine, recommençaient leur duel bachique, accompagné de paroles et de refrains grossiers.

Toutes deux se pressaient l'une contre l'autre, attendant avec anxiété l'heure de leur départ.

Comme ils n'avaient jamais cherché à forcer la porte de leur chambre, où elles s'enfermaient, l'espérance les soutenait dans leurs cruelles appréhensions.

Cependant, un de ces soirs d'orgies, l'un d'eux proposa d'enfoncer la porte verrouillée au dedans.

Les deux pauvres femmes, au comble de la frayeur, se mirent à pousser des cris entremêlés de sanglots.

Ce fut alors qu'une chose assez surprenante se produisit.

Un des membres du trio, renommé pour sa force herculéenne, et qui avait nom Smith, se levant intima l'ordre au forcéné qui s'avançait résolument vers la chambre, de cesser sa triste besogne et de ne pas apeurer ces femmes.

—Je veux bien, dit-il, que l'on rie et que l'on s'amuse... Mais, je ne permettrai pas que l'on use de violence envers ces personnes sans défense.

Cependant, le triste sire n'en continuait pas moins d'avancer, tandis que Kelly, tout à fait ivre, allait à la rescousse de son compagnon, disant qu'il était maître chez lui, et que personne ne lui ferait peur.

(A suivre)

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

47

1—Les gens de Carrigue, encombraient déjà la porte.
-Eh! bien dit celui-ci, que vous a-t-on dit?



2—En même temps, il prit le verre plein de Cocardasse, et le porta à ses lèvres.



3—Cocardasse saisit le broc et l'écrasa sur la tête d'un connonier, tandis que Passepoil envoyait sa lourde escabelle dans la poitrine de Carrigue.

Autour de la Ferme

Le gouvernement paie une prime sur les oeufs pour la Grande-Bretagne

Pour encourager les producteurs canadiens à fournir à la Grande-Bretagne le plus possible d'oeufs de la meilleure qualité en 1942, l'Office du ravitaillement en produits agricoles a été autorisé par un arrêté en Conseil à payer une prime de 3 sous par douzaine sur tous les oeufs de la catégorie A achetés pour l'exportation aux termes de l'accord conclu avec le Ministère anglais des vivres. L'Office paie également une prime supplémentaire de ½ sou par douzaine sur tous les oeufs enrobés d'huile, un procédé qui aide à conserver la qualité.

Contrat avec la Grande-Bretagne

La quantité d'oeufs que nous nous sommes engagés à livrer au Ministère anglais en 1942 est d'au moins 1,272,000 caisses. A l'heure actuelle, les commerçants qui fournissent des oeufs à la Grande-Bretagne reçoivent le prix du contrat, qui est de 29 sous pour la catégorie A Gros et de 28 pour la catégorie A Moyens au port de mer, plus la prime de 3 sous payée par le Gouvernement canadien. En fait, les exportateurs reçoivent 32 sous pour les oeufs de la catégorie A Gros au port de mer, et les prix payés aux producteurs sur toute l'étendue du Canada sont basés sur ces prix de vente. Le Ministère fédéral de l'Agriculture vérifie soigneusement les prix pour s'assurer que les producteurs bénéficient entièrement de la prime.

La prime n'est pas donnée aux producteurs

On demande souvent pourquoi la prime n'est pas payée directement aux producteurs. Elle ne l'est pas pour deux raisons: la première, c'est qu'il serait impossible de savoir au juste de quels producteurs proviennent les oeufs qui sont exportés. La deuxième, c'est que si la prime était payée aux producteurs, elle ne couvrirait que les oeufs qui ont été exportés. La majorité des producteurs, dont les oeufs sont vendus au pays n'en bénéficieraient pas. Par la méthode actuelle, tous les producteurs, que leurs oeufs soient vendus au pays ou qu'ils soient exportés bénéficient de la prime. C'est parce que le marché local doit, pour se procurer des oeufs, payer l'équivalent du prix d'exportation.

La catégorie A seulement

La prime est limitée à la catégorie A, parce que le Ministère anglais des vivres exige qu'au moins 87 pour cent des oeufs fournis sous le contrat, du printemps, soient de cette qualité, tandis que la proportion en 1941 était de 60 pour cent d'oeufs de la catégorie A et de 40 pour cent de la catégorie B.

La prime garantit aux producteurs d'oeufs un prix stabilisé pour les oeufs de qualité supérieure pendant toute l'année 1942. Il ne sera pas payé de prime sur les oeufs des catégories B et C.

Les graines de mauvaises herbes dans le fumier

Les essais conduits par la Division de la grande culture de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, ont démontré que les graines de mauvaises herbes se trouvant au centre d'un tas de fumier perdent leur fécondité germinative au bout d'un mois, tandis que celles qui se trouvent sur le bord ou près du bord du tas conservent toute leur vigueur. Pour empêcher la propagation des mauvaises herbes par le fumier, on fera donc bien de tenir ce fumier en un tas compact pendant au moins un mois et d'enlever un pied de la surface extérieure avant d'épandre le reste du fumier sur la terre.

* * *

Au commencement de l'année 1942, le reliquat de blé de l'Argentine disponible pour l'exportation était de 213,092,000 boisseaux, dont 104,737,000 boisseaux de la récolte précédente.

L'armée conserve le caoutchouc avec soin



A cause du besoin urgent qu'il y a de conserver le caoutchouc, un soin spécial est donné aux pneus de tout véhicule militaire. On voit au haut de cette photo le soldat E. Nichols qui examine un pneu dans le garage de la Caserne de Fort Osborne, Winnipeg. Au bas, on voit le Caporal E. F. Hawkinson qui vérifie la pression de l'air.

Faites la guerre aux rats et aux souris

S'il est des cultivateurs qui désirent entreprendre une guerre pour leur propre compte, ils ont une bonne occasion de le faire contre les rats et les souris, spécialement le rat brun ordinaire. C'est l'un des plus actifs et des pires de tous les agents de la cinquième colonne. Par les temps que nous traversons, on devrait éviter le plus possible toute perte de produits et de matériaux, spécialement sur la ferme. Les rats causent d'immenses pertes partout où ils se trouvent. Ils envahissent tout: maisons, boutiques, granges, magasins d'entrepôt, marchés etc., et détruisent les grains, les viandes, les épiceries et les légumes, attaquent les volailles, mangent les oeufs tout en constituant un gros danger pour la santé.

Moyens pour les détruire

L'un des moyens les plus efficaces de combattre les rats est de les empêcher d'entrer dans les endroits où ils peuvent trouver de la nourriture et élever leurs petits. On bouchera tous les trous des bâtiments avec du béton ou du verre brisé. On recouvrira de grilles de métal les fenêtres du soubassement. Les coffres à blé-d'Inde peuvent être mis à l'épreuve des rats au moyen d'un grillage à mailles d'un demi-pouce. Il faut empêcher les rats d'avoir accès à l'eau et tenir les ordures ménagères ou déchets de cuisine bien recouverts ou les brûler.

Les poisons

Un autre moyen de combattre ces rongeurs est l'emploi d'appâts empoisonnés. L'un des meilleurs de ces poisons est la scille rouge broyée que l'on peut trouver dans les pharmacies. La scille rouge qui est mortelle pour les rats est inoffensive pour les êtres humains et les animaux domestiques. On ajoute une once de scille rouge, avec une quantité suffisante d'eau pour faire une pâte claire sans grumeaux, à une livre de poisson haché, frais ou en boîte, ou de viande moulue, ou une once de scille rouge sèche à une livre de farine de maïs ou son, puis on ajoute une chopine de lait frais et l'on remue bien. On met cet appât vers la fin de l'après-midi dans les endroits fréquentés par les rats. On le distribue en petits morceaux, de la grosseur d'une bille. Au bout de trois jours, il faut recueillir l'appât qui n'a pas été consommé et le détruire. Si les rats refusent de manger l'appât de scille rouge, essayer un autre poison ou le piège.

Il existe un feuillet spécial sur "Les moyens de détruire les rats et les souris" que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa. C'est le feuillet No 33 du temps de guerre.

D'après une statistique publiée en Argentine, le Canada a exporté sur ce pays 64,082 cageots de pommes de terre de semence certifiée pendant la saison de 1941-1942, contre 152,000 cageots en 1940-1941. Pendant la même période, l'Uruguay a reçu 66,764 cageots de pommes de terre de semence canadienne.

Utilisez des variétés de blé résistant à la rouille

La lutte contre certaines maladies dépend entièrement du cultivateur lui-même. C'est le cas, par exemple, du charbon nu du blé. Si un cultivateur a dans son champ de blé 10, 15 ou même 25% d'épis charbonnés, sa récolte est diminuée dans les mêmes proportions et il peut se dire, sans aucune hésitation: c'est ma faute. Par contre, il existe d'autres maladies contre lesquelles le cultivateur ne peut rien faire ou à peu près; c'est le cas pour la rouille du blé.

Cette maladie est très commune tous les ans dans toutes les parties de la province. Elle se reconnaît à la présence de petites pustules rouge-brique sur la tige et les feuilles. Ces pustules deviennent noires lorsque le blé mûrit.

La rouille est causée par un champignon microscopique. La poudre jaune ou rouge-brique des pustules est le résultat de l'agglomération de spores ou graines qui servent à propager la maladie d'un plant à l'autre et d'une ferme à l'autre. Le champignon est obligé de passer une partie de sa vie sur l'épine-vinette et l'autre sur le blé. Sans l'épine-vinette le champignon ne peut vivre. C'est donc une bonne mesure à prendre que de détruire l'épine-vinette s'il y en a sur votre ferme. Toutefois cette mesure n'est pas efficace à 100% parce que les spores peuvent voyager dans l'air à des centaines de milles de distance.

Blé résistant à la rouille

La lutte contre cette maladie des céréales a préoccupé les pathologistes depuis longtemps. Leurs efforts ont amené la création de variétés nouvelles que la rouille n'attaque pas, ou qu'elle attaque de façon bénigne sans causer de dommages appréciables. Ces variétés possèdent par ailleurs les qualités que nous aimons et que possèdent les vieilles variétés que les cultivateurs ont semées jusqu'ici.

Le "Regent" et le "Coronation"

Deux des principales variétés nouvelles de blé réfractaires à la rouille sont le "Regent" et le "Coronation". Ces deux variétés donnent des rendements aussi forts que le Huron et sont tout aussi bonnes pour faire du pain que le Marquis. Ces deux points i.e. un bon rendement et de bonnes qualités de panification sont sans doute les principaux qu'il nous faut considérer dans la culture du blé.

Si vous semez du blé cette année, il serait sage de vous procurer une de ces deux variétés soit le Regent soit le Coronation. C'est le moyen le plus efficace de lutter contre la rouille du blé. Il se peut que la petite quantité de blé Regent disponible ce printemps permettra seulement à quelques cultivateurs de s'en procurer.

Maladie des tomates dans le sud du Manitoba

Le service de nouvelles scientifiques du ministère fédéral de l'Agriculture incite les planteurs de tomates à se tenir en garde contre une nouvelle maladie des tomates. Cette maladie a été constatée au Canada pour la première fois en 1940, dans le sud du Manitoba; elle engendre des tachetures noires sur la pelure du fruit. Cette maladie a causé des dommages considérables à la récolte de 1941. D'après W.A.F. Hagborg, du laboratoire fédéral de pathologie végétale à Winnipeg, cette maladie est d'origine bactérienne et se transmet par la semence.

Après avoir tenu des expériences avec plusieurs désinfectants de semence, M. Hagborg déclare que les meilleurs résultats ont été obtenus par le trempage de la semence, pendant 15 minutes, dans une solution préparée avec une once de Semesan dans 2½ gallons d'eau. On étend ensuite la semence pour la faire sécher. L'expérimentateur a aussi remporté des succès appréciables avec un Ceresan dilué (1 partie de poudre de mercure pour 2 parties de talc pulvérisé, au volume). Il faut enlever l'excès de poudre au moyen d'un tamis et cette poudre peut être utilisée de nouveau. En tout cas, il est fortement recommandé de ne pas négliger la désinfection de la semence.

Les maladies des animaux

Les maladies qui attaquent les animaux sur les fermes canadiennes son dues à trois grandes causes. La première de ces causes est l'infection microbique; la deuxième, l'infection parasitaire et la troisième, l'alimentation mal réglée. Le maintien de la santé des animaux de ferme est spécialement important en temps de guerre. La première chose à faire pour prévenir les maladies contagieuses, que celles-ci soient causées par des microbes ou des parasites, est d'éviter d'introduire dans un troupeau sain un animal qui porte des organismes pathogènes. On trouvera des renseignements très utiles sur les moyens de combattre les maladies infectieuses, sur les désinfectants et la façon de s'en servir, l'insuffisance de la nutrition et les précautions générales pour le maintien de la santé dans le feuillet No 38 de la Série de la production en temps de guerre, intitulé "Comment protéger la santé des animaux de ferme canadiens". Pour obtenir ce feuillet, s'adresser au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Pour parer au manque de sucre

L'industrie de la betterave à sucre est revenue au premier plan au Canada depuis que les expéditions de sucre des pays en proie à la guerre sont interrompues. Actuellement, la betterave à sucre se cultive sur une échelle commerciale dans les régions adjacentes aux cinq raffineries canadiennes. Deux de ces raffineries se trouvent dans l'Alberta, à Raymond et Picture Butte, une au Manitoba, à Winnipeg, et les deux autres dans le sud-ouest de l'Ontario, à Chatham et Wallaceburg. Une sixième qui peut traiter jusqu'à 1,200 tonnes de betteraves par jour est actuellement en voie de construction dans la province de Québec, à Berthierville et l'on compte qu'elle sera prête à temps pour la récolte de 1942. Une nouvelle région entrera ainsi en production.

En ces dernières années, la production au pays même, de sucre à betterave a fourni quelque 20 pour cent de la quantité totale de sucre nécessaire au Canada. Aujourd'hui dans l'Ouest du Canada, la capacité de production des raffineries est telle que si la saison de 1942 est favorable, il est probable que la quantité de sucre produite sera plus que suffisante pour le ravitaillement des provinces des Prairies. Les développements récents ont fait monter le prix du sucre de canne brut et imposé le rationnement, d'où l'utilité d'encourager la production du sucre de betterave au pays.

Les hommes remplacent les femmes

Dans l'Afrique équatoriale française, qui est actuellement d'une importance stratégique à cause de la guerre, la culture était l'occupation des femmes, l'homme faisait le défrichement et le premier labour. Aujourd'hui, l'introduction de récoltes marchandes a encouragé les hommes à s'occuper d'agriculture. Ce qui les pousse surtout à le faire, c'est que s'ils ne produisent pas des récoltes marchandes, ils sont obligés de travailler pour d'autres propriétaires afin de pouvoir payer leurs taxes.

* * *

La graine de la folle avoine peut rester dormante dans la terre pendant une période de une à trois années.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Tu as lu, sans doute, ce qu'a dit l'autre jour M. Alan H. Williamson, du ministère des Munitions et approvisionnements: "On devra ramasser jusqu'à la dernière once des rebuts de caoutchouc au cours des prochains mois, si on ne veut pas que les forces armées du Canada manquent d'approvisionnements absolument nécessaires." M. Williamson a révélé que par tout le pays, en réponse à son récent appel, des milliers de livres de vieux pneumatiques, de vieux tapis de porte et d'autres articles de caoutchouc ont pris la route des dépôts de rebut. "Mais ce n'est là qu'un commencement, ajouta-t-il. C'est un devoir particulier pour chaque citoyen de voir à ce que la dernière livre de rebut de caoutchouc soit récupérée et expédiée aux usines de génération."

Tu sais que pour faciliter la récupération, l'International Harvester Co, of Canada, qui est une compagnie vendant beaucoup d'instruments aux fermiers, se chargera de rapporter les objets de rebut ramassés par les cultivateurs. Le gouvernement payera pour certains matériaux, mais il demande instamment qu'on remette de bonnes grâce le produit de pareilles ventes aux oeuvres de charité de guerre.

Il faudra conserver tout ce qu'on te demande (tu verras cela sur des placards et dans les journaux). Car tout a une valeur, encore qu'on soit peu habitué à conserver, sur notre continent, ce qu'on considérait naguère comme des "déchets".

Mais cette guerre, Prosper, au milieu de taht d'horreurs, va nous enseigner une grande leçon: celle de l'économie. En réponse à une question de mes élèves, je leur fis la semaine dernière la réponse suivante:

"La récupération, mes chers enfants, peut tellement rapporter qu'en Grande-Bretagne on voit désormais à ce que rien ne soit perdu. Il n'est point jusqu'aux rondelles de carton, comme celles dont se servent vos papas pour boucher leurs bouteilles à lait; il n'est point jusqu'à ces rondelles qui ne soient conservées et remises sur de nouvelles bouteilles. Toute nourriture traînant au fond des assiettes après les repas est ramassée. Les bouts de papier, les chiffons, les os et les fragments métalliques aboutissent aux usines.

"Savez-vous, mes enfants, la valeur de ces fonds de poubelles? Je vais vous en donner une petite idée: du 1er novembre 1939 au 31 janvier 1942, ils ont rapporté à l'Angleterre des matériaux pour la somme totale de plus de vingt-six millions de dollars! Cela fait presque un million de dollars par mois! La campagne de récupération commença comme au Canada, un peu au petit bonheur: mais elle a crû en intensité au point qu'aujourd'hui, c'est une faute punissable de prison, que de jeter une seule feuille de papier! La police de là-bas nous arrête, si l'on jette une boîte vide de cigarettes au ruisseau, ou si l'on enveloppe des déchets dans une page de vieux journal!

"Le Canada n'en est certes pas parvenu à cette économie méticuleuse, mais il s'y achemine. Il se pourrait qu'avant la fin de la guerre, les Canadiens fussent appelés à ménager comme jamais ils ne le firent. Mais n'est-ce pas, mes enfants, que pour sauver sa peau, on est prêt à ménager tout? Les billets de tramway à Londres ont maintenant les quatre-millièmes d'un pouce d'épaisseur; et dans les campagnes, les écoliers ramassent soigneusement les touffes de laine arrachées à la toison des moutons par les piquants des haies. Vous pouvez juger de l'amplitude de la récupération, quand je vous dis qu'une petite clef fut reçue dans un bureau où l'on ramasse le matériel, accompagnée de ces mots: "La maison à laquelle appartenait cette clef a été détruite par une bombe. Acceptez-la pour la récupération."

Imitez cet exemple, avant que vos propres maisons ne soient détruites. Il y a bien autre chose que des clefs à récupérer en Amérique. Dans le comté de West Stanislaus, en Californie, l'association des fermiers a ramassé assez de vieux métal pour pouvoir présenter à Washington le prix d'un cargo neuf!"

Bien à toi,
DAMASE.

Le miel peut remplacer le sucre

Les cultivateurs qui ont déjà des abeilles et ceux qui se proposent d'en garder cette année pourront augmenter leur provision de sucre par une substance sucrée excellente—le miel.

M. C. B. Gooderham, apiculteur du Dominion, rappelle à ceux qui ont conservé des abeilles pendant l'hiver que le printemps est l'époque la plus critique pour les apiculteurs, parce que c'est à ce moment-là que la ruche est la moins nombreuse et que sa vitalité et ses provisions de nourriture sont au plus bas point.

Quatre choses sont essentielles pour le développement de la colonie pendant le commencement du printemps et l'été:

1. Une reine féconde.
2. Une provision suffisante de nourriture.
3. La protection contre les écarts de température au printemps, et spécialement contre les vents froids.
4. Une place suffisante pour produire le plus de couvain possible et conserver le surplus de nourriture qui peut être butiné.

C'est l'apiculteur qui doit fournir ces choses; elles sont indispensables s'il veut obtenir une bonne récolte de miel.

On croit qu'il y aura cette année un bon débouché à prix satisfaisants pour tout le miel qui peut être produit. Il y a aussi une bonne demande de cire d'abeille. On s'en sert de plusieurs façons dans les industries de guerre, et il est possible qu'elle se vende plus cher que jamais.

Il existe un feuillet spécial, le No 21 de la série de production en temps de guerre, intitulé "Le soin des abeilles au printemps", que l'on peut se procurer en s'adressant, en français, au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les oeufs, qui sont l'un des aliments les plus nécessaires de tous, sont aussi l'un des plus périssables. L'oeuf mérite donc une attention toute spéciale, non seulement de la part du basse-courier, mais aussi de tous ceux par les mains desquels ils passent, jusqu'à ce qu'ils soient sortis du carton qui les contenait, dans la cuisine du consommateur.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mai	4	5	6	7	8	9
BLE						
Nord No 1	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼
Nord No 2	76¼	76¼	76¼	76¼	76¼	76¼
Nord No 3	73⅝	73⅝	73½	73½	73½	73½
No 4	72	72	72	72	72	72
No 5	70	70	70	70	70	70
No 6	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾
Fourrage	65¼	65¼	65¼	65¼	65¼	65¼
Sur voie net	78¼	78¼	78¼	78¼	78¼	78¼
No 1 Durum	82¼	82¼	82¾	82¾	82¾	82¾
No 2 Durum	81¼	81¼	82¼	82¾	82¾	82¾
No 3 Durum	78¼	78¼	78¾	79¼	79¼	79¼
Inf. Nord 1	77¼	77¼	77¼	77¼	77¼	77¼
Inf. Nord 2	73¼	73¼	73¼	73¼	73¼	73¼
Inf. Nord 3	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼
Charbonneux 1	72	72	72	72	72	72
Charbonneux 2	69¼	69¼	69¼	69¼	69¼	69¼
Charbonneux 3	68¼	68¼	68¼	68¼	68¼	68¼
Rej. Nord 1	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼
Rej. Nord 2	69¾	69¾	69¾	69¾	69¾	69¾
Rej. Nord 3	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	48½	48½	48½	50	50	50½
Fourrage No 1	48	48	48	49½	49½	50
Fourrage No 2	46¼	46¼	47⅛	47½	47¾	48¼
Fourrage No 3	42¼	42½	42⅝	43	43½	44
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅜	50¼	50
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	62¾	62¾	62¾	63⅛	63⅛	63⅛
Fourrage No 1	60¾	60¾	60¾	61⅛	61⅝	61⅝
Fourrage No 2	59⅝	60⅜	61	61¼	61⅜	61⅜
Fourrage No 3	58⅝	59½	60⅛	60⅜	60⅝	60⅝
Sur voie net	61¾	61¾	61¾	62⅛	62⅛	61¾
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
Sur voie net	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	62¾	63⅜	64⅛	64⅝	64	63½
C.W. No 3	57¾	58⅜	59⅛	59⅝	59	58½
C.W. 2 rej.	56¼	56⅞	57⅝	57⅞	57½	57
C.W. No 4	55	55⅝	56⅜	56⅝	56¼	55¾
Ergot	54	54⅝	55⅜	55⅝	55¼	54¾
Sur voie net	61¾	62⅜	63⅛	63⅜	63	62½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼
Juillet	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜
AVOINE						
Mai	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Octobre	50¼	50½	50⅝	51	50⅞	50⅝
ORGE						
Mai	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Octobre	63⅛	63½	63⅞	64⅛	64⅛	63¾
LIN						
Mai	....	....	....	....	....	....
Juillet	....	....	....	....	....	....
Octobre	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Mai	62¾	63⅜	64⅛	64⅝	64	63½
Juillet	64⅛	64½	65	65¼	65¼	64½
Octobre	65⅝	65⅞	66¼	66½	66½	65⅝

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Tout doucement j'ose venir vous distraire pendant quelques instants de vos sérieuses études... Je sais que vous êtes tous profondément inclinés sur vos livres, les feuilletant en tous sens, essayant d'y découvrir ce que vous n'y aviez pas encore remarqué. Tout ceci vous le faites en vue des grands examens français qui approchent. Pourtant, je ne puis résister à la tentation de venir vous saluer et vous souhaiter bonne chance et plein succès.

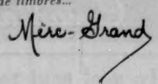
Pour mes petits amis du Manitoba l'épreuve finale ne tardera pas; ceux de la Saskatchewan sont peut-être moins absorbés encore dans leur revue des matières françaises car leur Concours aura lieu plus tard... Tous cependant, sentent que quelque chose d'important approche, et qu'il faut sérieusement s'y préparer. C'est pourquoi je ne veux pas prendre longuement vos minutes si précieuses!

Laissez - moi simplement vous glisser un petit conseil. Faites en sorte que ce que vous acquerrez de science durant ces quelques jours ne soit pas seulement quelque chose de très superficiel dont vous ne vous souviendrez plus une fois l'examen passé... Non, approfondissez chaque matière comme il faut, afin d'en tirer un profit qui dure toute votre vie. N'oubliez pas que vous ne travaillez pas uniquement pour le moment présent, mais pour plus tard.

Sur ce, tout doucement je me retire comme je suis venue, vous laissant à vos chers livres.

• • •

Je regrette de dire à ma petite amie, Germaine Bérard, de Ste-Elisabeth, que je ne fais pas de Concours de timbres...



CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

MANITOBA

Ste-Elisabeth — Germaine et Ferdinand Bérard.

St-Adolphe (Ecole)—Roland Lagassé, Marius Lévêque, Mary Hruska, Rachel et Henri Baudry, Yvonne et Siméon Dufault.

Mariapolis (Ecole Pike Lake)—André Lussier, Yolande, Laurette et Simonne Lecocq.

SASKATCHEWAN

Kincaid—Lucille Brisebois.

Meyronne—Irène Brière, Dick Sheehan, Thérèse et Marie Bouvier, Suzanne et Rita Couture, Roger, Gertrude et Maurice Sénécal, Ruth, Rosie et Annie Schwab.

DEVINETTES

Pourquoi est-il dangereux de se promener au soleil? — Parce qu'on s'expose au plus grand désastre (des astres).

Quelles lettres peut-on prononcer lorsqu'on voit une dame qui est toute rouge et essouflée?— L H O.

Qui ne travaille que lorsqu'il a très chaud? — Le fer à repasser.

Quelle différence y a-t-il entre un matelas et un mouton? — Le mouton a la laine sur le dos, le matelas l'a à l'intérieur.

Qui suis-je? On mange mon premier, on mange mon second, on mange mon entier. — Choucroute (chou-croute).

Quel est le fruit qui n'a généralement pas de temps à perdre? —Le citron parce qu'il est pressé.

Q.—Celui qui le fait n'en veut pas; celui qui l'achète n'en a pas besoin; cleui qui s'en sert ne le sait pas. Qu'est-ce?

R.—Un cercueil.

Q.—Qui se couche sans se déchausser?

R.—Un cheval.

Q.—Quelle différence y a-t-il entre un voleur et un portemanteau?

R.—Le porte-manteau sert à accrocher les habits et le voleur sert à les décrocher.

Q.—Deux oiseaux sont sur un toit, que font-ils?

R.—Une paire.

LA DECORATION DE SON PERE



La petite Rosemary Pryse (à gauche) montrant fièrement à sa cousine, Veronica, la décoration qui a été décernée à son père, le capitaine Théodore Pryse, pour avoir lancé par-dessus bord une bombe qui tomba sur son navire sans exploser. (ACME)

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

XII

LES VOLEURS

Tous les enfants se trouvaient réunis dans la cour; beaucoup d'ânes avaient été rassemblés de tous les villages voisins. Je reconnus presque tous ceux de la course; celui de Jeannot me regardait d'un air farouche, tandis que je lui lançais des regards moqueurs. La grand'mère de Jacques avait chez elle presque tous ses petits-enfants: Camille, Madeleine, Elisabeth, Henriette, Jeanne, Pierre, Henri, Louis et Jacques. Les mamans de tous ces enfants devaient venir avec eux à âne, tandis que les papas suivraient à pied, armés de baguettes, pour faire marcher les paresseux. Avant de partir, on se querella un peu, comme il arrive toujours, à qui prendrait le meilleur âne: tout le monde voulait m'avoir, personne ne voulait me céder, de sorte qu'on résolut de me tirer au sort. Je tombai en partage au petit Louis, cousin de Jacques; c'était un excellent petit garçon, et j'aurais été très content de mon sort, si je n'avais vu le pauvre petit Jacques essuyer en cachette ses yeux pleins de larmes. Chaque fois qu'il me regardait, ses larmes débordaient; il me faisait de la peine, mais je ne pouvais le consoler; il fallait bien, d'ailleurs, qu'il apprit comme moi la résignation et la patience. Il finit par prendre son parti, et monta son âne en disant au cousin Louis:

"Je resterai toujours près de toi, Louis; ne fais pas trop galoper Cadichon, pour que je ne reste pas en arrière.

LOUIS

Et pourquoi resterais-tu en arrière? Pourquoi ne galoperais-tu pas comme moi?

JACQUES

Parce que Cadichon galope plus vite que tous les ânes du pays.

LOUIS

Comment sais-tu cela?

JACQUES

Je les ai vus courir pour gagner le prix le jour de la fête du village, et Cadichon les a tous dépassés."

Louis promit à son cousin qu'il n'irait pas trop vite, et tous deux partirent au trot. Mon camarade n'était pas mauvais, de sorte que je n'eus pas à me gêner beaucoup pour ne pas le dépasser. Les autres nous suivaient tant bien que mal; nous arrivâmes ainsi jusqu'à une forêt où les enfants devaient voir de très belles ruines d'un vieux couvent et d'une ancienne chapelle. Elles avaient une mauvaise réputation dans le pays; on n'aimait pas à y aller autrement qu'en nombreuse compagnie. La nuit, disait-on, des bruits étranges semblaient sortir de dessous les décombres; des gémissements, des cris, des cliquetis de chaînes; plusieurs voyageurs qui s'étaient moqués de ces récits et qui avaient voulu aller visiter seuls ces ruines, n'en étaient pas revenus; on n'en avait jamais entendu parler depuis.

Quand tout le monde fut descendu d'âne, et qu'on nous eut laissés paître, la bride sur le cou, les papas et les mamans prirent leurs enfants par la main, leur défendant de s'écarter et de rester en arrière; je les regardais avec inquiétude s'éloigner et se perdre dans ces ruines. Je m'éloignai aussi de mes camarades et je me mis à l'abri du soleil sous une arche à moitié ruinée qui se trouvait sur une hauteur adossée au bois, et un peu plus loin que le couvent. J'y étais depuis un quart d'heure à peine lorsque j'entendis du bruit près de l'arche; je me blottis dans une épaisseur du mur ruiné d'où je pouvais voir au loin sans être vu. Le bruit, quoique sourd, augmentait; il semblait venir de dessous terre.

Je ne tardai pas à voir paraître une tête d'homme qui sortait avec précaution d'entre les broussailles.

"Rien... dit-il tout bas après avoir regardé autour de lui. Personne... Vous pouvez venir camarades. Que chacun prenne un de ces ânes et l'emmène lestement."

Il se rangea pour donner passage à une douzaine d'hommes, auxquels il dit encore à mi-voix:

"Si les ânes se sauvent, ne vous amusez pas à courir après. Vite, et pas de bruit, c'est la consigne."

Les hommes se glissèrent le long du bois, très fourré dans cette partie de la futaie; ils marchaient avec précaution, mais vite; les ânes, qui cherchaient l'ombre, broutaient de l'herbe près de la lisière du bois. A un signal donné, chacun des voleurs prit un des ânes par la bride et l'attira dans le fourré. Ces ânes, au lieu de résister, de se débattre, de braire, pour donner l'éveil, se laissèrent emmener comme des imbéciles: un mouton n'eût pas été plus bête. Cinq minutes après, les voleurs arrivaient au fourré qui se trouvait au pied de l'arche. On fit entrer mes camarades un à un dans les broussailles, où ils disparurent. J'entendis le bruit de leurs pas sous terre, puis tout rentra dans le silence.

"Voilà l'explication des bruits qui effrayent le pays, pensai-je: une bande de voleurs est cachée dans les caves du couvent. Il faut les faire prendre; mais comment? Voilà la difficulté."

Je restai caché sous ma voûte, d'où je voyais les ruines en entier et le pays tout autour, et je n'en sortis que lorsque j'entendis les voix des enfants qui cherchaient leurs ânes. J'accourus pour les empêcher d'approcher de cette arche et des broussailles qui cachaient si bien l'entrée des souterrains, qu'il était impossible de l'apercevoir.

"Voici Cadichon! s'écria Louis.

— Mais où sont les autres? dirent à la fois tous les enfants.

— Ils doivent être ici près, dit le papa de Louis; cherchons-les.

— Nous ferions bien de les chercher du côté du ravin, derrière l'arche que je vois là-bas, dit le père de Jacques; l'herbe y est belle, ils auront voulu en goûter."

Je tremblai en songeant au danger qu'ils allaient courir, et je me précipitai du côté de l'arche pour les empêcher de passer. Ils voulurent m'écarter, mais je leur résistai avec tant d'insistance, leur barrant le passage de quelque côté qu'ils voulussent aller, que le papa de Louis arrêta son beau-frère et lui dit:

"Ecoutez, mon cher: l'insistance de Cadichon a quelque chose d'extraordinaire. Vous savez ce qu'on nous a raconté de l'intelligence de cet animal. Ecoutons-le, croyez-moi, et retournons sur nos pas. D'ailleurs, il n'est pas probable que tous les ânes aient été de l'autre côté des ruines.

— Vous avez d'autant plus raison, mon cher, répondit le papa de Jacques, que je vois l'herbe foulée près de l'arche, comme si elle avait été récemment piétinée. Je croirais assez que nos ânes ont été volés."

Ils retournèrent vers les mamans, qui avaient empêché les enfants de s'écarter; je les suivis, le coeur léger et content de leur avoir peut-être évité un terrible malheur. Ils causèrent bas, et je les vis se mettre tous en groupe: on m'appela.

"Comment allons-nous faire? dit la maman de Louis. Un seul âne ne peut pas porter tous les enfants.

— Mettons les plus petits sur Cadichon; les grands suivront avec nous, dit la maman de Jacques.

— Viens, mon Cadichon; voyons combien tu en pourras porter", dit la maman d'Henriette.

On commença par mettre Jeanne devant comme la plus petite, puis Henriette, puis Jacques, puis Louis. Ils n'étaient lourds ni les uns ni les autres; je fis voir, en prenant le trot, que je les portais bien tous les quatre sans fatigue.

"Holà! oh! Cadichon, s'écrièrent les papas, tout doucement, pour que nous puissions tenir nos gamins."

Je me mis au pas et je marchai, entouré de près par les enfants plus grands et les mamans; les papas suivaient pour rallier les traînards.

"Maman, pourquoi donc papa n'a-t-il pas cherché nos ânes? dit Henri, le plus jeune de la bande, et qui trouvait le chemin long.

LA MAMAN

Parce que ton papa croit qu'ils ont tous été volés, et qu'il était alors inutile de les chercher.

HENRI

Volés! Par qui donc? Je n'ai vu personne.

LA MAMAN

Ni moi non plus mais il y avait auprès de l'arche des traces de pas.

(A suivre)



Meyronne, Sask.,
le 26 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Nous nous préparons pour les examens. Il ne reste que deux mois d'école. Je vous remercie d'avoir mis ma lettre dans **La Liberté et le Patriote** la dernière fois que je vous ai écrit.

Nous restons à la campagne et venons au village tous les matins.

Je vous dis bonjour.

Une petite-fille qui vous aime,

Thérèse BOUVIER.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 24 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris et c'est la dernière fois cette année. Au grade IV cinq élèves seulement écriront les examens. Les autres n'écrivent pas les examens en juin, mais ils ont travaillé beaucoup. Nous avons fini notre grammaire et nous devons tout revoir.

Bonnes vacances à tous les petits de la Page, et à vous, bonne Mère-Grand!

Un élève,

Dick SHEEHAN.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 24 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Comment êtes-vous? Je suis bien. C'est la dernière fois que je peux vous écrire parce qu'on étudie pour nos examens. Je veux écrire mes examens français.

Le "Coin des Jeunes" est très intéressant; je le lis toutes les semaines.

Le printemps est arrivé; le soleil est chaud et on a beaucoup de plaisir à jouer à la balle.

Bonjour, chère Mère-Grand.

Une petite-fille qui vous aime,

Irène BRIERE.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 24 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Ca fait pas mal longtemps que je vous ai écrit. Aujourd'hui j'ai pensé de vous donner des nouvelles de la maison.

Maman a été malade pendant une semaine. Elle a eu une maladie de foie. Maintenant elle est mieux, mais elle n'a pas toutes ses forces. Il faut qu'on lui aide pas mal, parce qu'on ne veut pas qu'elle tombe malade encore.

Papa essaie de trouver de l'ouvrage à la campagne.

Toute la famille va bien. On est quatre fille et deux garçons. La plus jeune a 4 ans, et la plus vieille a 13 ans. J'ai 10 ans. Ma fête est le 25 avril.

Bonjour, chère Mère-Grand.

D'une petite-fille qui vous aime,

Gertrude SENECAL.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 24 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la troisième fois que je vous écris cette année.

On joue avec les enfants de l'école publique.

Nous avons fini de peinturer, et avec le reste de la peinture nous allons peinturer des petites maisons d'oiseaux. Nous avons coupé les bords de ces maisons déjà. Il nous reste encore à les mettre ensemble et les peinturer.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre garçon,

Roger SENECAL.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 24 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Bonjour, Mère-Grand! C'est un beau jour aujourd'hui parce que le printemps est arrivé. Les oiseaux chantent des belles chansons.

C'est la dernière fois cette année que nous vous écrivons. Il y a cinq élèves dans le grade IV qui écrivent leurs examens. Ce sont: Gertrude et Roger Sénécal, Irène Brière, Dick Sheehan et moi.

Bonjour, Mère-Grand.

Une petite-fille qui vous aime,

Ruth SCHWAB.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 24 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. Comme j'étais contente de voir ma lettre sur le journal la dernière fois. J'aime aller à la classe.





13 mai

Lucille Richard, St-François.
Jules Lafond, La Salle.
Alfred Ayotte, Letellier.
Georgette Laberge, St-Victor, Sask.

14 mai

Joséphine Dornez, Ste-Geneviève.
Donald Kemball, St-Georges.
Florence Sorin, Aubigny.
Dolorès Phaneuf, Laflèche, Sask.
Gérard Doucette, Léoville, Sask.

15 mai

Jean Laberge, St-Victor, Sask.
Kenneth Aubin, Laflèche, Sask.
Hortense Breland, Léoville, Sask.

16 mai

Marie-Ange Vuignier, Rathwell.
Rose-Marie Champagne, Thibaultville.
Edmond Maranda, Mariapolis.
Paul Maguet, Kergwenan.
Robert Zess, St-Victor, Sask.
William Zess, St-Victor, Sask.
Frieda Gaudry, St-Victor, Sask.

17 mai

Blanche Beland, Domrémy, Sask.

18 mai

Denis Frobisher, Cayer.
Cécile Lambert, St-Jean-Baptiste.
Roger Arnold, Lorette.
Marcel Lamoureux, N.-D. de Lourdes.
Annie Hruska, St-Adolphe.
Bernard Delorme, St-Victor, Sask.

19 mai

Irène Berthelette, Aubigny.
Simonne Pelé, N.-D. de Lourdes.
Raoul Doucette, Léoville, Sask.

Ma mère a eu 49 ans le 17 avril, et nous lui avons donné de beaux cadeaux. Mon frère lui a donné trois livres et demie de bonbons. L'après-midi nous avons fait de la crème à la glace.

De votre petite-fille,

Suzanne COUTURE.

• • •

Mariapolis, Man.,
le 27 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Comment allez-vous? Je suis bien. Je vais toujours à l'école et j'aime bien ça. Je suis dans le grade II. Mon grand frère est dans le grade VIII.

Mon grand-père est ici depuis 5 semaines. Je l'aime beaucoup et je veux qu'il reste avec moi tout le temps. Il me chante des petites chansons.

Je voudrais bien Mère Grand que ma lettre paraisse sur **La Liberté** pour que mon grand-père qui reste à Haywood puisse la lire.

Votre petite-fille,

Laurette LECOCQ.

• • •

Mariapolis, Man.,
le 1er mai 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je vous écris pour la deuxième fois. Je vais à l'école tous les jours avec ma petite soeur et mon grand frère. Je suis dans le grade VI. Ma maîtresse s'appelle Mme Deprost.

Mon grand-père est ici depuis le 16 mars. Il attend que les chemins soient beaux pour retourner à Haywood.

J'ai eu 11 ans le 3 juin. Merci pour m'avoir souhaité bonne fête.

Au revoir. Une petite-fille qui vous aime.

Yolande LECOCQ,
Ecole Pike Lake.

• • •

Mariapolis, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je vous écri pour vous dire que je suis bien; je suis dans le grade I. Jé un petit ponez; je va à l'école • cheval; jé un petit "pup" qui saute comme un lapin. Jé une bonne métresse; je laime bien.

Ma soeur Henriette et son mari, Clément, et le bébé sont en visite. Cest un beau bébé.

Amédée est parti dans larmé. Je vas vous dire que papa est mort; voulé-vous prié pour lui? Maman est malade. Mon pépère a 93 ans.

Je pense que ces tout.

Je vous donne un bo gro bec.

André LUSSIER.

• • •

Mariapolis, Man.,
le 30 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais avoir 11 ans le 31 mai. Je suis dans le grade IV.

J'ai un petit frère qui vient à l'école avec moi. A la maison il reste deux petites soeurs et le bébé qui s'appelle François; il a 7 mois; il est bien mignon; il commence à jaser.

J'espère que ma lettre sera publiée sur **La Liberté**.

Votre petite-fille du "Coin",

Simone LECOCQ,
Ecole Pike Lake.

Ste-Elisabeth, Man.,
le 2 mai 1942.

Chère Mère-Grand,

J'ai pour la première fois le plaisir de vous écrire. Je voudrais rentrer dans la famille de vos petits-enfants; m'acceptez-vous?

Je vais à l'école; je suis dans le grade VII et j'ai 13 ans.

Ma grand'mère Bérard est morte le 29 mars. Elle était âgée de 64 ans. Cela m'a fait bien de la peine.

D'un garçon qui vous aime,

Ferdinand BERARD.

• • •

Ste-Elisabeth, Man.,
le 2 mai 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je suis dans le grade VI et j'ai douze ans. Nous sommes six qui allons à l'école. J'ai deux frère et trois soeurs qui viennent avec moi à l'école. Nous sommes 30 élèves à notre école: 15 filles et 15 garçons. Notre maîtresse s'appelle Mme Armand Ayotte. Elle est très bonne. Elle nous montre à tricoter et à broder. J'ai tricoté un cache-nez et une paire de mitaines.

Est-ce que vous faites des concours de vieux timbres? Si oui, voudriez-vous me dire quand s'il vous plait?

D'une petite-fille qui vous aime,

Germaine BERARD.

• • •

Kincaid, Sask.,
le 26 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Que je suis fière de vous écrire pour la première fois! En recevant notre journal français, notre plaisir c'est de lire le "Coin des Jeunes". Je trouve les lettres très intéressantes.

J'ai été à l'école séparée de Meyronne pendant quatre ans; nous aimions bien nos dévouées maîtresses. De ce temps-ci, je vais à l'école de Kincaid avec deux de mes frères. L'école se trouve à trois milles de chez nous.

Je suis dans le grade V en anglais, mais nous n'apprenons pas de français ici.

Je vous laisse le bonjour.

Votre petite-fille,

Lucille BRISEBOIS.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 1er mai 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je lis le "Coin des Jeunes" toutes les semaines. J'ai douze ans et je suis au grade V en français et au grade VII en anglais. Nous ne restons pas loin de l'école; il y a beaucoup d'eau sur les chemins.

Bien à vous,

Siméon DUFAULT.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 30 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'écris au "Coin des Jeunes". Je suis dans le grade V en français et dans le grade VI en anglais. Je lis les lettres sur **La Liberté** toutes les semaines. L'année passée, je vous ai écrit et j'ai perdu la lettre.

Notre maîtresse est bien bonne pour nous. Nous sommes quatre dans le grade V. Notre école est bien petite.

Au revoir, Mère-Grand.

Votre petite-fille,

Yvonne DUFAULT.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 30 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris quelques lignes pour vous donner de nos nouvelles. Je suis dans le grade VIII. Je reste à ¾ de mille de l'école, du côté de Ste-Agathe.

L'inspecteur français doit venir nous voir bientôt. Je crois qu'il ne viendra pas cette semaine parce que les chemins sont bien mauvais.

D'un écolier,

Henri BAUDRY.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 1er mai 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Ca fait bien longtemps que je voulais le faire, et ce soir comme devoir de rédaction, notre maîtresse nous a dit que nous étions pour vous écrire une lettre. Nous étions bien contents.

Je suis dans le grade VIII. Nous sommes trois dans ce grade-là.

Je vais vous quitter, chère Mère-Grand, en vous disant au revoir.

De votre petite-fille,

Rachel BAUDRY.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 1er mai 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le VIIIe grade. Pour le français je suis dans le IIIe grade. Je suis une Slovaque.

Notre maîtresse est très bonne. Elle donne des prix aux enfants qui font du bon travail.

Sincèrement,

Mary HRUSKA.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 1er mai 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école St-Adolphe. Je suis dans le grade V pour l'anglais et dans le grade III pour le français.

A Pâques mes frères sont venus nous visiter. J'ai été avec eux et je suis resté en ville une semaine. J'ai vu plusieurs soldats.

Votre petit garçon,

Marius LEVEQUE.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 1er mai 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école St-Adolphe. Je suis dans le grade V en anglais et dans le grade III en français.

Nous avons eu à l'école la visite de Mgr Cabana et de M. le curé de St-Adolphe.

Votre petit ami,

Roland LAGASSE.

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

1.—Comment fait-on le feutre?
2.—Peut-on dire qu'un canot est un véhicule?
3.—Qui était Jeanne Mance? Que fonda-t-elle?
4.—Quels sont les journaux canadiens-français publiés dans l'Ouest?
5.—Où se trouvent les Mille-Iles?

Réponses au Questionnaire de la semaine dernière

1.—Le 3e centenaire de la fondation de Montréal.
2.—Le dernier gouverneur français au Canada.
3.—Caïn; les frères de Joseph; Saül.
4.—La vigilance.
5.—Boudoir.



POUR RIRE

Un père est en train d'inculquer des bons principes à son fils.

—Vois-tu, mon enfant, il ne faut jamais remettre au lendemain ce que tu peux faire aujourd'hui.

—En ce cas, papa, répond le moutard, passe-moi le reste du gâteau, que je le finisse.

• • •

POUR LA PUNIR

Paul a violemment battu sa petite cousine Christiane.

Sa mère s'indigne:

—Tu n'es qu'un affreux petit garçon.

—Mais maman, c'était pour lui apprendre à ne pas tricher.

—Tu dis?

—Mais oui, maman. Ecoute plutôt: on jouait au paradis terrestre avec la pomme que tu nous avais donnée. Or, Christiane, au lieu de s'en servir pour me tenter, sais-tu ce qu'elle a fait, la vilaine? Elle l'a mangée tout entière.

• • •

—Dieu nous a créés, c'est très bien, mais qu'est-ce qu'il ajouta à notre corps?

—Les jambes, Monsieur le curé.

• • •

Testament

"Je prie mes héritiers de faire procéder à mon autopsie, car je tiens absolument à connaître la cause de ma mort."

GIROUETTES

Combien y en a-t-il qui peuvent se vanter, qu'à un moment ou l'autre de leur existence, elles n'ont pas mérité ce qualificatif quelque peu pittoresque de "girouettes"? Durant nos années scolaires surtout, l'expression était devenue classique: un manque d'attention, une étourderie, une sottise, et vlan! l'épithète nous était aussitôt appliquée.

Depuis ce temps plus ou moins éloigné pour les unes ou les autres, nul ne nous décerne plus ce compliment peu flatteur. Est-ce à dire que nous ne le mériterions pas de nouveau?

Pourtant... Nous connaissons ou nous rencontrons fort souvent de ces personnes qui changent d'opinion comme le vent, qui approuvent ou critiquent une idée ou un mouvement selon qu'elles sont avec leurs partisans ou leurs adversaires, qui "hurlent avec les loups, complotent avec les renards, suivent avec les moutons, et répètent avec les perroquets..."

Vous trouvez que j'exagère? Peut-être bien, mais si peu!

S'il fallait énumérer tous les types de girouettes: les girouettes de la mode, qui adoptent et font leurs, ses décrets les plus insensés; les girouettes de la dévotion mal comprise, qui négligent leurs devoirs les plus importants et s'adonnent aux pratiques les plus insignifiantes; les girouettes de la politique, qui deviennent des partisans acharnés de tous les nouveaux partis, au fur et à mesure qu'ils font leur apparition; les girouettes de l'amitié, qui jurent de leurs sentiments éternels et changent d'amies comme de chapeaux; et combien d'autres! Si les véritables girouettes, indicatrices légères de la direction du vent sont devenues rares, les autres nous entourent à profusion!

Nous ne sommes pas les premières à faire cette constatation: l'Ecriture Sainte, qui ne date pas d'aujourd'hui, dit que "l'homme change comme le vent". Si ce défaut, chez les êtres humains, existe depuis presque toujours, devons-nous croire qu'il est incorrigible? Au contraire. Avec de la volonté et de la persévérance, il n'est rien dont on ne vienne à bout. Alors, mettons-nous à la tâche: travaillons nos caractères, cultivons nos vertus, formons nos opinions, affermissons nos âmes, faisons-nous une personnalité forte, virile, bien trempée, et nous ne mériterons plus d'être affublées du sobriquet de "pauvres girouettes".

MARIE-JOSEPHE.



Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaître, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.

Adressez votre lettre au:
"Courrier de Louise",
La Liberté et le Patriote,
619, Ave McDermot,
Winnipeg, Man.

Q.—Je dois assister comme fille d'honneur à un mariage qui sera célébré dans une grande église, en ville. Or, comme je suis de la campagne et que je n'ai jamais sorti, je crains d'être embarrassée, parce que je vais probablement être présentée à beaucoup de gens qui appartiennent à un rang social plus élevé que le mien.

Voudriez-vous me dire ce que je dois faire, comme fille d'honneur, et aussi quand on me présentera aux parents de mon futur cousin que je n'ai jamais vu.

Je ne suis pas timide d'habitude lorsque je suis au milieu de mes amies, mais quand on me présente à des personnes plus instruites que moi, je suis prise d'une timidité insurmontable, et je ne sais plus quoi dire. Merci d'avance pour vos renseignements.—ANITA.

R.—Tout d'abord, laissez-moi vous dire que vous n'avez pas raison de vous croire inférieure à ces personnes à qui vous serez présentée. Le fait que vous venez de la campagne et qu'elles sont de la ville, ne vous enlève rien de votre valeur personnelle et n'ajoute rien à la leur. D'ailleurs, votre lettre me prouve que vous êtes certainement aussi cultivée et instruite que peuvent l'être ces personnes d'un "rang social plus élevé que le vôtre"...

Donc, avant de vous rendre à ce mariage, ne vous laissez pas faussement intimider par cette gêne qui n'a pas sa raison d'être.

Comme fille d'honneur, il vous faut d'abord savoir quel sera le costume de la mariée; si elle est en grande robe, il vous en faut une du même genre; si elle est en simple robe d'après-midi, vous en porterez une semblable.

Habituellement, la mariée voit aux frais de confection de la robe de la fille d'honneur, à moins que cette dernière ne tienne à s'en charger elle-même. Pour une simple robe d'après-midi, la fille d'honneur se la procure elle-même. Quant aux fleurs, c'est le marié qui en défraie toutes les dépenses.

A l'église, vous précédez la mariée, et vous vous rendez simplement à la place qui vous est assignée. Durant la cérémonie, vous offrez les fleurs à la mariée.

Au retour, au salon de réception, vous vous tenez près de la mariée, car pour ce jour vous êtes son "assistante". Au besoin, vous prêtez votre concours pour aider à ce qui serait nécessaire. Lorsque la mariée se prépare à partir pour le voyage, la fille d'honneur l'aide à se vêtir.

Lorsque des personnes étrangères vous sont présentées, vous n'avez qu'à être aimable et très simple, en répondant: "Je suis heureuse de faire votre connaissance, Monsieur", ou simplement "Bonjour, Madame, Mademoiselle, etc." L'important dans ces présentations ne consiste pas tant dans les paroles que l'on prononce, mais de la manière qu'on les dit. La simplicité et le naturel contribuent toujours à rendre une personne "charmante".

•

Q.—Je suis une jeune fille de 17 ans et j'achève mon cours d'étude. Depuis peu je me suis aventurée dans des milieux mixtes et je me suis aperçue que j'ai un "complèxe d'infériorité" terrible. J'ai l'intention de me lancer dans le monde d'affaires bientôt et je me demande parfois comment je vais réussir.

Pourriez-vous me suggérer des moyens pour surmonter cette gêne qui me met si mal à l'aise?—RECONNAISSANTE.

R.—Je comprends très bien votre situation, et je vous engage fortement à ne pas vous arrêter trop à penser et à vous faire du souci pour savoir SI vous réussirez dans le monde des affaires. L'important est de vous former une mentalité que j'appellerais de "confiance en vous-même". Pour cela, considérez un peu les succès que vous avez déjà eus, les capacités que vous possédez, et dites-vous bien qu'après tout, vous n'êtes pas pire que les autres... Ce vous sera un puissant stimulant pour vous aider à surmonter cet état d'esprit.

Lorsque vous aurez acquis cette conviction, et que vous serez de nouveau dans des cercles d'amis, ne vous préoccupez aucunement du "que pense-t-on de moi"? Allez-y tout bonnement, simplement... Occupez-vous beaucoup de ceux avec qui vous vous trouvez, intéressez-vous à leurs affaires, et vous verrez que votre attitude ne tardera pas à changer.

Evidemment, cela ne s'acquerra pas du jour au lendemain, mais avec de la persévérance, vous serez surprise de constater sous peu que vous pouvez être aussi charmante et intéressante que les autres.

•

Q.—Dites-moi, s'il vous plaît, ce que je pourrais faire pour empêcher mes cheveux de tomber et ce qu'il me faudrait employer pour me débarrasser des pellicules?—UNE ABONNEE.

R.—On recommande de bien brosser le cuir chevelu soir et matin, et d'éviter de se tenir trop longtemps et trop souvent la tête couverte. Il se vend plusieurs toniques dans les pharmacies dont les effets bienfaisants pour les cheveux sont reconnus.

Pour vous débarrasser des pellicules, brossez également vos cheveux soir et matin, et lorsque vous les lavez—ce qui devrait être au moins une fois la semaine—rincez-les bien dans plusieurs eaux. Vous devriez obtenir ainsi les résultats voulus.

•

Q.—J'ai entendu dire que quelques personnes de notre paroisse avaient jeté leurs fleurs "Primevères" parce qu'elles sont "poison". Comme j'ai moi-même de ces plantes, j'aimerais savoir si cela est vrai.—SERAPHINE.

R.—Il y a une catégorie de primevères qui est nocive; c'est celle qu'on appelle "everblooming". En voici la description: fleurs roses, presque rouges, d'environ un pouce de diamètre; feuilles vertes, rondes, et pas très velues; doubles ou simples. Si votre plante correspond à cette description, elle est nocive.

Toutes les autres catégories de primevères sont inoffensives.

Louise

Pour Vous, Mesdames

Le succès

Qu'est-ce que le succès? Existe-t-il une recette infaillible pour nous y conduire? Le succès doit-il être l'apanage de quelques-uns seulement, de quelques "élus" ou, au contraire, chacun a-t-il le droit d'y prétendre, comme au bonheur.

Peut-on définir le mot succès, dans son vrai sens, dans la vraie acception du mot? On pourrait dire du succès que, comme tous les mots à sens abstrait, il se refuse à une définition absolue,—chacun ayant le droit de les expliquer et de les comprendre à sa façon. Mais parmi ces définitions multiples, n'en est-il pas quelques-unes qui approchent plus près de la vérité?

Il y a un proverbe anglais qui dit:

Le père du succès, c'est le travail;
La mère du succès, c'est l'ambition;
Le frère du succès, c'est le bon sens.

Un autre écrivain a dit que le succès se divise en trois catégories bien distinctes:

Travailler pour de l'argent;
Travailler pour sa satisfaction personnelle;
Travailler pour être utile et pour servir.

Le succès pourtant ne conduit pas toujours à la fortune et ne réside pas essentiellement dans les biens matériels. Il y a une forme plus élevée du succès, le succès moral, que nous devons rechercher d'abord avant tout, et il arrive souvent qu'en se développant moralement on prospère également matériellement. Il se peut aussi qu'un échec moral ou matériel, en faisant appel à des forces ignorées, conduise au succès. Il dépendra de nous, de "choisir", de nous laisser aller au découragement ou de faire un effort suprême pour relever la tête et reprendre la lutte.

Cousine GABY.

L'AME DE L'ARTISTE

L'âme d'un véritable artiste doit s'exalter à tout ce qui est grand et beau, dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique. Chez l'artiste il y a presque toujours exagération de sensibilité; aussi est-il bien rare et même tout à fait anormal que son coeur ne vibre pas aux idées généreuses. Cette impressionnabilité inhérente au tempérament de l'artiste doit être conservée, sans dégénérer en faiblesse maladive.

Le musicien qui n'est pas ému, touché, remué par l'audition d'une oeuvre dramatique, qui reste indifférent devant une belle statue ou l'oeuvre inspirée d'un peintre, que la vue des merveilles de la création ne rend pas rêveur, n'aura jamais ni feu, ni enthousiasme. C'est tout au plus un habile praticien; les grands horizons lui sont fermés.

Les sublimes harmonies de la nature, la mer, les montagnes et les forêts ne sont pas toujours à notre portée, mais, à défaut même des idylles riantes que donnent la prairie, les ruisseaux, les collines, les vallons, on peut rêver aussi doucement à l'ombre de modestes allées. Meubler l'imagination de figures poétiques ou grandioses, enrichir l'esprit, développer l'intelligence, entretenir la sensibilité dans de justes limites, tout cela est indispensable au progrès, à l'alimentation intellectuelle et morale.

MARMONTEL.

Gravures

Quand on suspend une gravure il est bon de mettre quatre petits clous aux quatre coins du cadre aifn de le tenir éloigné du mur. C'est aussi un moyen d'empêcher une ligne noire de se former à l'endroit où le cadre a été accroché.

UN PAPILLON

Un certain jour, voilà bien des siècles de ça,
Pour la première fois, un papillon passa;

Si beau qu'aux alentours les choses étonnées
Se crurent un moment ensemble hallucinées

Et le voyant passer, pourpre, jaune, azuré,
Demandèrent: "Quel est cet objet ignoré?"

La terre dit, voyant voler des étincelles:
"C'est une pierrerie accrochée à des ailes!"

L'abeille bourdonna, distraite de son miel:
"C'est un petit éclat tombé d'un arc-en-ciel!"

"C'est un joli rayon irisé, dit la roche,
Comme dans mes cristaux le soleil en accroche."

Un oiseau regardant la merveille, eut ce cri:
"Moi, je crois que c'est de l'extrait de colibri!"

Enfin, la rose dit: "C'est une fleur prodige,
Car je viens de la voir changer cent fois de tige!"

Miguel ZAMACOIS.



Il n'y a rien de tel qu'un collet de broderie blanche pour enjoliver la robe sombre. Celui-ci est fait de dentelle Valenciennes brodée de petits appliqués de soie.

L'enfant rêveur

Il ne semble jamais sur terre, cet enfant-là. Il ne se mêle guère aux jeux des autres. Il parle peu, rit fort rarement. En classe, il est souvent puni. A la maison, frères et soeurs le taquinent. Il ne s'intéresse pas à ce qui amuse le commun des enfants, mais regarde indéfiniment un insecte, un brin d'herbe, l'image de son livre.

Il est pâle, fluet. Toujours ahuri, absent, il ne nous fait vraiment pas honneur. Que n'a-t-il les bonnes joues rouges de son frère, de sa soeur!

Voyons, cette tendance n'indiquerait-elle pas quelqu'état maladif?

Ou bien—chose plus grave—ne serait-ce pas le signe hypocrite d'une nature perverse?

A quoi peut-il penser?

Il ne le dit jamais. Si nous lui posons cette question bien naturelle: "A quoi penses-tu?", il répond infailliblement: "A rien du tout, maman." Et comme ce n'est pas exact, nous voilà aux abois.

Car nous pouvons toujours craindre que cette sensibilité enfantine, si délicate, soit troublée par la tristesse, l'inquiétude ou des impressions malsaines:

Notre petit garçon, notre petite fille dans la lune a l'air vraiment stupide. Il est étourdi, maladroit, parfois impoli. Vivant en marge de la réalité, il oublie les mille petits devoirs de l'école, de la famille, du milieu social. Oui, cela nous désole qu'il ne ressemble pas aux autres.

Les frères et soeurs, les camarades ne se gênent pas pour le taquiner et nous sommes portés à dire: "cela lui fera du bien".

Nous-même, justement impatienté par ces mines de songereux, nous grondons volontiers l'enfant rêveur. Et assez durement. Nous le raillons. Ses maladresses nous impatientent. Nous essayons de le ramener sur terre en lui imposant des besognes astreignantes, en supprimant les livres. Est-ce une bonne méthode?

L'avis d'un poète

Victor Hugo, qui connaissait si bien l'âme enfantine, a écrit ce conseil profond et charmant adressé aux mères:

Qu'il y ait du respect parfois dans la douceur
Du baiser mis au front de votre enfant rêveur.

Ce mot "respect" ne doit pas nous étonner. Peut-être en cet enfant se cache-t-il une grande âme d'artiste, de savant, de poète, de philanthrope, de héros, d'explorateur.

Ne lui reprochons pas de nous cacher ce qu'il pense; il ne le discerne pas lui-même. Mais plus tard il s'en souviendra. Plus d'un grand homme, se rappelant les heures pensives de son enfance, a dit que ce furent là ses heures décisives. Ne le brusquons donc pas.

Surveillons sa santé

Elle est sans doute moins robuste que celle des joyeux gamins qui l'entourent.

Elevons-le avec intelligence. Surveillons son sommeil et son alimentation. Procurons-lui beaucoup de promenades dans la campagne, où ses rêveries prendront un caractère vivifiant et sain.

C'est un hypersensible: prenons garde. Qu'il aille rarement au théâtre et au cinéma, et seulement pour assister à des spectacles harmonieux, apaisants. Sans le priver de lecture—son esprit pensif en a besoin—empêchons-le de lire pendant des heures. Choisissons les textes avec soin.

Gardons-nous bien d'aborder en sa présence des sujets troublants, effrayants, propres à faire trop marcher son imagination. Soyons gais, optimistes. Parlons peu de nos soucis. Cet enfant-là, très impressionnable, est destiné à souffrir. Ménageons-le.

Son âme close

N'essayons pas de forcer la porte. Mais donnons-lui l'impression que nous sommes capables de le comprendre. Parfois il suffira qu'il appuie sa petite tête pensive sur le coeur de maman pour se sentir apaisé, compris. Ayons la sagesse de nous contenter pour le moment de ces confidences muettes.

Le vêtement féminin

Uniformes d'infirmières, de servantes, de filles de table—Exemption pour les congrégations religieuses.

Par suite d'une nouvelle ordonnance de l'administration du vêtement féminin à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, les restrictions vestimentaires cessent, même en théorie, de s'appliquer aux costumes des congrégations religieuses. Par contre, elles sont étendues aux uniformes des infirmières, des servantes et des filles de table, lorsqu'ils sont faits de rayonne, de coton, de laine ou d'un mélange de deux de ces étoffes.

La confection sur commande avait été interdite aux manufacturiers dans tous les cas où elle leur imposait une exception à leur échelle ordinaire de tailles. Dans ces cas-là, elle leur sera désormais permise, mais elle leur sera défendue si elle les oblige à suivre un modèle ou patron qu'ils ne possèdent pas. Pour les couturiers et couturières, il ne leur est permis d'excéder les mesures maximums fixées par l'ordonnance que si les mensurations de la personne à vêtir l'exigent.

Il est défendu, dans la confection des uniformes d'infirmière, de servante ou de fille de table, auxquels s'étend désormais l'ordonnance:

a) de donner plus de 66 pouces d'ampleur aux robes de taille 16. (La même restriction doit être observée, toutes proportions gardées, pour les autres tailles);

b) de faire des ourlets ou ceintures de plus de 2 pouces de largeur;

c) de faire des robes de plus de 42 pouces de longueur pour la taille de 16 (34). Même restriction, toutes proportions gardées, pour les autres grandeurs;

d) de mettre plus de deux poches à la même robe;

e) de faire un ou plusieurs remplis toute la longueur ou un plissé tout le tour;

f) de mettre des pattes aux poches ou des poignets français aux manches;

g) de faire le devant croisé.

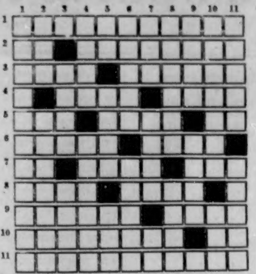
Pour les jaquettes séparées, la nouvelle ordonnance ajoute les restrictions suivantes: longueur maxima de 26½ pouces, à compter de la couture du col et y compris l'ourlet; suppression des mouvements arrières, des dos froncés ou fendus au bas, ou Norfolk, des jaquettes à manches coupées sur le biais, des manchettes aux manches longues, des jaquettes à capuchon, cape, foulard, manchon, sac; chapeau, châle ou gilet détachable.

CADEAUX VENANT DU FIANCE

Il y a, bien entendu, la corbeille de fleurs blanches que le fiancé enverra le jour des fiançailles officielles.

Maintenant, un jeune homme montre plus de fantaisie, prouve une pensée plus nuancée. Il essaye de connaître les goûts de celle qu'il aime et lui offrira moins souvent des fleurs que des objets personnels ou destinés au futur ménage. Un jour, il arrivera de la campagne avec une gerbe de fleurs cueillies dans les champs "pour elle", et ces fleurs-là seront soignées avec plus d'amour encore que celles du fleuriste. Mais un autre jour, c'est un livre qu'il apportera, ou bien ou disque, ou encore une gravure pour leur futur logis. Comme il est fumeur, un jour il apportera un cendrier sur lequel s'inscrivent des mots de fidélité et de tendresse; et une autre fois, ce sera un flacon de parfum ou un bijou, ou encore un article de toilette.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1.—Qui ne sacrifient point la justice à des considérations particulières.
2.—Conjonction négative — Carrière d'où l'on tire la marne.
3.—Tranchée creusée au pied d'un mur, pour le renverser — Substance molle ou liquide.
4.—Le petit d'un âne — Mot latin signifiant "donc".
5.—En ce lieu-ci — Exister — Préposition: dans.
6.—Oté le lustre — Dévidoir, sert à tirer la soie des cocons.
7.—Adj. numéral — Titre légal de l'or et de l'argent — Préfixe signifiant égalité.
8.—Enveloppe calcaire — Ensemencé.
9.—Choisites — Rivière de France.
10.—Produisait un ulcère — Charpente du corps.
11. Opération par laquelle une compagnie d'assurances se couvre elle-même d'une partie du risque en se faisant assurer à son tour par une autre compagnie.

VERTICALEMENT

1.—Qui tient une école.
2.—Nom des temples japonais — Baie de l'aubépine et du houx.
3.—Autrefois, grand vassal du roi —Attira dans sa bouche en y faisant le vide.
4.—"Ainsi soit-il" — Tissus de paille faits de brins entrelacés.
5.—Coups de baguettes — Organe de la vue — Légumineuse.
6.—Rivière d'Angleterre — Vallée des Pyrénées.
7.—Rivière d'Allemagne — Trait de plume — 2e conjugaison.
8.—Secondées, assistées — Chez les Romains, chacune des deux bornes situées aux extrémités du cirque.
9.—D'eux, d'elles — Pièce de bois pointue par un bout.
10.—Elevées, construites — Masse de pierre très dure.
11.—Bandelette de linge — Affecté d'obésité.

Solution du problème précédent



P	I	S	T	E	S	■	S	O	R	T
I	N	T	E	R	P	R	E	T	E	R
O	D	E	R	■	R	E	T	A	P	A
N	U	L	■	S	E	C	■	T	R	I
■	B	E	L	I	E	R	S	■	E	T
R	I	S	E	R	■	E	U	S	S	E
U	T	■	S	E	P	A	R	A	S	■
S	A	A	■	N	E	S	■	B	I	C
A	B	I	M	E	R	■	H	O	V	A
I	L	L	U	S	T	R	A	T	E	S
S	E	E	S	■	H	A	I	S	S	E

2,600 membres dans le corps féminin

Le Corps féminin de l'Armée canadienne a actuellement un effectif de 2,600 membres. Le recrutement se poursuit à raison de 400 par mois et des mesures sont prises pour porter ces enrôlements à plus de 1,000 par mois.

C'est ce qu'a déclaré aujourd'hui le major-général H. F. G. Letson, adjudant-général, au cours d'une conférence de presse.

"Le but du Corps féminin, dit-il, est de libérer le plus d'hommes possible dans l'armée afin qu'ils soient disponibles pour service outre-mer. Dans ces conditions, le développement que prendra la section féminine de l'Armée canadienne est pratiquement illimité."

Jusqu'à présent, 1,900 hommes ont été remplacés par des femmes aux postes de non-combattants qu'ils occupaient dans l'armée. A l'heure actuelle, divers services de l'armée réclament un total de 3,000 femmes; c'est-à-dire que la demande est plus grande que les facilités d'entraînement actuelles.

Les femmes s'enrôlent pour service n'importe où. Présentement, l'armée canadienne réclame 500 membres du Corps féminin pour les ateliers du corps d'ordonnance en Angleterre. Elles seront envoyées dès la fin de leur entraînement. Un effectif de 150 femmes partira également sous peu pour travailler à la buanderie de l'armée canadienne outre-mer.

Les positions que peuvent remplir les membres du Corps féminin vont de comptable, opérateur de radio jusqu'aux métiers mécaniques.

CADEAUX FAITS PAR LA FIANCEE

La jeune fille fera de temps en temps un cadeau à son fiancé, elle aussi. Il n'est pas difficile de faire plaisir à un jeune homme et l'on a le choix entre la cravate de sport que l'on tricote soi-même, le pull-over, si la jeune fille a le temps et le courage de s'y atteler, et les objets moins personnels, le livre dont on a parlé devant lui et qu'il aimerait lire, les photos que l'on fait faire de soi (car ici il ne s'agit pas d'être modeste et une belle photo est le cadeau qui fait le plus plaisir à celui qui vous aime), un étui en cuir pour les clefs qui déchirent toujours les poches, un étui à cigarettes, un porte-cartes, un portefeuille, que sais-je?

Ma Messe Quotidienne

MAI

17. **Dimanche dans l'octave de l'Ascension.** Or.: 2e, S. Pascal (17 mai); 3e, Ascension; 4e, or. commandée. Credo. Préf. et "Communicantes" de l'Ascension.

18. **Lundi. Saint Venant.** Messe "Protexisti" (Martyrs, temps pascal). Or.: 1ère, 18 mai; 2e, Ascension; 3e, or. commandée. Credo. Préf. et "Communicantes" de l'Ascension.

19. **Mardi. Saint Pierre Célestin.** Messe "Statuit" (Confesseurs Pontifes). Or.: 1e, 19 mai; 2e, Ascension; 3e, Ste Pudentienne; 4e, or. commandée. Credo. Préf. et "Communicantes" de l'Ascension.

20. **Mercredi. Saint Bernardin de Sienne.** Messe "Os justi" (Confesseurs non Pontifes). Or.: 1e, 20 mai; 2e, Ascension; 3e, "Concede nos"; 4e, or. commandée. Credo. Préf. et "Communicantes" de l'Ascension.

21. **Jeudi. Octave de l'Ascension.** Messe de l'Ascension. Or.: 2e, or. commandée. Credo. Préf. et "Communicantes" de l'Ascension.

†22. **Vendredi. De la férie.** Messe de dimanche dernier. Or.: 2e, "Concede nos"; 3e, "Ecclesiae" ou pour le Pape; 4e, or. commandée. Préf. de l'Ascension.

23. **Samedi. Vigile de la Pentecôte.** Messe propre. Préf. "Communicantes" et "Hanc igitur" de la Pentecôte.

La Mode Pratique

3301
SIZES 10-20

Avec la belle saison, on aimera à porter cet ensemble léger et pratique.

Style no 3301 pour grandeurs 10, 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La grandeur 16 demande 2 verges ½ de tissu de 54 pouces pour veston et jupe; 1 verge ⅝ d'étoffe de 39 pouces pour la blouse.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Mardi dernier, le 5, récital d'orgue à la cathédrale, donné par l'organiste Franklin Legg.

Il y avait peu de monde; une soixantaine de personnes en tout. M. le curé Knuff, de Mazenod, qui s'y connait en musique, était venu expressément pour la circonstance. Ce fut un vrai régal. Personne ne fut déçu.

• • •

Nous attendons le retour de notre évêque pour le 15 de ce mois.

• • •

M. J.-A. Forcier, récemment opéré à Régina, nous est revenu en pleine santé.

• • •

Encore un nouveau militaire dans la personne du jeune Joseph Beaulieu. C'est étonnant le nombre de jeunes qui s'enrôlent ici.

Laflèche

M. Clément et Mlle Hélène Périgny, accompagnés de M. et Mme Claude Desmarais, se sont rendus en auto à Régina lundi dernier, pour assister au mariage de leur soeur, Annette, avec M. John Kane, de Régina. La cérémonie, présidée par le R. P. T. Schnerch, O.M.I., a eu lieu mardi matin en l'église Ste-Marie. M. Clément Périgny et Mlle Hélène Périgny servaient de témoins. Il y eut ensuite réception chez la famille du marié. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

• • •

M. Roméo Prévost, de Melaval, a eu la douleur d'apprendre, mercredi, la mort accidentelle d'un de ses frères, survenue à Makwa. Le défunt fut tué par ses chevaux alors qu'il travaillait aux semences. Nous offrons à la famille nos sincères sympathies.

• • •

Les Dames de Ste-Anne vont servir un thé au restaurant Chan le samedi 30 mai, au profit de leurs oeuvres. Elles offriront aussi en vente des ouvrages de fantaisie. Qu'on se le dise!

• • •

Le comité de la Croix-Rouge de Laflèche donnera son 3e concert annuel, à la salle paroissiale, le jeudi de l'Ascension, à 8 heures du soir. La fanfare du Collège Mathieu de Gravelbourg, sous la direction du R. P. Dussault, O.M.I., ainsi que quelques bons artistes de Laflèche, feront les frais du programme. On s'attend comme de coutume à un vrai régal musical.

• • •

Jeudi dernier, les jeunes de la Société St-Jean Berchmans ont eu leur assemblée régulière sous la présidence de Raymond Poliquin. M. le curé fit une courte instruction. Il y eut jeux et concours.

• • •

M. Maurice Dandurand, du camp militaire de Régina, a passé quelques jours en congé dans sa famille, pour cause de maladie. Il est retourné lundi.

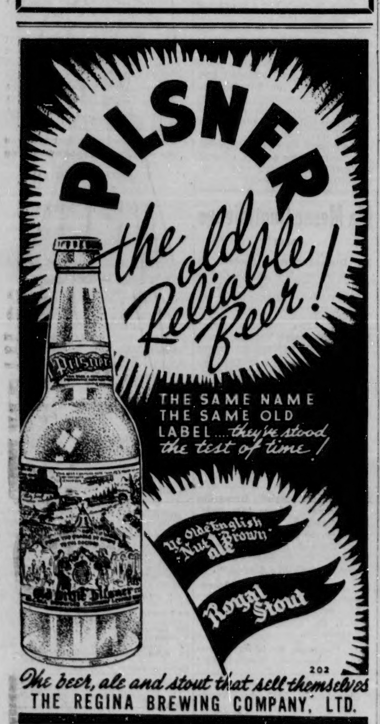
• • •

Un autre soldat, M. Thomas Cyr, venu dans sa famille pour aider son père, M. Hercule Cyr, à faire les semences, est tombé malade en arrivant. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

REMISE IMPOSEE A DES PLOMBIERS

REGINA—Cinq compagnies de plomberie de Régina ont reçu l'ordre, la semaine dernière, de rendre à des clients des sommes qu'elles ont réclamées en excédent du prix régulier.

F.-B. Bagshaw, contrôleur pour la Saskatchewan de la commission des prix et du commerce en temps de guerre, a dit que ces cinq firmes ont demandé en 600 cas plus que le prix régulier et que le montant en cause est d'environ $200. Bagshaw a prétendu que ces compagnies ont fait payer au consommateur l'élévation du salaire des aides-plombiers.



Dollard

Mlle Alice Vandaele, qui passa un agréable séjour chez ses parents, retournait dernièrement à Pioneer, C.-B.

• • •

M. Edmond Auger, de l'armée, visitait ses parents, ces jours derniers.

• • •

M. Jos. Lespérance est revenu de la Colombie.

• • •

Mlle Kay Weiss partait samedi matin pour St-Boniface, Man.

• • •

Mme Phydime Poulin partait samedi matin pour Moose Jaw, où elle visitera ses enfants, M. et Mme W. J. Meikle.

• • •

Le dimanche 3 mai les paroissiens eurent le plaisir d'entendre le drame "Margot", qui fut bien rendu par les amateurs de Lac Pelletier, Sask. Pendant les entr'actes, il y eut chants par Mlles Monette et MM. Labrie et Piquette. M. l'abbé Poulin chanta aussi et raconta une histoire. La séance terminée, un goûter fut servi aux amateurs et à leurs parents, à l'hôtel. Un sincère merci aux nombreux assistants qui sont venus encourager ces amateurs, ainsi qu'à toutes les personnes qui les ont reçus, sans oublier un sincère merci à Mme Nolin pour le goûter.

Ferland

Le dimanche 3 mai dernier, eut lieu à la salle de Ferland, une intéressante soirée de vues parlantes donnée par le R. P. Joyal, O.M.I., inspecteur français des écoles de la Saskatchewan. Il y eut aussi une conférence donnée par le Père Joyal, suivie de quelques-unes de nos belles chansons françaises. La malheureuse "Alouette" s'est fait encore plumer ce soir-là, comme vous pouvez l'imaginer! M. Antonio Fournier fut le seul soliste, chantant "Mon chapeau de paille".

Une salle comble et les applaudissements répétés furent une preuve que les paroissiens apprécièrent à sa juste valeur cette agréable soirée et le dévouement du bon Père.

Le Père Joyal s'occupa aussi de rencontrer les commissaires des écoles et les membres du cercle de l'A.C.F.C. à une assemblée spéciale au presbytère.

Le lendemain, lundi, il visita nos trois écoles de la paroisse, accompagné des commissaires de chaque école. Il fut heureux de constater que notre petit groupe canadien-français tenait à sa langue et faisait des efforts pour maintenir le français dans nos écoles. Il encouragea les élèves et institutrices à continuer leur travail pour la survivance du français.

• • •

M. l'abbé Roy, curé de Billimun, était à Ferland dimanche.

• • •

M. Charles Dion, mécanicien dans l'aviation à Mossbank, visita ses parents durant son congé de 48 heures.

• • •

Mlles Yvette Chabot et Rollande Couture, étudiantes à l'école Normale de Moose Jaw, sont chez leurs parents pour quelques jours, à cause de maladie.

• • •

M. Valmore Couture, étudiant à l'école d'entraînement de Moose Jaw, en congé chez son père.

• • •

Mlles Louisa Bouffard et Lorriane Fournier furent transportées à l'hôpital de Ponteix où elles sont sous les soins du Dr Beaudoing.

• • •

M. et Mme Adrien Brisebois et leurs enfants visitèrent des parents à Lisieux récemment.

• • •

M. et Mme Sévigny et leurs filles, Diane et Irène, de Ponteix, étaient les hôtes de M. Joseph Chabot, dimanche dernier.

• • •

M. Thomas Fauchon est allé à Régina pour affaires.

En Ontario

Fort Frances

Nous sommes heureux d'annoncer qu'une nouvelle organisation vient récemment d'être établie dans notre paroisse. C'est celle du "Cercle de Squires" du Canada. Les membres sont des jeunes garçons désireux de faire du bien, et l'organisation est sous la direction des Chevaliers de Colomb, ayant comme aumônier-directeur le R. P. Denys Audette; M. John Gill est conseiller. Bien que ces cercles ne soient pas très nombreux au Canada, les Etats-Unis en comptent déjà plusieurs très fructueux. Le but de ces organisations est de préparer ces jeunes gens en vue de faire germer plus d'activités spirituelles, sociales, civiques et athlétiques.

Les officiers nommés à la dernière assemblée sont les suivants: Chef des Squires, James Cousineau; député-chef des Squires, Craig Boileau; notaire, Ernest Toffau; trésorier, Albert De Benedet; maréchal, Vernon Grinsell; garde, Ernest Perreault; capitaines, Gene Camirand, Léonard Roy; auditeurs, Gérald Carrière, Kenneth Egan et Paul Degelman.

• • •

M. Arthur Frenette, de la marine canadienne, nous quittait récemment, après avoir passé quelque temps chez ses parents.

• • •

M. Aristide Boisvert, venu de Rouyn, Québec, était la semaine dernière de passage à Fort Frances, en visite chez sa soeur, Mlle Aldéa Boisvert, de l'hôpital La Vérendrye.

• • •

M. Léon Cousineau nous quittait ces jours derniers pour Oakland, Californie, après avoir passé quelque temps chez ses parents.

• • •

MM. Hector Bellez et Georges Pidlubuy sont maintenant gérants de l'Hôtel Emperor, depuis le 1er mai.

• • •

M. et Mme Onésime Frenette ont eu la douleur de perdre leur petite fille, Marguerite Anne, décédée à l'hôpital La Vérendrye, à l'âge de deux mois et trois jours, après une courte maladie.

• • •

Les travaux à l'hôpital, restés inachevés l'automne dernier, se continuent. De plus beaux trottoirs en ciment seront bientôt finis, et les arbres et le gazon donneront à notre hôpital un aspect tout à fait digne de ce bel édifice.

Windsor

Naissance

Le 19 avril M. et Mme A. Lefevre étaient les heureux parents d'une fillette. Elle a été baptisée sous les noms de Marie-Rita-Diane. Parrain et marraine: M. Laurent Lefevre et Mlle Alice Lefevre, frère et soeur de l'enfant.

Nos félicitations.

Accident

M. Claude Loiselle s'est fracturé le pied en travaillant à son emploi. Il sera 10 jours sans travailler. Nous lui souhaitons un prompt rétablissemnt.

Va-et-vient

M. et Mme A. Boucher, M. A. Lefevre, Mlles Liliane et Cécile Boucher, tous de Toronto, étaient en visite chez M. Arthur Lefevre. Mlles Liliane et Cécile Boucher visitèrent M. et Mme E. Couture.

• • •

M. Field, de Chatham, en visite chez M. S. Field.

• • •

M. et Mme A. Lepage, de Chatham, et le soldat Arthur Caillé, de Guelph, Ont., chez M. E. Couture.

• • •

Mlle Rita Charretier chez M. et Mme A. Lepage.

• • •

MM. et Mmes E. Couture, S. Field, R. Caillouette, C. Loiselle, accompagnées de Mlles A.-M. Couture, M. Clavelle, tous de Windsor, visitèrent leurs parents et amis de Chatham.

Départs

M. et Mme Alex Poitras et leurs enfants nous quittèrent pour s'établir à St-Malo, Québec.

• • •

M. J. Bleau nous quittera bientôt pour retourner chez ses parents à Val Marie, Sask.

• • •

MM. et Mmes R. Bussière et leurs deux enfants, ainsi que M. et Mme M. Loiselle retournèrent à Vonda, Sask., pour commencer leurs semences.

annonceurs
Encouragez nos

Leader conservateur au Sénat

L'honorable C.-C. Ballantyne, de Montréal, est le nouveau leader conservateur au Sénat. Il succède au très hon. Arthur Meighen qui a démissionné du Sénat en janvier afin de porter sa candidature dans le comté de York-sud où il y avait élection complémentaire.

Cette déclaration a été faite par M. J.-J. Donnelly, conservateur de Bruce-Sud, après un caucus des sénateurs conservateurs.

"Après une discussion qui a duré trois-quarts d'heure", a déclaré M. Donnelly, le sénateur Ballantyne a été unanimement élu leader permanent du parti à la Chambre haute."

Le sénateur Ballantyne, ancien membre des cabinets Borden et Meighen, a agi comme leader conservateur suppléant au Sénat depuis la démission de M. Meighen.

PROPOSITION FAITE AU MAIRE D'OTTAWA, "QUEBECK, CANADA".

OTTAWA.—Le maire Stanley Lewis vient de recevoir de Bradenton, Floride, une lettre d'un nommé Wm.-P. Gould et adressée ainsi: "Maire d'Ottawa, Québeck, Canada."

L'auteur de cette intéressante épitre offre au maire Lewis de l'intéresser à une entreprise pour la fabrication des pneus d'autos en bois. Puis il dit: "Envoyez-moi $300 et un contrat signé en vertu duquel vous m'accorderez un droit régalien de 50 cents pour chaque pneu fabriqué, et je vous enverrai des instructions détaillées sur la façon de les fabriquer." Puis il ajoute: " Si vous ne me répondez pas en dix jours, je n'y penserai plus".

Il ne se passe guère une journée sans qu'on offre au maire Stanley Lewis une occasion de "s'enrichir en toute vitesse et à coup sûr".

CANTONNIERS JUIFS

BERLIN—Près de 10,000 juifs seront au nombre des 40,000 cantonniers qui s'occuperont de construire des chemins de fer entre la vieille Bulgarie et les territoires nouvellement incorporés.

609 hommes se sont enrôlés en une seule journée

OTTAWA.—Six cent neuf hommes se sont enrôlés mardi dernier dans l'armée active du Canada. C'est le nombre le plus élevé à s'enrôler en une seule journée depuis le début de la guerre, à l'exception de quelques jours de la campagne de recrutement de l'été dernier. 21 femmes se sont enrôlées dans l'armée canadienne.

Des 609 enrôlés de mardi, 461 se sont engagés comme renforts pour l'armée active et les autres dans des unités particulières. La population civile en général a fourni 450 de ces recrues; 51 venaient de l'armée de réserve et les 108 autres étaient des recrues levées en vertu de la loi concernant la mobilisation des ressources nationales.

Le district militaire No 2 (Toronto) est arrivé en tête de tous les autres districts avec 102 recrues; le district No 10 (Winnipeg) est arrivé en seconde place avec 79. Des 21 recrues enrôlées dans le C.F.A.C., 13 venaient du district militaire No 11 (Victoria).

Au quartier général de la défense nationale, des officiers ont déclaré que, depuis quelques jours, la tendance à l'enrôlement accusait une hausse marquée.

Un catholique reçoit la "Victory Cross"

LONDRES—C'est la mère invalide du commandant Eugène Esmonde chef d'une escadrille qui accomplit récemment un raid au-dessus de l'Allemagne, qui reçut, à sa place, la "Victory Cross" qu'il avait obtenue. Le commandant Esmonde perdit la vie au cours de cette excursion. Il est le cinquième officier d'aviation catholique à recevoir cette décoration.

Mme Esmonde fit le voyage d'Irlande à Londres en avion, puis fut conduite au palais Buckingham en chaise roulante par ses deux autres fils, l'officier-pilote Owen Esmonde et le capitaine Patrick Esmonde. Le roi George lui ayant demandé au cours de la cérémonie de présentation combien elle avait de fils dans l'armée, elle répondit qu'elle n'en avait plus que quatre maintenant.

Le commandant Esmonde était l'arrière-neveu du Colonel Thomas Esmonde, qui fut l'un des premiers à obtenir la "Victoria Cross" au cours de la guerre de Crimée.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

La dernière pluie est venue interrompre nos activités sportives pendant quelques jours. Mais à peine la terre fut-elle sèche que gants et balles ressuscitèrent. La boue collait bien encore un peu aux talons, mais ça ne faisait rien.

Les ligues de balle-molle ont repris tout leur entrain et les clubs de classe continuent de se faire la lutte. Les rhétoriciens jouent déjà comme de vrais philosophes tandis que...

La balle dure manque parfois de concurrents et les parties se font rares; c'est probablement parce que Benoît ne trouve pas la saison encore assez chaude. Espérons que le mois de mai viendra stimuler nos ardeurs.

• • •

Tous les jours notre corps de cadets continue ses exercices d'entraînement. Sans doute, nous n'avons pas encore obtenu de maîtrise, mais il faut avouer que chaque jour amène des progrès sensibles.

• • •

Le mois de mai est enfin venu. Tous les jours de nouveaux oiseaux nous arrivent de leurs "quartiers d'hiver". Madame la terre a sorti son tapis vert et les fleurs et les feuilles n'attendent plus qu'un rayon de soleil pour s'épanouir. C'est en écoutant les chants des oiseaux et en contemplant les beautés de la nature que l'homme goûte le bonheur de vivre et qu'instinctivement son âme se reporte vers Dieu, auteur de tant de merveilles.

Le mois de mai est vraiment le mois le plus beau. C'est le mois des fleurs printanières, c'est surtout le mois de la fleur par excellence: notre bonne Mère du ciel, la Vierge Marie. Nous ne doutons pas que tous suivront les exercices de son mois avec une dévotion toute particulière.

Prions Marie avec piété et dévotion. Elle n'a jamais rien refusé à ceux qui l'ont priée avec confiance. Ecoliers et écolières, demandons-lui de couronner le travail de cette année par de brillants examens.

Honorius MILLETTE,
Versification.

Une semaine de l'armée vers la fin de juin

Le ministre de la Défense nationale, l'hon. J.-L. Ralston, annonce que le Canada rendra hommage à ses soldats durant la Semaine de l'Armée, qui sera célébrée dans tout le pays, du 29 juin au 5 juillet.

Le programme de la Semaine de l'Armée a été élaboré à la suite de demandes réitérées de la part du public, désireux de connaître davantage l'Armée canadienne et d'avoir l'occasion de rendre hommage aux hommes qui ont consenti à donner leur vie, s'il le faut, pour assurer la sécurité du pays.

"On a l'impression d'avoir davantage attiré l'attention du public sur les autres aspects de l'effort de guerre et d'avoir peu fait pour honorer le soldat canadien lui-même", dit le ministre de la défense nationale. "Après tout n'est-il pas l'un des plus importants rouages militaires de toute la machine de guerre?"

M. Ralston révèle que déjà plusieurs associations civiles ont promis leur entière collaboration pour l'organisation de la Semaine de l'Armée. De leur côté, les militaires chargés des préparatifs se sont déjà mis à l'oeuvre et ont assuré le ministre qu'ils feraient de cette semaine un événement mémorable. Sans négliger l'instruction militaire, l'Armée fera tout son possible pour s'associer au public dans la célébration de cette semaine.

On a tracé un programme national auquel chaque district militaire ajoutera des manifestations d'intérêt local. On demandera aux congrégations religieuses, associations diverses, industries, maisons d'affaires, marchands détaillants, clubs et autres groupements de se joindre aux citoyens du Canada pour rendre hommage à l'Armée canadienne durant cette semaine.

Le programme sera de nature à intéresser tout le monde; il comprendra des défilés, des manifestations et des visites de camps militaires. Immeubles publics et privés pavoiseront durant toute cette semaine et on exposera des drapeaux et des insignes militaires à certains endroits comme les églises et les maisons d'affaires. On montrera sur les écrans des films sur l'armée et on étalera des pièces militaires dans les salles d'entrée des théâtres.

OTTAWA—Le Canada projette de fournir 45 millions de douzaines d'oeufs au Royaume-Uni, au cours de la présente année. Les oeufs seront envoyés outre-mer après avoir été séchés.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface
11 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$9.75—$10.50
Moyens	$8.75—$9.50
Ordinaires	$7.50—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$11.00—$11.25
Bons	$10.00—$10.75
Moyens	$8.75—$9.75
Ordinaires	$7.50—$8.50
Génisses—	
De choix	$9.75—$10.00
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Veaux engraissés—	
De choix	$10.75—$11.25
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$8.50—$9.75
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.50
Moyennes	$6.00—$7.25
Ordinaires	$4.25—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.75—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.25—$9.75
Ordinaires	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.25
Vaches laitières	$70.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$6.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.10—$14.10
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.00—$14.10
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.50—$11.50
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
8 mai

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.25—$8.75
Ordinaires	$7.25—$8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.25—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.00—$9.50
Bonnes	$8.25—$8.75
Moyennes	$7.50—$8.00

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.17

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—

Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	

Poules—

Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Quatorze permis pour nouvelles maisons furent émis par la ville le mois dernier. Une maison était évaluée à $1,200.00 et les treize autres à moins de $1,000.00 chacune. Vingt-quatre permis de constructions évaluées à $12,444.00 furent émis au cours du mois d'avril 1942, comparé à trente-quatre évalués à $17,140.00 en avril.

Durant les quatre premiers mois de l'année 46 permis, évalués à $22,294.00 furent accordés comparé à 47 évalués à $26,030.00 pour la même période l'an passé.

• • •

Le "Peanut Day" qui eut lieu samedi, a rapporté aux Scouts de Prince-Albert, la jolie somme de $397.00, toutes dépenses payées. Les Scouts vendirent 5,500 sacs de pistaches qui rapportèrent $489.63. Ceci marquait $166.00 de plus que l'année dernière.

Par une température idéale, les Scouts se rendirent de bonne heure samedi matin aux quartiers généraux qui sont situés dans le sous-sol de l'hôtel de ville, où ils reçurent leurs sacs de pistaches et les boîtes pour contributions. Vers la fin de la journée, les boîtes furent retournées au trésorier, M. John MacArthur, à la Banque de Montréal, où elles furent ouvertes et l'argent compté.

• • •

La nouvelle hutte des Chevaliers de Colomb de l'armée canadienne est maintenant située dans le bâtiment à l'est du "manège" militaire et est à la disposition des soldats. L'ameublement est très joli: il se compose de six fauteuils, quatorze bonnes chaises d'occasions, trois radios, des pupitres à écrire, et des tables pour jouer aux cartes. En plus, il y a un assortiment complet de papier à lettres, car M. Reynolds dit que le papier à écrire est en très grande demande parmi les soldats.

Il y a tout de même une requête pour magazines et jeux de cartes. Tous les citoyens qui peuvent faire don de ces articles feraient une bonne oeuvre en les déposant au bureau du C. P. Airlines sur l'Avenue Centrale.

• • •

Il a été annoncé que le dépôt de récupération de la Croix-Rouge serait prêt sous peu et que déjà les colis peuvent y être déposés.

Un autre local de la Croix-Rouge sera situé à la 4ème Avenue et 17ème Rue, où seront gardées toutes les choses qui pourraient être endommagées par la température. On reprendra la récupération du papier qui avait dû être discontinuée, faute d'entrepôt.

Willow-Bunch

Des pluies torrentielles dans notre district nous ont obligés à remettre notre soirée pour la fierté nationale qui aurait dû avoir lieu il y a déjà longtemps. Mais nos jeunes talents n'allaient pas se laisser décourager pour si peu. Un bon nombre de paroissiens se réunirent dans la salle des Chevaliers de Colomb. Le programme fut exécuté sous l'habile direction de M. l'abbé Dugas.

Depuis que notre président s'est enrôlé nous n'avons pas eu la chance de faire d'élections. Ainsi M. Léopold Sylvestre devint maître de cérémonies pour la soirée. La soirée commença par une bonne vieille chanson canadienne par M. Joseph Duperrault. Le Docteur Fréchette lui succéda sur l'estrade pour nous donner un excellent discours sur la fierté nationale chez le professionnel. Il sut nous parler du conflit actuel et nous donna de nombreux conseils sur la ligne de conduite bonne à suivre durant ces temps précaires.

Enfin commença le concours oratoire entre les élèves des grades supérieurs. Les élèves furent jugés sur leur façon de rendre l'explication de notre hymne national. Cette série d'articles fut tirée du journal **La Liberté et le Patriote.** Mlle Thérèse Coutu remporta les premiers honneurs, suivie de près par Mlle Irène Duperrault. Mlle Jeannette Balthazar se classa troisième. Félicitations aux gagnantes et merci à tous pour leur bel effort.

Mlle Marie-Jeanne Mathieu s'adressa tout spécialement aux jeunes filles. Marie-Jeanne traça un petit schéma qui pourrait aider les jeunes filles à devenir plus françaises qu'elles l'ont été dans le passé!

L'exécutif de l'A.C.F.C. prit avantage de cette réunion pour faire les élections du nouveau groupe de dirigeants. M. Sylvio Grégoire est notre nouveau président. Mme Joseph Duperrault est maintenant vice-présidente. La charge de secrétaire fut donnée à Mlle Marie-Jeanne Mathieu. Le Dr Raoul Fréchette, M. Léopold Granger, ex-directeur, Aline Champigny, ex-secrétaire, Rosario Martin et Hector Balthazar font partie du nouvel exécutif.

M. Robert Sylvestre nous entretint quelques minutes sur la fierté nationale et le jeune homme. Par des exemples bien choisis, il nous dit comment les jeunes gens peuvent aider à la cause des Canadiens français.

La soirée avait aussi son côté récréatif. Marcel Whitmore, Mme R. Rodrigue et un choeur composé d'étudiants surent nous divertir par leur chant. Mlle Marie-Jeanne Lauzière se tint au piano pour accompagner nos chanteurs et chanteuses. Merci à Marie-Jeanne.

Pour terminer la soirée, Mgr Kugener nous donna le résultat du concours oratoire. Il encouragea les jeunes à continuer le travail qu'ils ont si bien commencé.

En un mot, cette soirée eut un succès qui dépassa même les espérances des organisateurs. Nous sommes fiers de nos efforts et nous espérons que chacun, et surtout les jeunes, continueront leurs efforts pendant les longs mois d'été qui vont suivre.

Baptême

Le 3 mai, Mgr Kugener officiait au baptême de Marie-Gilberte-Hélène, née le 25 avril, fille de M. et Mme Philippe Gareau.

Parrain et marraine, M. et Mme Médéric Gareau, grands-parents de l'enfant.

Montmartre

Le 7 courant, la mort est venue ravir à l'affection des siens, presque subitement, un des plus vieux citoyens de Montmartre, M. Napoléon Bellemare. Le défunt était âgé de 88 ans. Après avoir travaillé dans le jardin tout l'avant-midi, il fut frappé et expira vers l'heure du midi.

M. Bellemare fut un des premiers fermiers qui vinrent s'établir ici vers 1900. Il épousa en secondes noces Mme veuve C. Lévesque. C'était un homme au jugement droit, honnête, et un citoyen honorable, charitable, qui ne comptait que des amis.

Il laisse un fils, Emery, de Arras, C.-B., deux filles, Mme Willie St-Cyr, de Ponteix, Sask. et Mme John Perras, de Montmartre; de nombreux petits-enfants, neveux et nièces, auxquels nous offrons nos plus sincères condoléances.

Les funérailles eurent lieu le 9 en présence de nombreux parents et amis. Mgr J.-A. Theriault officiait, assisté de M. l'abbé Foisy, comme diacre, et de M. l'abbé Kline, comme sous-diacre. Les porteurs furent MM. A.-T. Breton, A.-A. Leblanc, P. Perron, O. Langlois, P. Goulet, J. Fournier. La chorale était sous la direction de M. P. Beauchemin et de Mme J.-E. Toupin. M. J.-A Léveillé avait charge des funérailles.

A une assemblée spéciale du Conseil du village de Montmartre, tenue le 8 mai, il a été décidé qu'à cause des services rendus par M. Bellemare comme conseiller, commissaire d'école, durant de nombreuses années, le Conseil au nom des citoyens, présente aux familles en deuil l'expression de ses plus sincères condoléances.

Par la voix du journal, les familles Bellemare, Perres et St-Cyr expriment leur gratitude pour les nombreuses offrandes et marques de sympathie reçues à cette occasion.

De passage

M. et Mme Willie St-Cyr, Mme Oscar St-Cyr, et sa fille, Valeda, de Ponteix.

• • •

M. Laurent Thibodeau et sa famille, de Lestock.

• • •

M. Louis Perras et M. J. Ayotte, de Régina.

M. et Mme Hospice Beaulieu, de Mutrie.

• • •

Mlle Jeanne de Tremaudin, après avoir passé l'hiver à St-Hubert, est de retour parmi nous.

• • •

M. C.-A. O'Shaughnessy a été l'objet d'une démonstration d'amitié à l'occasion de son départ le 29 avril. Il y eut présentation d'adresse et discours par les organisateurs. Les nombreux amis présents lui offrirent un cadeau, avec leurs nombreux souhaits de bonne chance et d'heureux retour.

Nos malades

Mme Palma Goulet, Mme Lucien Ayotte, et Nancy Witman, à Regina, Mme Martial Beaudin opérée à l'hôpital d'Indian Head.

• • •

M. André Ferraton et un fils de M. B. Lacoussière l'échappèrent belle dernièrement lorsque le tracteur, en passant sur le ravin près de chez M. Omer Coupal glissa en dehors du chemin, et s'enfonça dans 5 ou 6 pieds d'eau. Heureusement qu'ils purent sauter dans l'eau glaçée, et qui est assez profonde à cet endroit, et regagner la rive. Les travaux pour sortir le tracteur étaient sous la direction de M. Desnoyers.

LE PREMIER MINISTRE REMPLACE AU DANEMARK

STOCKHOLM—Le roi Christian du Danemark a relevé le premier ministre Th. Stauning de ses fonctions à cause de son mauvais état de santé et a nommé le ministre des finances Vilhelm Ruhl pour lui succéder.

En faveur de la natalité en France

Trois nouvelles mesures ont été prises récemment par le gouvernement français pour renforcer la protection de la famille et favoriser le développement de la natalité.

La première étend aux jeunes ménages sans enfant l'allocation de la mère au foyer. Le gouvernement tient, de cette façon, à permettre aux jeunes femmes de se consacrer entièrement à leur foyer dès le début du mariage. L'allocation est fixée à 10 pour cent du salaire moyen départemental. Le temps pendant lequel cette allocation sera servie est le même que celui prévu par l'attribution de la prime à la première naissance, soit deux ans à compter du mariage. Le délai est augmenté d'une durée égale à celle de la mobilisation du mari.

La seconde disposition introduite dans le Code de la famille relève certaines allocations familiales. Les allocations étaient calculées, on le sait, sur le salaire moyen départemental.

Ce salaire comportait deux taux: salaire urbain et salaire rural. Il est désormais prévu un nouveau taux pour certaines localités dont la population jointe à celle de leur banlieue excède 280,000 habitants. Le salaire applicable sera égal au salaire urbain majoré d'un montant variable, suivant le cas, dans la limite d'un maximum de 15% du salaire urbain.

Enfin, le gouvernement a de nouveau tenu à marquer sa sollicitude aux familles de prisonniers. Il vient de relever le taux des majorations pour enfants et des allocations militaires.

6,000,000 D'HOMMES SOUS LES ARMES

WASHINGTON — L'armée des Etats-Unis enrôlera jusqu'à 6,000,000 d'hommes, a déclaré le sous-secrétaire de la guerre, Robert Patterson, en demandant la continuation des pouvoirs du ministère de la guerre, en vue d'accorder à des civils des commissions d'officiers de l'armée.

Qu'adviendrait-il de la liberté, si Dieu arrêtait le cours des hostilités?

NEW-YORK.—Que Dieu arrête le cours des présentes hostilités, la rançon divine en serait la destruction de la liberté humaine, déclare Mgr Fulton J. Sheen, de la "Catholic University of America", dans son allocution radiophonique à "L'Heure Catholique".

Les mécontents d'aujourd'hui s'écrient sans cesse: "Pourquoi le Seigneur ne finit-il pas d'autorité la présente guerre?" Mgr Sheen leur riposte: "Dieu n'a pas voulu créer un monde mécanique, peuplé d'automates; mais plutôt il s'est plu à nous communiquer quelque chose de Lui-même, je veux dire sa liberté". "Il a produit un monde unique: la louange s'y marie au blâme, et pour accomplir tout cela, le Maître a laissé les hommes souverains et rois de leurs actions et de leurs destinées. "Dans un mot se concentre le plan divin de la création, et ce mot, c'est l'amour. Dieu a rempli d'amour chaque coeur d'homme. Or aimer veut dire choisir. L'amour n'est pas qu'affirmation; c'est aussi une négation. Je choisis ceci, et donc je rejette cela. Un coeur qui aime est un coeur qui donne et qui garde. Par conséquent, puisque Dieu a voulu nous façonner capables de l'aimer en ce monde, Il se devait de nous créer libres; mais s'il nous a créés libres de l'aimer, Il devait aussi nous laisser la liberté de haïr.

"Dieu s'est engagé, après nous avoir donné cette liberté, à ne nous l'enlever jamais. Alors que dire de ces âmes pétulantes qui clament à tout propos: "Dieu devrait faire cesser le fléau de la guerre, et tout de suite". Oh! Dieu, de son pouvoir absolu, pourrait bien nous régenter souverainement, nous laisser en proie aux tristes suites de nos propres infidélités—mais jamais Il ne nous reprendra le don immense de la liberté.

"Nous prétendons combattre pour la liberté—continue Mgr Sheen—alors pourquoi réclamer sa destruction de Dieu? Voilà précisément la demande de ces éternels mécontents, quand ils disent: "Pourquoi le Seigneur n'arrête-t-il point les horreurs de la guerre". Nous déclarons combattre contre des dictateurs, et nous voudrions ériger un dictateur dans le ciel! Nous condamnons comme pervers ces mêmes dictateurs, et nous désirons voir Dieu agir comme eux. Quelle inconscience! D'une part nous sommes remplis de rage contre ces tyrans terrestres qui foulent la liberté aux pieds, et de l'autre nous gémissons et réclamons dans le ciel un Dictateur qui détruirait toute liberté".

E.S.P.

NOTES AGRICOLES

Il y a deux bonnes raisons pour lesquelles le lin devrait être semé de bonne heure. Les jeunes plants de lin poussent assez lentement et ont peine à tenir tête aux mauvaises herbes. Quand on sème tard, et que l'arrachage de la récolte est retardé en conséquence, un grand nombre de mauvaises herbes ont le temps d'arriver à complet développement, et en ce faisant elles étouffent le lin et accaparent à leur profit une grosse part de l'eau et de la fertilité du sol.

• • •

Les abeilles veulent avoir une grande quantité d'eau au printemps et au commencement de l'été. S'il n'y en a pas à distance commode du rucher, il faut en fournir dans un endroit ombragé, à l'intérieur du rucher même.

Résultats définitifs du plébiscite

OTTAWA—Voici les chiffres officiels du vote des membres des forces armées du Canada lors du plébiscite du 27 avril dernier tels que rendus publics par M. Jules Castonguay, directeur du scrutin. Le pourcentage de l'affirmative est indiqué entre parenthèses.

CANADA	Oui	Non	Rejetés	Total
Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie-Britannique et Yukon (83.5)	55,721	11,016	481	67,218
Ontario et Québec (82)	93,203	20,341	1,373	114,917
Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard 88)	41,720	5,821	108	47,649
Total pour le Canada (84)	190,644	31,178	1,962	229,784
OUTRE-MER				
Royaume-Uni, Jamaïque et Terre-Neuve (72)	60,474	23,707	1,024	85,205
Total du vote militaire (80)	251,118	60,885	2,986	314,989

Voici maintenant le vote des civils. Le pourcentage de l'affirmative est indiqué entre parenthèses.

	Oui	Non	Polls rapportés		Total des polls
Ile du Prince-Edouard (83)	23,568	4,860	241	sur	241
Nouvelle-Ecosse (77)	120,763	35,840	1,475	sur	1,494
Nouveau-Brunswick (70)	105,629	45,743	1,034	sur	1,039
Québec (28)	375,650	971,925	7,966	sur	8,076
Ontario (84)	1,201,953	229,847	10,415	sur	10,614
Manitoba (80)	218,093	53,651	1,735	sur	1,816
Saskatchewan (73)	183,617	67,654	2,920	sur	3,201
Alberta (71)	186,624	75,880	2,481	sur	2,531
Colombie-Britannique (80)	253,344	62,033	2,304	sur	2,354
Yukon (70)	847	291	16	sur	19
Total du vote civil (63)	2,670,088	1,547,724	30,587	sur	31,385
Total du vote militaire (80)	251,118	60,885			
Grand total du vote (64)	2,921,206	1,608,609			

Des milliers d'officiers avec Giraud

VICHY.—On apprend que le général Henri-Honoré Giraud, qui s'est récemment évadé d'une forteresse allemande, a refusé de s'engager à ne pas reprendre les armes contre l'Allemagne, bien qu'il ait signé une déclaration dans laquelle il proclame sa fidélité au maréchal Pétain et s'engage à ne pas se joindre aux forces dissidentes du général de Gaulle.

Giraud a aussi refusé de retourner en Allemagne, en dépit de l'assurance qu'il serait remis en liberté sur parole peu de temps après son retour.

Le gouvernement a annoncé qu'il y avait 1,256,671 prisonniers de guerre français, dont 23,664 officiers, dans les camps de détention allemands le 1er janvier.

Jusqu'ici, les Allemands n'ont relâché que 300,000 hommes, y compris tous les malades et les blessés.

On rapporte que Giraud, depuis son arrivée ici, a reçu des milliers de lettres d'officiers français de l'active et de la réserve, s'engageant à le suivre s'il voulait prendre la direction d'une "croisade de libération."

LE CARDINAL HINSLEY PARLE EN FRANÇAIS

LONDRES.—Le cardinal Arthur Hinsley, archevêque de Westminster, a loué la semaine dernière la contribution canadienne à la foi, à la liberté et à la justice, à l'occasion de la bénédiction de trois autels établis par les Chevaliers de Colomb pour les troupes canadiennes. Le cardinal anglais a parlé en français et en anglais. Il a ajouté que ce que l'Angleterre fait pour le bien-être des Canadiens n'est rien que ce que le Canada fait pour la cause de la liberté. L'occasion viendra, dit-il, où les troupes canadiennes combattront directement les Allemands. J'ai confiance que ce sera sur le continent.

Parlant en français, il a particulièrement insisté sur la ferveur religieuse du Canada français et de ses fils qui franchirent les mers pour renforcer le bras des "défenseurs de la justice".

"Vive le Canada, vive la vérité, vive l'Eglise!" dit-il en terminant.

LIVRE A LIRE

Ecoles des Maris

Par Charles MAUREL

Un livre tout nouveau.
Un livre canadien différent.
Un livre pour hommes surtout.
Un livre qui rétablit l'homme et la femme dans leurs rôles véritables—et qui enseigne à être heureux en ménage.
Un livre courageux.

Prix: $1.00 (chèque ou bon de poste). Casier 762, Station Postale B, Ottawa.

LE CROISSEUR "EDINGBURGH" COULE DANS L'ARCTIQUE

LONDRES.—Le croiseur britannique "Edinburgh" escortant un convoi de retour dans l'Arctique, a été coulé par des vaisseaux de guerre ennemis qui cherchèrent à rompre le convoi allié et parvinrent à lui couler un cargo. Comme les navires rentraient en Angleterre, ayant livré leur cargaison aux Russes à Mourmansk, les pertes et les dommages ne sont pas élevés.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Norbert

Décès

Vendredi dernier avaient lieu les funérailles de M. Josaphat Bonin, un pionnier de Saint-Norbert. Né à Lanoraie, P.Q. le 27 septembre 1862,il vint au Manitoba un an avant sa famille qui arrivait en 1883. Il s'attacha tout d'abord au service de Mgr Ritchot en qui il vénérait le prêtre saint et dévoué. Il ne tarda pas à se marier, fut père de 18 enfants dont trois moururent en bas âge. Il demeura quelques années à Saint-Norbert, puis à Saint-Pierre, à Sainte-Amélie et de là à Domrémy, Sask. Dans ces différentes places, M. Bonin fut pour ceux qui le connurent un bon père de famille, un fervent chrétien et un paroissien modèle.

Depuis un an et demi, il s'était retiré à l'Hospice Taché, voulant "finir ses jours près du bon Dieu" selon ses propres paroles. Aussi tant qu'il put marcher, on voyait le saint vieillard fidèle à visiter Jésus Hostie se rendre souvent le jour à la chapelle et prier longuement. En mars 1941, s'étant brisé une jambe, il dut s'aliter. Il ne devait plus se relever. Cloué à un lit de souffrances,M. Bonin édifiait son entourage par son inaltérable patience, son entière résignation à la volonté de Dieu et son sourire continuel. Après seulement 4 jours de maladie il fut enlevé à l'affection des siens emportant leur regret et leur laissant le souvenir d'un chrétien exemplaire. Il avait 79 ans, 10 mois, 2 jours.

Son service fut chanté à Saint-Norbert par M. le curé Forest. Mgr Kessler qui assistait au choeur, voulut témoigner par sa présence la haute estime qu'il avait pour son ancien paroissien. Comme ses nombreux enfants étaient dispersés au loin—le plus jeune est dans l'armée à Vancouver—il n'y eut que trois fils et une fille qui purent assister à son service. On y comptait également trois frères et quatre soeurs parmi lesquelles 2 religieuses: Sr. A. Bonin, des Soeurs Grises, actuellement de Régina et Sr. M. Hélène, Chanoinesse des Cinq Plaies de Notre-Dame de Lourdes.

Que les nombreux parents et amis qui ont témoigné à la famille Bonin leurs profondes sympathies dans l'épreuve qu'elle traverse, trouvent ici l'expression de leurs sincères remerciements.

• • •

Le dimanche 10 mai s'ouvrait "la semaine papale". M. le curé, dans un sermon très pratique, fit ressortir nos devoirs envers le Pape et nous engagea fortement à prier tous les jours pour lui. Combien cette prière des fidèles est une source de réconfort pour le coeur angoissé de notre Très Saint-Père! A l'issue de la messe, il y eut chant du Te Deum. Le soir, vêpres solennelles et procession par les différentes organisations pieuses de la paroisse pendant laquelle on chanta à la gloire de l'Eglise et de son Chef, Pie XII. La cérémonie se termina par la Bénédiction du très S. Sacrement.

Ste-Rose-du-Lac

Festival dramatique

Le festival dramatique de notre district scolaire a eu lieu à Laurier, la semaine dernière. Pour le drame la palme a été remportée par les élèves de Laurier, qui ont conservé 86 pour cent des points, mais nos élèves se sont classés bons seconds avec 85 pour cent.

Le drame représenté par les élèves de Ste-Rose était intitulé "Sauce for the Goslings". Les acteurs étaient P. Labossière, D. Henry, M. Prince, P. Floch, E. Zanyk, G. Molgat et T. McLellan. E. Zanyk, M. Prince et G. Molgat ont été particulièrement félicités par les juges, Mme Eastman et Mlle Cadman.

Plusieurs de nos élèves ont remporté de grands succès pour la déclamation, la lecture et le chant.

Cercle de France Libre

Dimanche dernier, il y eut réunion des paroissiens à la Salle Ste-Rose, dans le but de former un cercle de France Libre. M. Louis Molgat expliqua aux nombreux assistants l'oeuvre de France Libre, puis on procéda à l'élection des officiers: Le R. P. Curé, président d'honneur; M. J.-P. Maguet, président; Mme F. Hemery, secrétaire; M. J. L. Guillas, L. Molgat, F. Le Gal, A. Pineau, B. Tucker, Mmes A. Pineau et E. Tardiff, conseillers.

Le cercle compte déjà plus de soixante membres, et on espère atteindre la centaine. Pour terminer, on représenta le film De Gaulle.

Baptême

Le 3 mai, Jeannette-Mary, enfant d'Arthur Hopfner et de Léonie Brunel. Le parrain était Alfred Hopfner, et la marraine, Thérèse Brunel, tante de l'enfant.

Saint-Eustache

Le R. P. Faure, S.J., a passé le dimanche 3 mai avec nous. Il a chanté la messe paroissiale de 10 h. et il a fait le sermon. Puis il nous a aussi donné une belle instruction pour la réunion des jeunes filles de la congrégation de la Ste-Vierge et pour l'office du mois de Marie à 7 h. p.m.

• • •

M. l'abbé Elie Rocan, cousin de Monseigneur et ancien curé de Ste-Agathe, a passé quelques jours en visite au presbytère.

• • •

M. Alfred Hamelin a repris le magasin laissé par son beau-frère, M. Henri Ramsay. Nous lui souhaitons bonne chance.

• • •

Les semailles sont commencées depuis quelques jours, mais elles ne sont pas encore générales. On sèmera sans doute beaucoup moins de blé, et beaucoup plus d'orge, d'avoine et de betteraves à sucre.

• • •

On nous annonce une assemblée publique de l'Association d'Education pour le dimanche soir 24 mai à la salle paroissiale. Plusieurs délégués de l'exécutif seront présents et nous parleront des problèmes et des dangers de la survivance catholique et française au Manitoba. Puis il y aura discussion générale, et la soirée se terminera par le chant de "O Canada".

• • •

Voici maintenant le tableau d'honneur des élèves de nos écoles qui ont mérité les médailles de religion et de français:

Ecole des religieuses—**Religion:** Hortense Allarie, Louise Ménard, Pauline Lachance et Louis Cosyns. **Français:** Alfred Halpin, Laura Beaudin, Claudette Hogue et Caroline Normandin.

Ecole Chabot — **Religion:** Thérèse Chabot, André Carignan, Bruno Chabot, Germaine Girard et Lévi Girard. **Français:** Thérèse Chabot, André Carignan, Bruno Chabot, Germaine Girard et Lévi Girard.

Letellier

Visiteurs

Mme Albert Delaquis, de Notre-Dame de Lourdes, a passé une semaine chez ses parents, M. et Mme Antoine Lafrenière. Son mari est venu la rejoindre pour la fin de semaine.

• • •

Paul-Emile Loiselle est entré dans les rangs de l'armée canadienne; il appartient au corps des ambulanciers.

• • •

Edouard Loiselle, de l'aviation, et Dollard Lafrenière, ont visité leurs parents récemment.

• • •

A la représentation de cinéma du "Bureau national du film", jeudi dernier, Mlle Denise Ayotte, institutrice de St-Pie, a parlé de la part des femmes dans l'effort de guerre.

• • •

Le R. P. W. Sicotte, O.M.I., est venu aider M. le curé dimanche dernier. Il prêcha dimanche sur la dévotion du Rosaire. Il y eut communion générale aux intentions du Pape.

Somerset

Dans un article précédent, traitant du Cercle Dramatique, il était dit que plus de détails à ce sujet seraient donnés plus tard.

A l'occasion du deuxième concert annuel qui vient d'avoir lieu, nous croyons opportun d'y revenir aujourd'hui. Rappelons d'abord brièvement sa formation et son but. C'est à M. Henri Grenon, principal de notre école, qu'en revient l'initiative. Ce fut en novembre 1940, après s'être assuré la collaboration de M. Victor Wasse que commença le travail d'organisation, et, bientôt un petit drame et une comédie d'assez grande envergure étaient à l'étude. La représentation eut lieu le 25 avril suivant, avec un assez bon succès pour un début. Ce fut un encouragement à développer chez la jeunesse le goût à l'art dramatique français, en organisant un concert annuel au profit de la paroisse, joignant ainsi l'utile à l'agréable. Sans doute pour mener à bonne fin une telle entreprise une bonne dose de volonté et de persévérance est nécessaire.

Le concert de cette année a prouvé que nous n'avons pas failli à la tâche, et, d'ici l'année prochaine, nous sommes résolus de faire ample provision de bonne volonté afin d'obtenir toujours de meilleurs résultats. La semaine prochaine nous parlerons du dernier concert.

Thibaultville

Dimanche dernier, le 3 mai, le R.P. Maurice Beauregard, O.M.I., parent de M. le Curé, était de passage au milieu de nous, en route pour Québec, où il va saluer sa mère avant de repartir pour le grand nord, à Atlavik, au Vicariat MacKenzie, pour lequel il a reçu son obédience.

Le Révérend Père n'est pas inconnu au milieu de nous. Il y est venu célébrer sa première grand'messe le 3 juillet dernier.

Nous souhaitons au jeune missionnaire tout le succès que son coeur d'apôtre désire dans sa nouvelle carrière apostolique, et nous espérons que son passage au milieu de nous sera une semence de vocations.

La Broquerie

Le 22 avril M. Armand Poirier, d'Otterburne, conduisait à l'autel Mlle Emilienne Laramée. Le mariage fut célébré à La Broquerie par M. le curé Roy. Les deux conjoints avaient pour témoins leurs pères respectifs. Le chant fut exécuté par les Révérendes Soeurs et leurs élèves.

Parmi les assistants on remarquait M. Honoré Simard, grand-père de la mariée, M. et Mme Philibert Laurencelle, grand'tante de la mariée.

M. le curé est venu rehausser l'éclat de cette fête en venant prendre le souper avec les jeunes époux. Il y avait aussi le R. P. Prieur de la Trappe et le Frère Louis de Gonzague qui ont rendu à la famille Laramée des témoignages d'estime. Un groupe de frères, de soeurs, et d'amis du marié sont arrivés dans le courant de l'après midi, venant d'Otterburne.

Le souper terminé une magnifique adresse leur fut lue par Mlle Cécile Carrière, et M. le curé Roy répondit avec éloquence en exprimant ses voeux de bonheur et tout l'encouragement possible aux nouveaux époux. Un bon nombre de parents et d'amis sont venus d'Otterburne et d'autres de La Broquerie pour passer cette agréable veillée.

M. et Mme Armand Poirier résideront à Otterburne. Aux nouveaux époux nous souhaitons encore bonheur et prospérité.

Dunrea

Tableau d'honneur à l'école du Sacré-Coeur pour le mois d'avril

Grade IA—Jocelyne Souyri.
Grade IB—Rolande Boulet.
Grade II—Germain Fortier.
Grade III—Françoise Boulet.
Grade IV—Monique Dionne.
Grade V—Léonard Paradis.
Grade VI—Hélène Fortier.
Grade VII—Gisèle Boulet.
Grade VIII—Lucille Paradis.
Grade IX—Annette Boulet.
Grade X—Lorraine Cancade.

• • •

Cette semaine nous avons eu nos Quarante-Heures. Tous se sont rendus avec empressement et piété aux exercices. Malheureusement l'état des chemins n'a pas permis à nos prêtres invités de se rendre et de rehausser de leur présence nos cérémonies.

• • •

Nos fermiers se mettent peu à peu au travail des champs, bien en retard à cause du temps pluvieux; enfin espérons que la Divine Providence bénira nos champs et nos laboureurs.

• • •

Nos paroissiens sont en marche pour nettoyer notre église, qui a grand besoin d'un lavage. Le comité nommé pour diriger les travaux, fut élu dimanche dernier: MM. Jean Boulet, Isaïe Gaboury et Thomas Boulet.

Transcona

Le samedi 2 mai, M. l'abbé J. Bellavance, curé, célébra le mariage de M. Maurice Michon, fils de M. et Mme Albert Michon, de St-Boniface, avec Mlle Irène Aubertin, fille de M. et Mme Oliva Aubertin, de Transcona.

Pendant la messe, Mme Thérèse Robert, de St-Boniface, chanta des cantiques appropriés. Mlle Hélène Blais touchait l'orgue.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 122, rue Victoria Est.

Les nouveaux époux résideront à St-Boniface.

Dauphin

M. et Mme A. Montpetit, de Dauphin, annoncent les fiançailles de leur fille, Joséphine, avec le Sergent Wilfrid Lamoureux, de l'aviation, fils de M. D. Lamoureux, et de feu Mme Lamoureux, de Fort Saskatchewan, Alta.

La mariage aura lieu en l'église de St-Viateur à la fin de mai.

Marchand

Retraite

La retraite qui eut lieu à la fin d'avril fut un vrai succès. Le prédicateur qu'avait demandé M. l'abbé M. Dugal, curé de Woodridge qui s'occupe de cette mission éloignée, s'est montré éloquent et très apostolique. On sait que ce fut M. l'abbé F. Normandin, curé de Thibaultville. Pour un novice, les gens ont trouvé que c'était un bon prédicateur. Sincères félicitations aux paroissiens qui ont suivi religieusement les exercices de la retraite, et un cordial merci à M. l'abbé Normandin pour avoir bien voulu accepter de prêcher cette retraite.

Messe du dimanche

Comme d'ordinaire il y aura la messe le quatrième dimanche du mois. Pour les mois d'été la messe aura lieu à 9 h. 30 a.m., et ce sera une grand'messe.

Lorette

Le jeudi, 7 mai, ont été chantés les services anniversaires d'Achille Adolphe et de Jean Huppé, à 7 et 8 h. respectivement.

• • •

Deux mariages dans le courant de la semaine dernière.

Le 30 avril, Paul Raynaud de l'Ile-de-Chênes, conduisit à l'autel Germaine Cournoyer, de Lorette. M. le Curé bénit le mariage.

Le samedi, 2 mai, le R. P. Celutka, missionnaire des Slovaques, bénissait le mariage de Joseph Hudrick, polonais de Lorette, avec Olga Knizat, slovaque de Ste-Anne. Longue et heureuse vie aux deux couples.

• • •

Nous avons quelques familles Japonaises arrivées ces jours derniers.

D'autres suivront bientôt. Espérons que de part et d'autre on sera satisfait.

• • •

La famille Flavien Chaput, qui demeurait à Lorette depuis plusieurs années, nous a quittés pour aller demeurer à St-Adolphe, où l'aîné, Antoine, a acheté une propriété.

Fannystelle

A nos malades, Mmes Emile Guyot et Omer Cyrenne, nous souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Nous saluons avec plaisir Sr Ste-Claire qui passe quelque temps parmi nous pour se rétablir. En même temps nous regrettons le départ de notre assistante jaciste, Sr Ste-Colette, qui nous quitte pour cause de santé.

• • •

La famille Ulric Coulombe nous a quittés pour aller ouvrir une maison de commerce à St-Georges. Nous regrettons ce départ tout en souhaitant à ceux qui nous laissent, succès dans leurs entreprises.

• • •

Notre paroisse accueille avec plaisir la famille Wilfrid Privé, de Ponteix, Sask., établie au nord-ouest de notre village. Nous souhaitons aussi la bienvenue à la famille Blanchard.

• • •

Le vote sur le plébiscite au bureau central de la paroisse a été comme suit: 139 non et 95 oui.

Saint-Georges

Tableau d'honneur au couvent de St-Joseph

Grade IX—André St-Pierre.
Grade VIII—Annette Coulombe, Sylvia Vincent.
Grade VII — Blanche Tardiff, Juliette Coulombe.
Grade VI—Maria Boulet, Léa Chagnon.
Grade V — Thérèse Kemball, Rose Vincent.
Grade IV — Noëlla Bouvier, Marguerite Vincent, Marie Bisaillon.
Grade III — Marius Papineau, Marie-Ange Vincent, Jeannette Papineau.
Grade II—Olivier Boulet, Marcel Gagné, Yvonne Chagnon, Aldéa Vincent.
Grade I—Irène Vincent, Rosario Bisaillon, Hilda Kemball, Lorraine Challe.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur à l'école Simonet

Grade VII—Gloria Chartrand.
Grade VI—Ramona Allard.
Grade V—Dan Devlin.
Grade IV — Jeannine Chartrand.
Grade III—Yolande Combot.
Grade IIA—Jean Chartrand.
Grade IIB—Loretta Chartrand.
Grade IA—Lorraine Devlin.
Grade IB—Gérard Buors.

M. R. CHALOULT POURSUIT UN JOURNAL DE QUEBEC

QUEBEC — M. René Chaloult, député provincial de Lotbinière, vient d'intenter une action en dommages au montant de $1,900 contre le "Chronicle Telegraph Publishing Ltd." Il s'agit d'une action en dommages pour libelle, à la suite d'un article publié durant la campagne du plébiscite. Le journal anglais réclamait l'envoi de M. Chaloult dans un camp de concentration parce qu'il demandait aux gens de voter "non" au plébiscite. L'action a été prise par Me Marie-Louis Beaulieu.

Elie

Le mercredi 6 mai, à l'occasion du départ prochain de Mlle Clémence Aquin pour Ottawa, où elle fera partie du service civil, un grand nombre de ses parents et amis se réunirent chez sa mère, Mme Arcelie Aquin, pour une soirée-surprise. La veillée se passa en chantant et jouant des jeux, et tous se sont très bien amusés.

Une adresse fut lue à Mlle Aquin, par une de ses anciennes compagnes de classe, et on lui présenta un riche cadeau.

Un succulent goûter fut servi et tous partirent contents et heureux d'avoir pu témoigner leur amitié sincère à celle qui toujours s'est tant dévouée pour les autres.

Prière

pour le succès du 8ème Congrès Eucharistique régional

O Jésus, qui, dans l'excès de votre amour pour nous, avez institué la sainte Eucharistie, afin d'y être Vous-même la vie de nos âmes, daignez couronner de succès le prochain Congrès eucharistique du vicariat de Swan Lake, dont le but est de raviver la piété eucharistique dans notre pays et de nous apprendre à profiter davantage de cet auguste Sacrement pour accroître en nos âmes votre vie divine.

Inspirez Vous-même les travaux, les résolutions et les voeux de ce Congrès. Agréez d'avance les hommages de foi et d'amour qui Vous y seront rendus. Faites que dans le monde tout entier la divine Eucharistie soit mieux connue et mieux aimée, que les communions soient plus fréquentes et plus ferventes, afin que l'adorable Sacrement de nos autels fasse de nous tous de parfaits chrétiens.

Notre-Dame du T. S.-Sacrement, priez pour nous.
Saint Boniface, priez pour nous.
Saint Pascal Baylon, priez pour nous.
Bienheureux Pierre-Julien Eymard, priez pour nous.

(100 jours d'indulgence)

Imprimatur:
†GEORGES CABANA,
Arch.-coad. de St-Boniface.
St-Boniface, le 28 avril 1942.

Neuvaine de messes pour la conversion d'Israël

En cette année centenaire qui commémore la conversion miraculeuse d'Alphonse Ratisbonne par l'apparition de la Très Sainte Vierge, l'oeuvre d'intercession pour Israël qui a jailli de cette conversion invite tous les catholiques du Canada à s'unir à la neuvaine de messes qui précède chaque année la fête du Sacré-Coeur, et qui aura donc lieu cette année du 4 au 12 juin.

Pas n'est besoin de souligner l'actualité poignante de la détresse de ce peuple, jadis préféré de Dieu, et qui aujourd'hui expie encore aux mains peu chrétiennes de ses persécuteurs le crime que dans son aveuglement il a commis, il y a vingt siècles. Le Coeur de Jésus qui a manifesté autrefois la plus profonde compassion pour son peuple, et qui a pleuré sur Jérusalem, bénira, à n'en pas douter, un reflet de ces mêmes sentiments dans les âmes de ceux qui se glorifient de leur nom de chrétien.

Les membres du clergé sont instamment sollicités à participer à la neuvaine, en offrant le Saint Sacrifice à cette intention l'un des jours indiqués ci-dessus. Les fidèles peuvent y prendre part, soit en faisant célébrer une ou plusieurs Messes, soit en assistant au Saint Sacrifice et en offrant leurs communions à cette intention.

Les personnes qui participent à cette neuvaine voudront bien en informer le centre canadien de l'Archiconfrérie de Prières pour Israël, Couvent de N.-D. de Sion, Prince-Albert, Sask.

Ce secrétariat fournira volontiers, sur demande, tous les renseignements concernant l'Archiconfrérie.

L'EFFORT DE GUERRE AUX ETATS-UNIS

CHICAGO.—M. Jesse Jones, secrétaire du Commerce et directeur de la Reconstruction Finance Corporation, au cours d'un discours prononcé devant la Chambre de Commerce des Etats-Unis, a révélé que la R.F.C. et ses organismes affiliés avaient dépensé, depuis deux ans, plus de $13,000,000,000 pour l'effort de guerre des Etats-Unis.

Les principales sources de dépenses sont les suivantes: $1,912,000,000 ont servi à la construction d'usines d'avions, $360,000,000 à la construction d'usines de caoutchouc synthétique et $182,000,000 à la construction de chantiers maritimes.

La rose de Dollard

Emblème de ralliement de tout un peuple, cette petite rose nous rappelle le souvenir du sacrifice de Dollard des Ormeaux au Long-Sault.

La section Côme-Cherrier de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, prie le clergé régulier et séculier, les instituteurs religieux et laïques, les dirigeants de groupements littéraires, artistiques, patriotiques, sociaux et autres de fêter Dollard le 24 mai 1942. La jeunesse doit s'incliner devant la bravoure épique d'un héros de son sang.

La jeunesse attend des directives. Aidez-nous en ceci:

Vous vous devez d'instruire la jeunesse de ce haut fait d'armes du Long-Sault.

Le 24 mai doit être la fête nationale de la jeunesse.

Organisez dans vos écoles ou au sein des groupements que vous dirigez une démonstration Dollard avec ralliement, chants, récitations, lecture du fait du Long Sault et surtout port de "La Rose de Dollard", emblème de ralliement.

Placez bien en vue dans vos locaux respectifs et dans chaque classe de vos écoles françaises de toute l'Amérique du Nord l'affiche vous invitant à fêter ce valeureux soldat.

L'élégante brochure "Jeunesse française d'Amérique, Dollard vous parle" vous parviendra si vous en faites demande (port à vos frais).

Commandez immédiatement en écrivant à la section Côme-Cherrier, 934 est de la rue Sainte-Catherine à Montréal, Chambre 211, la quantité de roses nécessaire pour le 24 mai prochain, en vente au prix de $2.00 le cent et de $8.50 le cinq cents. Nous sommes débordés, hâtez-vous. Pour tous renseignements prière de communiquer avec M. Paul Vaillancourt à l'adresse ci-dessus.

Vente de crème glacée

L'arrêté No 40 de l'Office des produits laitiers, publié le 15 avril, interdit à qui que ce soit de vendre ou d'employer au Canada pendant un trimestre quelconque de l'année une quantité plus grande de crème glacée ou de sorbet que la quantité vendue pendant la période correspondante de l'année précédente. Cet arrêté applique également la même restriction dans l'emploi de la matière grasse du lait pour la fabrication de la crème glacée ou de sorbet.

Les dispositions de cet arrêté ne s'appliquent pas à la quantité de crème glacée ou de sorbet fournie par les fabricants sous contrat aux ministères de la Défense nationale, à la société de la Croix-Rouge, aux cantines et aux hôpitaux.

Cet arrêté du 15 avril rescinde un arrêté à peu près semblable publié par l'Office en date du 27 mars dernier.

Les méfaits de l'alcool

L'archevêque de Vancouver, S. Exc. Mgr Duke, a dénoncé vigoureusement l'usage immodéré des boissons alcooliques auquel se livrent ensemble soldats et jeunes filles dans sa ville épiscopale. Si c'est ainsi, dit-il qu'on croit se préparer à défendre efficacement son pays, on se trompe étrangement. On le ruine plutôt par ce gaspillage de l'argent et plus encore du capital humain. Un ministre protestant, le Rév. Andrew Roddan, s'est empressé d'appuyer aussitôt le discours de l'archevêque. Il a reproché aux gouvernants de tolérer ce mal, dominés qu'ils sont par les puissances de l'alcool. Celles-ci, à les entendre, ne veulent que le bien-être des soldats. Qu'elles leur donnent donc leur bière, riposte-t-il, au lieu de la leur vendre! Mais, non, ce sont les profits qui seuls les intéressent.—E.S.P.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 6 mai

La forteresse de Corregidor est tombée aujourd'hui aux mains des Japonais après un siège de 28 jours.

Les forces anglaises se heurtent à une résistance déterminée à Madagascar; les pertes ont été lourdes du côté des Anglais.

Jeudi 7 mai

Le premier ministre Churchill a annoncé aujourd'hui aux Communes l'occupation de l'importante base navale de Diégo-Suarez, à l'extrémité septentrionale de Madagascar.

Environ 11,574 soldats, marins, fusiliers ont été faits prisonniers par les Japonais lors de la reddition de Corrégidor.

Vendredi 8 mai

La plus grande bataille navale se livre dans les mers qui s'étendent à l'est de l'Australie. Dix vaisseaux japonais ont été coulés et six ont été fortement avariés. D'autre part, les Japonais prétendent qu'ils ont coulé un cuirassé américain de la classe du California, deux porte-avions américains et quelques croiseurs australiens.

Les Japonais ont occupé le port d'Akyale, sur la côte occidentale de la Birmanie.

Samedi 9 mai

La flotte japonaise a été repoussée dans la mer de Corail et la plus grande bataille aéro-navale à laquelle la flotte américaine ait jamais participé, a cessé.

Washington a été choisie comme capitale provisoire du Commonwealth des Philippines.

Rostock a de nouveau été bombardé par la R.A.F.

Dimanche 10 mai

Les troupes anglaises continuent d'occuper les points stratégiques de l'île de Madagascar; elles ne rencontrent que très peu de résistance.

Les Japonais ont été attirés dans un piège dans la province de Yunnan: 4,500 hommes ont été massacrés.

Lundi 11 mai

On a révélé aujourd'hui les pertes japonaises de l'engagement naval dans la mer de Corail: 21 unités auraient été coulées, perdues ou considérablement avariées. L'escadre alliée n'aurait subi que des pertes légères.

Une furieuse bataille se livre à Chefang, sur la route de Birmanie, à 25 milles au-dedans de la frontière japonaise.

Les Japonais attaquent à l'est de Loilem, à 125 milles au sud-est de Mandalay, en direction de Kunghsin.

Mardi 12 mai

Hitler a lancé sa grande offensive contre la Crimée; il opposera 285 divisions, approximativement 5,000,000 d'hommes, aux 300 divisions russes, soit près de 7,000,000 d'hommes.

La R.A.F. a descendu ou considérablement avarié 70 avions allemands sur Malte depuis samedi soir.

Le sous-marin 'Minerve' échappe aux nazis

NEW-YORK — Le sous-marin français libre "Minerve" l'a échappé belle en rentrant d'une mission où il avait coulé un pétrolier ennemi au large de la Norvège.

Le submersible, ayant déchargé ses torpilles, remonta à la surface au beau milieu d'un convoi allemand; en avant un destroyer allemand, un peu plus loin un chalutier ennemi et au-dessus un bombardier qui "faisait des ronds comme un goéland affamé".

A la barbe des nazis mal remis de leur surprise, le sous-marin français plongea à pic, tandis que la mitrailleuse du bombardier allemand balayait sa coque. Bientôt commencèrent les explosions profondes qui le secouèrent et l'avarièrent assez gravement. L'équipage silencieux, ne bougeait pas, ménageant l'air qui se raréfiait. Après 13 heures, on fit surface en mer libre et le submersible a pu heureusement regagner un port ami sur son moteur.

VOUS AIDEZ HITLER EN DEPASSANT 40 MILLES A L'HEURE

50

MERCI L'AMI!

PETIT COURRIER D'EUROPE

ALLEMAGNE

Les Nazis cherchent quatre millions d'esclaves

WASHINGTON. — L'organisme appelé "Office of Facts and Figures" (OFF) a déclaré que, d'après les dépêches reçues, Berlin cherche à établir dans le Reich au moins quatre millions d'esclaves étrangers. Des représentants du ministère du Travail d'Allemagne sont répandus de Riga jusqu'à Rome afin d'intensifier les efforts pour obtenir de la main-d'oeuvre étrangère. D'après une émission radiophonique de Berlin, il faudra en 1942 encore 300,000 Italiens pour les usines allemandes; 8 pour cent de ces travailleurs seront des femmes. La Pologne a déjà plus de onze cent mille ouvriers en Allemagne; elle devra en envoyer d'autres. La France en a fourni 150,000; ce n'est pas suffisant. La Belgique en a envoyé un quart de million, rien qu'en janvier et février de cette année. Ce n'est pas encore assez non plus! Tous ces malheureux n'ont qu'un espoir: la victoire des Nations unies contre le monstre nazi qui les dévore, eux et leur postérité.

ANGLETERRE

Quand les gens s'éveillent

LONDRES.—Quand la Grande-Bretagne entra en guerre, les habitants d'un district éloigné du pays de Galles déclarèrent qu'il s'agissait d'un conflit "étranger" entre les gens de Londres et ceux de Berlin. Mais récemment, une bombe nazie est tombée sur leur plus belle église. Ces Gallois ont trouvé alors que la guerre n'était pas si "étrangère" que cela. Ils veulent maintenant aider à la gagner...

IRLANDE

"Inutile de parler de paix maintenant!"

DUBLIN.—Le cardinal MacRory, primat d'Irlande et archevêque d'Armagh, vient d'écrire dans une lettre pastorale: "Depuis le commencement de la guerre, je préconisais la paix mais il appert qu'il est inutile de parler de paix maintenant. Autant que je puis juger, seule la défaite de l'ennemi, ou l'épuisement des adversaires, entraînera la paix. Nos cultivateurs devront, par tous les moyens possibles, produire de la nourriture pour alimenter les gens engagés dans la lutte: ce sera la plus sûre façon de hâter le retour de la paix!"

GRECE

320,000 victimes de la faim en huit mois

LONDRES.—L'Europe entière périt d'inanition. Les statistiques passées par la Turquie indiquent que 320,000 Grecs sont morts de faim en huit mois, toute leur nourriture ayant été volée par les Allemands. En Pologne, les conditions sont pires. C'est la Belgique qui est la mieux nourrie, actuellement, de tous les pays européens: les gens y reçoivent 55 onces de pain par semaine, huit onces et demie de viande, trois onces et demie de graisse, 123 onces de pommes de terre, huit onces de sucre. Cette ration, qui est quand même insuffisante pour des adultes, va être réduite le mois prochain. Tous les autres pays d'Europe reçoivent moins que cela.

CITE DU VATICAN

Le Souverain Pontife reçoit et distribue des vivres

CITE DU VATICAN.—Quatre camions remplis de denrées diverses sont arrivés de Lisbonne, destinés au Saint-Père. Cette nourriture arrivait de New York, offerte par des Américains. Mais le Pape, qui connaît la situation horrible dans laquelle se trouvent les Grecs, mourant de faim à cause du pillage nazi, l'a expédiée à Athènes. Il y a ajouté du lait obtenu de la Suisse et de la farine envoyée par les catholiques de Hongrie. Un envoyé spécial de la cité du Vatican accompagnait la cargaison, de crainte qu'elle ne soit volée en route par les envahisseurs.

INDES NEELRANDAISES

L'arrivée d'une île flottante

DARWIN, Australie.—L'ahurissement a été grand en apercevant, ces jours derniers, une île flottante s'approcher d'Australie. Il s'agissait d'un petit navire de guerre hollandais, camouflé en îlot tropical. Il arrivait de la grande île de Java, avec 53 marins à son bord, dont la moitié avaient été ramassés en mer, après la perte de leurs bateaux. Le navire de guerre s'était enfui de Surabaya, mais avait dû se cacher plusieurs semaines dans une baie. C'est là que son équipage avait attaché des arbres et du feuillage autour de sa coque et jusque dans la mâture. Ces 53 marins veulent reprendre immédiatement du service dans la marine australienne. Ils prétendent que dès la mousson arrivée à Java, la plus grande partie de la population insulaire profitera du mauvais temps pour se battre contre les Japonais, car les Hollandais sont restés absolument indomptables.

INDE

La radio axiste n'a pas de chance

LONDRES.—Deux postes de radio "clandestins" se livraient, la semaine dernière, à une propagande acharnée contre les Nations unies. L'un se nommait lui-même "Radio-Himalaya" et l'autre "Radio de l'Inde libre". Les deux postes prétendaient être cachés dans l'Inde. Or, la BBC les a démasqués. Le premier fonctionnait à Rome et l'autre à Berlin. Depuis cette révélation, "Radio-Himalaya" et "Radio-Inde libre" ont surtout été remarqués par leur silence dans le domaine des ondes.

SOUMISSIONS POUR CHARBON

(Provinces de l'Ouest)

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à 3 p.m. (heure avancée de l'est), le mardi 2 juin 1942, pour la fourniture de charbon pour tous les édifices fédéraux et stations et fermes expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission, ainsi que les spécifications auxquelles sont jointes les conditions, en s'adressant à l'acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, à l'architecte régional résident, Winnipeg, Man., à l'architecte régional résident, Saskatoon, Sask., à l'architecte régional résident, Calgary, Alta., et à l'architecte régional résident, Victoria, C.-B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications ministérielles et des conditions qui y sont jointes. Les marchands de charbon doivent donner dans leur soumission le numéro de leur permis.

Le ministère se réserve le droit d'exiger d'un adjudicataire quelconque, avant de lui donner une commande, un dépôt de garantie sous forme soit d'un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, soit de bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, dont le capital et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore des bons susdits pour une partie du cautionnement et d'un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Ce dépôt servira à garantir le fidèle accomplissement du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 6 mai 1942.

LA MARINE AURA VINGT MILLIONS POUR CONSTRUIRE

Le ministère de la marine dépensera $20,509,000 en travaux de construction au cours de la présente année financière. Voilà ce que l'hon. Angus Macdonald, ministre de la marine, a annoncé à la Chambre des Communes. Ces dépenses se répartiront ainsi: nouveaux quartiers généraux de la marine à Ottawa, $890,000; cale-sèche à Halifax, $3,996,000; base navale à Sydney, $4,469,000; base navale à Esquimalt, $78,000; cale-sèche à Esquimalt, $154,000; casernes à Esquimalt, $850; nouveau collège naval à Esquimalt, $535,000; travaux à Botwood, Terre-Neuve, $730,000.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.
(540 kles)

Emissions franaises et bilingues pour la semaine du 13 mai au 20 mai.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

Heure centrale

N.D.L.R.—Nous avons cru plus pratique de ramener tous nos programmes à l'heure centrale. Ceux qui vivent en Saskatchewan, et par conséquent sont dans la zone soumise à l'heure des montagnes, voudront bien retarder tout l'horaire d'une heure. Ainsi, 10 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure centrale, doit se lire en Saskatchewan, 9 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure des montagnes.

• • •

MERCREDI 13 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Gala du printemps.

JEUDI 14 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 15 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 16 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson Française à CBK.
11.00—Je me souviens.

DIMANCHE 17 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
11.00—"Je me souviens".

LUNDI 18 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
7.05—Orchestre.

MARDI 19 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

• • •

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 13 MAI
11.00—Jeunesse Dorée, Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—"Grande Soeur", Sketch.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil avec Tante Lucie
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—La Campagne du Rotary Club.
5.50—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché."
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—Intermède.
7.05—Variétés françaises.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Les Concerts symphoniques de Montréal.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Jean-Baptiste en guerre".
9.45—"Tunes for To-day".
10.15—"Three Romeos".
10.30—Poèmes symphoniques.

JEUDI 14 MAI
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital. (Ottawa).
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain).
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—La campagne du Rotary Club.
5.50—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Le Curé du Village. Sketch.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—"Rhythm and Rhyme".
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'orchestre de Toronto.
10.15—Clyde Lucas et son orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.

VENDREDI 15 MAI
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Chansonnettes.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.45—Intermezzo.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Programme musical.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—La campagne du Rotary Club.
5.50—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—"Je me souviens"
7.30—"Songs for Marching Men".
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"The Cosmopolitans". (Toronto)
9.00—Radio-journal et chronique sportive.
9.15—"Cette semaine à Londres".
9.45—Gilbert Darisse et son orchestre.
10.00—Carmen Cavallero et orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.

SAMEDI 16 MAI
A.M.
11.00—Musique militaire.
11.15—Nouvelles de la BBC.
11.30—Chansonnettes.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Chansonnettes.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—Intermède.
1.35—Elwood Gary, chanteur.
1.45—"Here's to You" (NBC).
2.00—"From New England to You".
2.15—Programme musical.
2.30—Intermède.
2.35—L'orchestre de Clyde Lucas.
3.00—Airs d'opéras.
4.00—L'orchestre de Charlie Spivak.
4.30—L'orchestre de Lionel Hampton.
5.00—Reginald Dixon, organiste.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.15—Charlie Kunz, pianiste.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Chronique parlementaire.
7.00—Concert d'orchestre. (Québec)
7.30—La Mine d'or.
8.00—L'orchestre symphonique de la NBC.
8.45—A communiquer du studio.
9.00—Radio-journal et chronique sportive.
9.15—Luigi Romanelli et orchestre.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—L'Orchestre de Carmen Cavallero.
10.30—Poèmes symphoniques.

DIMANCHE 17 MAI
A.M.
11.00—La Légion Canadienne.
11.15—Bulletin de nouvelles.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"La Revue des Revues".
12.45—Programme musical.
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Musique variée.
2.00—"Music for Neighbours".
2.15—Chanteurs et orchestre.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Intermède.
4.03—Quentin McLean, organiste.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La Campagne anti-diphtérique.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Bulletin de nouvelles.
5.45—Chansonnettes.
6.00—"Le Trio Lyrique".
6.30—Nouvelles françaises.
6.45—Une Semaine de Guerre.
7.00—Le 3e Centenaire de Montréal. Sketch.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital d'orgue.
9.45—Concert.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

LUNDI 18 MAI 1942
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—"Rue Principale", Sketch.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Robert Dupuy, baryton, Thérèse Beauchamp, pianiste.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La campagne anti-diphtérique.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—La Campagne du Nettoyage.
5.50—Intermède musical.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son péché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—La Société de la Croix-Rouge.
8.00—Le Troisième Centenaire.
8.30—Le Chant du Monde.
9.15—Récital.
9.30—Concertos. Direction Geoffrey Waddington.
10.00—Jack Coffee et son orchestre.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MARDI 19 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Katherine Hamilton.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—"The Sophisticates". (Toronto).
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—La Croix-Rouge Canadienne.
10.00—Luigi Romanelli et orchestre.
10.15—Clyde Lucas et son orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

Le Canada en guerre

Gisements de moscovite

Un cultivateur de l'est de l'Ontario a découvert d'importants gisements de moscovite (genre de mica très pauvre en magnésium, riche en potassium et aluminium, de couleur claire, très élastique). Ces gisements seraient très riches, comme ceux d'ailleurs découverts récemment dans le nord de la même province. Le mica est un métal essentiel à la poursuite de la guerre et nos principales sources d'approvisionnement, l'Inde et Madagascar, nous ont été coupées. M. Maurice Tremblay, statisticien du ministère ontarien des Mines, a confirmé la nouvelle de la découverte.

Reconnaissance de Saint-Pierre

L'administrateur civil des îles Saint-Pierre et Miquelon, M. Alain Savary, a écrit à M. Gustave Sauvant, président du comité de la France libre, à Ottawa, pour remercier la population de la capitale et de Hull des dons généreux qu'elle a fait parvenir à Saint-Pierre et Miquelon.

Transport aérien

Les avions de transport canadiens ont volé 12 millions de milles utiles en 1941, une augmentation de 15 pour cent sur l'année précédente. En 1941, les lignes canadiennes ont transporté 193,097 voyageurs et 15 millions de livres de marchandises. Durant la même année, 3,388,634 livres de courrier ont été transportées par avion.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX — *Numéro 2*

Sa Sainteté le Pape Pie XII

L'univers catholique détourne un moment ses yeux endoloris du conflit sanglant qui divise le monde, pour les porter sur la figure sereine de Pie XII. Et même de ces régions soumises aux humiliations systématiques ou aux persécutions raffinées de l'envahisseur, s'élève en ce moment un hymne de filiale confiance et de reconnaissante affection. C'est déjà là une première leçon, si et quand de pauvres persécutés peuvent se rencontrer sur ces hauteurs pour y cueillir une lueur d'espérance. Combien parmi ceux-là savent qu'une fois les combats finis, il y aura encore un Pape pour parler au monde de justice et de paix, de charité et de dignité humaine. Combien d'autres sentent qu'une fois les massacres terminés et les responsabilités liquidées, la voix du Pape se lèvera pour indiquer les mesures à prendre et les abus à éviter. Demain, des milliers d'hommes, las du sang et du carnage, se tourneront vers la Rome des papes, centre d'équilibre et de mesure.

Ce sont sans doute les conditions actuelles du monde qui ajoutent une note de gravité inaccoutumée aux fêtes jubilaires de 1942. L'on aime s'imaginer ce qu'eûssent été ces fêtes à Rome, sans le cataclysme actuel. Les milliers de pèlerins accourus joyeusement de partout; l'exubérance native des foules italiennes donnant le ton; les grandes journées liturgiques qui créent une atmosphère unique et font aimer Rome d'une prédilection spéciale, et la font tant regretter de ceux qui l'ont une fois aimée. Goethe ne disait-il pas qu'il n'avait connu un jour de bonheur complet après avoir repassé le Ponte Mole, en route vers son pays natal. Oui, tout cela et bien d'autres impressions aussi généreuses eûssent été le lot des habitués ou des visiteurs. Mais cette année, alors que des millions d'individus sont prisonniers ou victimes de la guerre, on comprend que la célébration du jubilé papal doive revêtir un ton d'exceptionnelle sollicitude.

Car c'est vers le Pape que se dirigent les regards des croyants et des incroyants. C'est vers lui que monte la parole d'Emmaüs, devenue une espèce de supplication: "Mane nobiscum, quoniam advesperascit"; "demeurez avec nous car la nuit se répand sur le monde." Au sommet de la pyramide humaine, seul par son étrange vocation et le rôle étonnant qu'il est appelé à jouer, il représente officiellement l'humanité aux yeux de Dieu et se tient en face de la justice divine tout en implorant la miséricorde infinie du Créateur. C'est là une partie de la mission auguste du Pape. Puis, inspiré de grâces spéciales et muni de lumières uniques, tel un Moïse sur le mont célèbre, il guide l'humanité. Souvent, malgré le bruit des armes et la clameur des passions humaines, il doit parler: "Non possumus non loqui"; toujours il doit guider: "Pais mes brebis". Constamment au-delà des tempêtes, il dirige la barque frêle de l'Eglise, tant de fois battue par les ouragans mais jamais submergée. Voilà ce qu'est le Pape et voilà son extraordinaire vocation. Voilà indépendamment même de ses qualités de coeur et d'esprit, l'homme qui a reçu comme mission le salut de ses frères. "Confirma fratres tuos".

Ces pensées seront celles de tous les catholiques en ces jours sombres où la Papauté reçoit une sorte de mandat plus redoutable encore, tant pour la période de guerre que pour celle de l'après-guerre. Nos prières s'élèveront, ferventes, au cours des cérémonies publiques qui auront lieu à l'occasion du jubilé papal. Profitons de la circonstance pour inclure le Souverain Pontife et son oeuvre de pacification et d'évangélisation, parmi les intentions habituelles de nos prières quotidiennes. Ce sera une manière éminemment pratique de lui montrer notre vénération et notre confiance et ces fêtes de notre Père seront certaines d'un lendemain, si nous nous habituons à prier pour la Papauté, gage de paix et de salut.

Antoine D'ESCHAMBAULT, ptre.

LE SOLDAT CANADIEN



Ce portrait du soldat canadien, oeuvre de l'artiste peintre Mme Lilias Torrance Newton, de l'Académie royale canadienne, représente un type du volontaire de notre armée d'aujourd'hui. Mme Newton est Montréalaise. Elle dirigea de 1935 à 1940 ses classes de peinture à la Galerie des Arts, à Montréal. Son soldat canadien exprime bien la jeunesse, la vigueur et le courage si caractéristiques chez ceux qui ont pris l'uniforme. D'autres portraits seront exécutés dans les rangs de nos combattants pour former une série qu'on destine à la reproduction au moyen de cartes postales qui seront mises gratuitement à la disposition des troupes dans les cantines de l'armée.

La nourriture en Angleterre

Par NOEL BERNIER

Le problème de nourrir l'Angleterre pendant la guerre a montré combien les hommes deviennent ingénieux quand ils sont forcés de faire face à des nécessités inéluctables. Nous connaissions depuis longtemps une Angleterre qui voyait arriver chaque jour dans ses ports les produits de tout l'univers. Parmi ces produits, les denrées alimentaires figuraient largement. Les îles britanniques sont surtout manufacturières et on s'y livre normalement à un minimum de culture.

Maintenant que le tonnage des flottes sert d'abord à transporter du matériel de guerre, le peuple anglais s'applique à fabriquer, trouver, improviser sur place la plus grande partie de son alimentation. On a réussi jusqu'à présent à écarter la disette. Mais la situation est sérieuse. La Grande-Bretagne, du reste, y met de la fortitude, elle sait même y mettre une robuste bonne humeur.

Le prix des repas dans les restaurants a monté d'environ 35 pour cent; dans les restaurants luxueux des grandes artères de Londres il n'y a plus de limites à la hausse des tarifs; et, encore, il faut savoir se contenter d'un menu restreint: un carreau de sucre, une motte de beurre, un seul plat de résistance, soit du boeuf, ou du poulet, ou du gibier ou du poisson.

Dans les quartiers populaires, ou dans les endroits dévastés, on a inauguré l'alimentation communale: des salles où vont manger quotidiennement cent mille personnes. Non seulement la ville de Londres mais toutes les grandes villes possèdent ces réfectoires.

Des établissements se spécialisent dans la préparation d'un lunch chaud que les femmes vont quérir chaque jour—la cuisine en masse étant moins chère, tous comptes faits, que la cuisine particulière de chaque foyer.

D'une manière générale, on peut dire que le rationnement proprement dit n'existe encore que pour les comestibles suivants: la viande, le beurre et la margarine, les oeufs, le bacon, les marmelades, le lait, le sucre et le thé. Comme l'on voit, c'est déjà un vrai commencement!

Le ministre de l'Alimentation accorde à chaque personne une provision hebdomadaire de viande qui équivaut à un seul bon repas ordinaire. Le ministre suggère des manières de ne rien perdre, et ici on sent bien qu'on touche au pathétique: "Quand vous avez fini une jarre de marmalade, de gelée, versez dans le bocal quelques cuillerées d'eau chaude, brassez bien, et servez-vous de ce liquide pour les puddings et les sauces. De même, rincez vos bouteilles de lait avec de l'eau chaude, et cela pourra aller dans vos pâtisseries."

Les adultes ont droit à deux chopines de lait par semaine; ce qui permet aux enfants et aux futurs mamans de bénéficier d'un régime de faveur. Une grande maison annonce ainsi son chocolat au lait: "Le lait est bon pour les enfants, et aussi le chocolat. Si vous voyez notre chocolat au lait en vente, veuillez, s'il-vous-plait, le laisser pour les enfants."

C'est dans la production sur place des comestibles que paraît surtout le sens d'adaptation du peuple anglais.

Ainsi on compte au-delà d'un million d'éleveurs de poules, à 12 poules par poulailler. Près de l'ambassade américaine, en plein Grosvenor Square, on a installé une ferme de volailles. Dans toute la ville de Londres, du reste, on entend chanter les coqs et les poules, comme si on était à la campagne.

Les porcs! Il y en a dans une infinité de coins, dans les garages de banlieues par exemple. On a fondé des "pig clubs", dont les membres vont chercher partout les restes de cuisine pour en nourrir les porcs. Il existe dix-huit mille clubs, qui assurent à la nation un supplément de trois mille tonnes de bacon.

Dans beaucoup de districts ruraux les écoliers passent l'après-midi à ramasser des glands, rechausser des pommes de terre, faire la cueillette des fruits. Dans un certain village les enfants évacués de Londres ont monté des abris où ils élèvent des volailles, des porcs et autres animaux de boucherie. Le gouvernement leur a fait une avance de 12 livres sterling et c'est avec cela qu'ils ont débuté; l'entreprise va s'agrandissant.

Vous vous doutez bien, aussi, que l'élevage des lapins a centuplé en Angleterre, c'est une si bonne viande—; ce qui est moins bon c'est la viande de cheval qu'on ajoute maintenant au boeuf dans le saucisson.

Partout les antiques pelouses seigneuriales, les parcs publics, ont été transformés en potagers. L'Etat paie 2 livres sterling par acre ainsi sacrifié à la culture; la Grande-Bretagne y a gagné quatre millions d'acres. Dans ces nouveaux champs de culture on fait pousser, entre autres choses, une herbe tendre qui sert de laitue. "Pass the grass" est un mot qui circule autour des tables de l'Université d'Oxford.

Récemment les ouvriers d'une manufacture anglaise recevaient trois caisses d'outils qui venaient des Etats-Unis. Dans les interstices des caisses on découvrit des boîtes de lait condensé, avec cette note: "Des ouvriers américains vous envoient ce lait condensé, pour les enfants."

De tout ce qui précède, que pouvons-nous conclure, nous, Canadiens? Ceci, essentiellement: ne pas nous scandaliser outre mesure de nos modestes restrictions canadiennes; produire toute la nourriture possible aux fins de faire manger les populations qui sont sous le feu de l'ennemi; nous durcir dans notre résolution de contribuer à supprimer ces guerres d'extermination où les peuples, en plus de se faire tuer par la mitraille, sont exposés à s'anémier, à mourir de faim par millions.

Un pasteur protestant dénonce la limitation des naissances

SHERBROOKE—Dans une causerie qu'il a donnée devant les membres du club des Lions, le Rév. Elton Scott, titulaire de la chaire de théologie pastorale à l'université Bishop, a dénoncé les mauvais effets de la limitation des naissances. Il a dénoncé le danger effarant qui menace actuellement les peuples gardiens de la civilisation. Ce danger, c'est le dépeuplement des pays civilisés par le contrôle des naissances.

Le conférencier déclara notamment: "Dans cette guerre nous nous faisons fort de lutter pour la conservation de nos institutions et de notre régime de vie que nous voulons transmettre à nos descendants. Mais à quoi sert-il si nous n'avons pas d'enfants?"

Le Rév. Scott rendit hommage aux Canadiens français en disant qu'ils en savent plus long que les Canadiens anglais sur la famille et il les en félicita.

Le conférencier dit que le dépeuplement sévit dans les pays protestants mais aussi dans des pays catholiques comme la France, la Belgique, l'Autriche et l'Italie. Il cita le cas spécial de la France en s'appuyant sur les statistiques fournies par l'écrivain catholique Paul Bureau. La France fut le premier pays à tolérer et même à appuyer la limitation des naissances et elle fut aussi la première à en souffrir.

Après avoir parlé de la situation en Europe et aux Etats-Unis, le Rév. Scott en vient à parler du Canada et dit qu'il n'y a que deux moyens de le peupler. Pour l'immigration on ne peut plus se tourner du côté de l'Europe où la population décroît. Il reste les naissances.

Le conférencier rappelle les mariages jocistes à Montréal il y a dix ans et dit que c'est un bel exemple à donner. Il note que l'Eglise catholique encourage le mariage et les familles nombreuses; le malheur, c'est qu'elle n'est pas toujours écoutée. "Notre désir à tous, Canadiens, c'est de peupler notre pays, le Canada. Mais nous n'avons aucun droit sur l'avenir si nous n'avons pas d'enfants à qui léguer cet avenir."

Le Rév. Scott admet que le prix d'un enfant "est criminellement prohibitif" mais la question économique doit être la dernière à préoccuper les époux. Leur premier devoir doit être de servir Dieu fidèlement. Il ajoute que le rêve des Canadiens français est de peupler leur pays et il espère qu'ils sauront s'appuyer toujours sur leur religion pour consentir les sacrifices qui leur permettront de réaliser ce grand idéal.

Loyauté des Canadiens français

Sous la rubrique "Canada owes much to French-Canadian Loyalty", le "Liberal Advocate" dit ceci:

"En ce jour où l'on insiste si fortement sur le besoin d'unité nationale, on doit regretter que, dans le seul but de satisfaire des intérêts égoïstes, il y a parmi nous des gens qui voudraient essayer d'exploiter les différences raciales et religieuses en vue d'avancer des ambitions politiques.

"Parce que quelques hommes de Toronto diffèrent d'opinion avec nos frères canadiens et qu'il existe une fausse conception de la loyauté canadienne-française, cela ne veut pas dire que le Canadien français est moins loyal à nos institutions et à la Couronne britannique—ni que toute loyauté au lien britannique a son centre à Toronto.

"Les paroles prononcées par Lord Baldwin alors qu'il s'adressait aux étudiants de l'Université de Toronto sont très significatives: "Que les Canadiens n'oublient jamais que ce fut la loyauté de Québec, durant la guerre de l'Indépendance américaine et dans la suite, qui fixa la destinée future du Canada et lui permit de devenir la nation qu'il est aujourd'hui."

"Ceux qui montent sur les toits pour crier leur loyauté savent-ils que lorsque Lafayette, de ses quartiers généraux américains, envoya aux Canadiens français une invitation de se joindre à la révolution il ne reçut aucun encouragement, et qu'il n'en fut pas autrement pour Franklin, Chase et Carroll, lorsqu'ils vinrent à Montréal en 1776 dans le même but? Personne ne peut nier le fait historique que, sans le refus des Canadiens français de se joindre au peuple des Etats-Unis pour se séparer de la Grande Bretagne, et sans leur refus d'accepter les avances de George Washington lui-même—le Canada serait aujourd'hui, sans aucun doute, une partie des Etats-Unis.

"Nous honorons, et à bon droit, la mémoire de ce noble groupe d'hommes, femmes et enfants, connus sous le nom de Loyalistes, qui laissèrent les Etats-Unis pour émigrer au Canada plutôt que de vivre sous un drapeau étranger. Mais combien plus grande fut la loyauté des Canadiens français dans le Québec, à qui on ne put persuader de prendre les armes contre leurs nouveaux maîtres, les Anglais, qui venaient d'enlever le Canada à la France!

"Il y en a—mais nous sommes heureux de dire que c'est seulement une petite minorité de Canadiens de langue anglaise—qui apparemment ne veulent pas voir le point de vue canadien-français, ni faire preuve de la tolérance qui engendrera l'unité nationale. Il a cependant été prouvé hors de doute que, bien qu'ils soient de langue française, ils sont cependant tout aussi loyaux à la Couronne britannique que ceux qui parlent l'anglais—qui après tout n'est qu'une langue minoritaire dans le Commonwealth des Nations britanniques."

(Extrait publié par le "Maritime Advocate", de Sackville, numéro de mars 1942.) L'ordre social.

La fête des mamans

Ce dimanche matin-là je faisais les cent pas devant la maison, en fumant tranquillement, content de l'été retrouvé. En mai, le soleil est si bon, la verdure est si neuve.

Je vis accourir vers moi ma petite amie—huit ans. A son animation je vis immédiatement qu'elle avait quelque chose d'important à me communiquer. Elle m'expliqua que ce dimanche était le "Mother's Day", la Fête des Mamans, et que chez elle tout était en mouvement. Son papa avait habilement manoeuvré depuis la veille pour que la maman allât à la grand'messe. La maman partie, le père et les trois enfants—12-10-8—s'étaient mis à l'ouvrage: ils avaient sorti des tiroirs la nappe de gala, les verres de cristal, la coutellerie d'argent; au centre de la table ils avaient placé des fleurs discrètement introduites dans la maison le matin même. Ma petite amie me détaille le menu que son père avait imaginé et réalisé, tout homme qu'il fût! Ce menu était véritablement splendide. Maintenant que tout était prêt, on attendait avec impatience l'heure du midi, alors que la maman tomberait dans cette belle surprise. M'ayant tout dit d'un trait, la charmante enfant m'embrassa et me quitta précipitamment; je compris très bien, du reste, qu'elle avait trop de fer au feu pour s'attarder auprès d'un vieux coq comme moi. C'était déjà beaucoup qu'elle m'eût choisi pour verser le trop plein de son âme en fête.

Moi aussi, j'eus l'âme en fête. Je mêlai le parfum de cette délicieuse aventure aux méandres de mon cigare. Je rêvai, j'étais ému, en regardant ma petite Louise qui s'éloignait.

Maintenant je conserve, comme on conserve un camée, le souvenir du poème qui est venu me frôler en cette radieuse matinée de mai. Voilà, me disais-je, une famille heureuse—heureuse de ce bonheur profond, authentique, inébranlable qui règne dans les foyers bien ordonnés. Qui fera jamais un digne tableau d'une telle chose!

La mère est vénérée de tous, car elle est le dévouement pur, et cet éloge est suffisant; le père gagne le pain quotidien, et à ce pain quotidien il ajoute des gâteries qui sont attendrissantes dans ses fortes mains; autour des parents, les enfants se serrent déjà dans la notion intuitive d'une réalité dont ils ne connaissent pas encore le nom mais qui s'appelle la solidarité des familles. Aux heures ordinaires, on s'aime paisiblement; aux heures de joie, on se groupe dans un même élan du coeur; aux heures graves toute la famille devient faisceau pour lutter.

Il n'est pas très difficile d'expliquer la permanence ou l'effritement des familles.

Noël BERNIER.

Les cloches seront transmuées en canons

STOCKHOLM, Suède.—Toutes les cloches de Belgique, d'Allemagne et une partie de celles de France seront fondues pour faire des canons. Ce décret vient d'être signé à Berlin. Cette aventure est déjà arrivée souvent aux cloches allemandes, au cours des guerres passées; mais c'est la première fois que pareille obligation est imposée à des pays occupés. Toutes les cloches de Belgique devront descendre de leurs beffrois, de leurs campanilles, de leurs clochers. De nombreuses cloches françaises partageront le même sort; mais dans leur cas, les nazis ont décrété généreusement que celles possédant une valeur historique ou artistique seront épargnées. On ignore encore si les cloches de Notre-Dame de Paris ont été cataloguées à Berlin comme "Artistiques et historiques".

Vient de paraître

Tous les ouvriers tireront parti du

Guide du charpentier-menuisier

par G. PRESEAULT

(Nouvelle édition)

Un petit livre, format de poche, relié, 136 pages. Prix: l'exemplaire $1.00; par la poste $1.10. Librairie Beauchemin Limitée, 430, rue St-Gabriel, Montréal.

Nous ne pensons pas qu'il ait été publié au Canada, à l'intention des menuisiers-charpentiers, de livre plus pratique et plus utile que le **Guide du charpentier-menuisier**, de Préseault.

L'auteur, très habile ouvrier, a condensé dans une cinquantaine de pages de texte et autant d'illustrations, ce que l'on pourrait appeler les **éléments du métier de menuisier-charpentier.**

Il est bien sûr que, si chaque soir, l'ouvrier charpentier apprenait un des chapitres du guide Préseault, il serait vite en mesure de prouver qu'il est devenu un maître-ouvrier.

Ouvriers, achetez ce petit livre indispensable.

La vie merveilleuse de Sarah Bernhardt

par Louis VERNEUIL

Pour lecteur averti

Ce livre captivant, écrit par un homme qui connaît bien le théâtre, apporte pour la première fois des lumières sur la vie de celle qui souleva pendant un demi-siècle l'admiration de tous les pays du monde.

Pour écrire ce récit, Louis Verneuil a tiré de sa parenté avec Sarah Bernhardt (il avait épousé sa petite-fille) les éléments qui lui permettent de raconter l'histoire vraie de cette enchanteresse.

En Sarah Bernhardt, il s'est attaché à dépeindre non seulement l'actrice, il a reconstruit une vie qui apparaît très riche, très mobile, très actuelle aussi.

Au début du livre, l'auteur dissipe le mystère qui plane sur la naissance et la nationalité de Sarah Bernhardt. Il nous raconte ensuite l'adolescence, chez une mère qui est l'amie d'un parent de l'Empereur. Puis ce sont les premières amours. Ensuite vient la renommée, la naissance de son fils et en même temps la grande désillusion, les peines, les soucis.

Mère, épouse, tragédienne, peintre, sculpteur, femme de sentiments, Sarah Bernhardt apparaît dans ce livre en sa diversité mobile, avec le prestige de son art et de sa beauté. Cette biographie, attachante comme le plus beau roman, apprendra beaucoup de choses, même à ceux qui connaissent bien le théâtre français et les personnalités les plus marquantes d'une époque pourtant fertile en prodiges. C'est un très beau livre dont chacun se rappellera longtemps.

Un fort volume de 325 pages. Les Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal. En vente dans toutes les librairies au prix de $1.25 l'exemplaire.

NOUVEAUTE

"PECHEUSE D'AMES", par Colette Henri-Ardel. Plon éditeur, Paris 1941. Distributeur pour le Canada: Librairie Pony, 554 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

"Reine Arbanne, la pêcheuse d'âmes, est une inoubliable figure. Elle est, avant tout, très humaine, et son coeur, ardemment sensible et avide de se donner, à côté de lourdes peines ne connaît que de bien petites joies. Mais ses aspirations, ses luttes, ses espoirs, ses chagrins et ses mornes découragements l'acheminent peu à peu, en une montée parsemée de sacrifices et de souffrances, vers la plus noble sérénité."

"PECHEUSE D'AMES" procure à ceux qui le lisent une joie rare et, à certaines pages, une vive émotion, car ce livre infiniment humain contient à la fois les images de la vie et de la mort, de l'amour et de la souffrance."

Un volume de 210 pages, format bibliothèque.

Toronto

Toronto "la vertueuse" a donné un bien mauvais exemple, en fin de semaine. La police a arrêté au moins soixante-quinze personnes sous l'accusation d'être sous l'influence de l'alcool sur une place publique. Ce ne sont pas seulement des hommes, mais des femmes se trouvaient au nombre des violateurs de l'ordre public. Voilà qui devrait inspirer à Toronto "la vertueuse" un peu d'humilité lorsqu'elle regarde du haut de sa grandeur son prochain.

(**Le Droit**)

1,256,681 FRANCAIS SONT PRISONNIERS

VICHY, France—Des statistiques d'origine allemande mais émises ici disent que le nombre des prisonniers de guerre français détenus dans les camps allemands à la fin de 1941 était de 1,256,681.

LE NETTOYAGE DU PRINTEMPS

Avec les beaux jours, le temps du grand nettoyage du printemps est arrivé. Déjà bon nombre de femmes ont passé le pinceau, la brosse ou l'époussette dans leur maison. Quand il s'agit de propreté, nos femmes et nos filles ne le cèdent en rien aux autres.

Mais il est un aspect du ménage du printemps que les nôtres négligent: c'est le nettoyage autour de la maison. Aussi certains villages du Manitoba et de la Saskatchewan n'offrent à l'aspect des visiteurs qu'un amas de maisons qui n'ont jamais connu l'effet bienfaisant d'une couche de peinture, ou des cours où les objets les plus disparates sont entassés pêle-mêle, ou encore des derrières de maisons où les déchets que l'on y a jetés négligemment pendant l'hiver constituent une source d'infection.

Nous entendons toujours avec peine la réflexion que nos compatriotes de langue anglaise échappent parfois en passant par nos villages où les nôtres sont en majorité: "Sûrement ce doit être un village de Canadiens français. Voyez le désordre qui y règne." Reproche, on le conviendra, qui n'est pas complètement immérité.

On alléguera pour s'excuser que l'argent manque. Excuse futile s'il en est. Il ne s'agit pas de s'embarquer dans des dépenses extraordinaires, mais tout simplement de donner à son habitation un cachet attrayant en tenant ses abords propres, la pelouse bien ratissée, le parterre garni de jolies fleurs.

Un moyen excellent pour stimuler les indifférents et réveiller en eux le sens de la beauté serait d'instituer partout la "semaine du nettoyage". Nous en avons tant d'autres: la semaine de la protection contre les incendies, la semaine de la santé, la semaine de l'armée, etc., qu'il ne semble pas y avoir d'inconvénients à en ajouter une autre.

Autre avantage de cette semaine: elle ferait naître un peu d'émulation entre les différents villages. Ce serait de la fierté bien placée.

Les fermes — au moins quelques-unes—font pitié à voir. Le désordre général y règne: des masures qui s'obstinent à ne pas tomber, des machines agricoles laissées à l'endroit où elles ont servi pour la dernière fois l'automne dernier, et des animaux qui errent partout, même aux abords de la maison. Et l'on voudrait ensuite que nos jeunes aiment la ferme!

A l'oeuvre donc pour mettre un peu de poésie dans nos villages, près de nos habitations et de nos fermes. Un peu de peinture si on en a les moyens, si non, une simple couche de chaux, des arbres, des fleurs, un beau jardin. Essayez et vous verrez comment votre chez vous deviendra plaisant.

Un vieux curé disait naguère, un dimanche matin du mois de mai: "Aujourd'hui j'ai un prône très important à faire." "Qu'est-ce donc?" "Nous commençons cette semaine une grande campagne: la campagne d'embellissement de nos habitations et de nos fermes, prélude de l'embellissement de nos âmes."

Il serait peut-être opportun de faire encore ce prône aujourd'hui.

LE CONCOURS FRANCAIS

Samedi prochain, 16 mai, aura lieu, au Manitoba, le 20e concours français de l'Association d'Education.

Depuis des mois, nos petits et nos grands se préparent avec une ardeur émouvante à ce grand événement. En effet, pour eux et pour tout le groupe français du Manitoba, le concours de l'Association constitue réellement un événement important.

La création de ce concours remonte, on le sait, à 1923; chaque année depuis, le nombre des concurrents s'est accru.

Aucun spectacle ne saurait nous toucher plus profondément que de voir nos enfants s'imposer un double programme d'études — et l'on sait que le programme officiel est déjà surchargé—pour conserver leur héritage français. Que tous reçoivent, dès maintenant, nos remerciements pour le bel exemple de patriotisme qu'ils donnent à tout le Canada français.

Les instituteurs et les parents feront oeuvre absolument nécessaire en s'assurant que tous les enfants qui ont suivi les cours de français cette année, écrivent l'examen de l'Association d'Education, samedi prochain.

A tous les concurrents, le Rédacteur de **La Liberté et le Patriote** souhaite grand succès.

UNE MOTION SINGULIERE

La Presse Canadienne de vendredi dernier publiait la dépêche suivante:

L'ETUDE DU FRANCAIS RECUSEE EN ONTARIO

TORONTO, 8 mai — Dans un avis de motion signifié hier soir, à la Commission scolaire de Toronto, le docteur William-A. Butt, un syndic, a proposé l'élimination de la langue française du curriculum des écoles de l'Ontario.

L'avis de motion sera étudié à la prochaine séance de la Commission scolaire qui devra décider si oui ou non l'étude du français est préjudiciable aux meilleurs intérêts du peuple canadien. La motion demande en outre au gouvernement ontarien de prendre les mesures nécessaires en vue d'interdire l'usage du français dans les écoles.

Le Docteur Butt fait preuve d'une intelligente largeur de vue et témoigne d'un grand respect pour les droits des minorités...

Gageons qu'il appartient à cette classe de Canadiens prêts à aller combattre en Europe pour défendre les droits des minorités opprimées!

De pareils propos ne doivent pas être pris au tragique. Le plus sage est de les ignorer et de mépriser ceux qui en sont les auteurs.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le Pape

Le Pape mérite d'être fêté, célébré, vénéré. Les sentiments de piété et de dévotion envers son auguste personne — sentiments que nous devons entretenir tous les jours de l'année—nous aurons l'occasion de les alimenter et de les réchauffer au cours de la semaine prochaine, en assistant aux cérémonies qui se dérouleront dans nos temples; en nous associant aux hommages qui s'élèveront de toutes parts à la gloire du Souverain Pontife; en unissant nos intentions à celles du Chef de l'Eglise et des catholiques du monde entier.

C'est avec un profond sentiment de foi, d'amour et de reconnaissance que nous redirons demain et les jours suivants la belle prière que l'Eglise consacre au Souverain Pontife: "Que le Seigneur le conserve et le vivifie et le rende heureux sur terre, et ne l'abandonne pas aux mains des ennemis!"

Que la prochaine semaine soit la fête de l'amour filial envers le Père de la chrétienté; de la soumission à l'autorité de l'Eglise, groupant en son empire spirituel tous les peuples de la terre; de la glorification de la mission de la Papauté, réalisant, au nom du Prince de la paix, l'unité des esprits dans la vérité et l'union des coeurs dans la charité.

Que partout chez nous retentisse cette vibrante acclamation: Vive le Souverain Pontife! Vive le Pape!

Charles GAUTIER.

(**Le Droit**)

LONDRES — L'agence Reuters mande que Vichy annonce la mort de l'aviateur Jean Assolant, dans la bataille au-dessus du nord de Madagascar.

HUIT AVIATEURS TUES A TERRE-NEUVE

SAINT-JEAN, Terre-Neuve—Huit membres de la R.A.F. ont trouvé la mort la semaine dernière dans un accident d'avion à Torbay, à dix milles au nord de Saint-Jean par voie aérienne.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Pour le Pape

Dimanche dernier avait lieu à la cathédrale une cérémonie en l'honneur du Saint-Pontife, à l'occasion de son jubilé de consécration épiscopale. S. Exc. Monseigneur Cabana a chanté la messe à onze heures. M. l'abbé Lavoie, curé de la cathédrale, a rappelé en termes choisis les obligations des fidèles envers le Pape. Dans l'après-midi, à trois heures, a eu lieu la cérémonie dont nous parlerons ailleurs et au cours de laquelle des prières spéciales ont été offertes pour Sa Sainteté.

Pour le cimetière

Les percepteurs, à date, ont amassé la somme de $1675.06 pour l'oeuvre des cimetières. Et la perception se continue. Tout fait prévoir que l'on va dépasser l'objectif qu'on s'était fixé.

Baptêmes

Le 3 mai—Denys-Eugène-Joseph, né le 9 novembre 1941, fils d'Eugène Remillard et de Rose Spinlove. Parrain, Roland Brodeur; marraine, Irène Toupin.

Le 3 mai—Marie-Sandra-Claudette, née le 23 avril, fille de William Brown et de Viola Paul. Parrain, Engène Prieur; marraine, Irène Paul.

Le 3 mai—Marie-Jeanne-Pauline, née le 24 avril, fille de Charles Guenette et de Léa Rivard. Parrain, Alf. Rivard; marraine, Hermine Malo.

Mariages

Le 27 avril—Lucien Tétreault et Yvonne Bélisle.

Le 28 avril—Roland Brodeur et Irène Toupin.

Le 2 mai—Edgard Pirlot et Mary Perum; Paul Dorge et Emma Lussier; Georges Dumontet et Rita Remillard.

Le 5 mai—Antoine Bourdon et Arzélie Thérien.

Rogations

Cette semaine ont lieu les Rogations. Les prières ont lieu après la messe de huit heures.

Ascension

A l'occasion de l'Ascension, il y aura messes aux heures des dimanches. A onze heures S. Excellence Monseigneur Cabana chantera une messe pontificale. Le chant sera exécuté par les demoiselles de l'Institut Collégial de Saint-Boniface.

Service pour M. Richard

L'on a chanté la semaine dernière, à la cathédrale, un service pour le repos de l'âme de M. Richard, père de M. l'abbé Richard, vicaire, décédé à Saint-Norbert, (Nouveau-Brunswick).

Aux catholiques de l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Samedi, 4 mai 1942.

Je crois de mon devoir de vous demander instamment, au nom de tout ce que nous avons de plus cher, de coopérer entièrement et de plein coeur à la campagne que la Section manitobaine de la Croix-Rouge lancera sous peu. L'aide que vous donnez aux membres souffrants de Dieu dans la grande famille humaine sera certainement bénie de Dieu, et rien ne peut lui être plus agréable. Je vous encourage donc à faire votre part généreusement.

(Signé) Georges CABANA,
Arch.-Coad. de St-Boniface.

"Puis-je lire n'importe quoi?"

par Gérard PETIT, C.S.C.

"Puis-je lire n'importe quoi?" Voilà une question que tout jeune sincère se pose à lui-même un bon jour, et qu'il posera même ouvertement à quelqu'un d'autre s'il se trouve en état de confiance.

Le Père Gérard Petit répond de façon juste à la question du choix des lectures. Que tous ceux qui ont le souci de la culture et le bon goût de trouver le temps de lire n'hésitent pas à accepter les lumières que, sur ce sujet, leur donne le Père Petit dans son tract: "Puis-je lire n'importe quoi?"

En vente aux Editions Fides, 430 est, rue Sherbrooke, Montréal, au prix de $0.10 l'unité et de $1.00 la douzaine. "Puis-je lire n'importe quoi?" est le 14e tract de la collection "Face au Mariage".

EN ANGLETERRE



Mme A. Desrochers, 711, rue St-Joseph, vient d'apprendre que son époux, le soldat Adrien Desrochers, des "Queen's Own Cameron Highlanders" était rendu en Angleterre et avait fait une heureuse traversée.

Un Canadien français à Madagascar

On a appris récemment que Gérard Guénette, fils de M. et Mme J. Guénette, résidant à 199, rue Verhaege, St-Boniface, se trouve actuellement à Tananarive, capitale de Madagascar. Il partit pour Madagascar à l'été de 1939 en vue de s'y joindre à son oncle, Procule Guénette, dans le commerce que celui-ci y fait du café et de la vanille.

Gérard naquit à St-Jean-Baptiste, Man., mais il suivit sa famille à St-Boniface encore très jeune. Il fut élève au Collège de St-Boniface et est maintenant âgé de 25 ans.

Son oncle est originaire de la province d'Ontario mais il vint au Manitoba à l'âge de cinq ans au moment où sa famille s'établit à St-Jean-Baptiste.

Vers l'année 1940, Procule Guénette entra au service de la Cie W. T. Rawleigh, marchands d'épices, de vanille et d'autres denrées. En 1925, il fut envoyé à Madagascar en qualité de représentant de la Compagnie. En 1933, il entra en affaires à son propre compte et, six ans plus tard, son neveu Gérard alla le rejoindre.

M. et Mme Guénette n'ont pas reçu de nouvelles de leur fils Gérard depuis deux ans. Les lettres qu'il leur écrivit pendant la première année de son absence disaient qu'il trouvait son séjour à Madagascar très agréable.

AU CERCLE OUVRIER

Les champions quilleurs seront fêtés le jeudi 21 mai

Le Club de Quilles du Cercle Ouvrier fêtera ses héros dans un grand banquet dans la salle d'assemblée du Cercle Ouvrier, le jeudi 21 mai, à 7 heures. Ces agapes seront une brillante clôture de la troisième saison des quilleurs de Saint-Boniface.

Outre le festin gastronomique, cette soirée sera agrémentée d'un programme musical, allocutions pétillantes, présentation de riches trophées et distribution de prix.

SECTION "A"

Green's Stove	5	1
Cercle Ouvrier	4	2
St. Boniface Creamery	3	3
D'Eschambault	2	4
Dufault Sheet Metal	2	4
Tourist Hotel	2	4

Haute partie simple: Dr Paul L'Heureux, 234; S. Green, 234.

Hautes 3 parties individuelles: B. Ruff, 583 (198-214-171).

Haute partie d'équipe: Green's Stove, 966.

Hautes 3 parties d'équipe: Dufault Sheet Metal, 2646.

SECTION "B"

Provencher	5	1
Soc. St-Jean-Baptiste	4	2
Lavallée	3	3
Frontenac Hotel	3	3
Can. de Naissance	2	4
St. Boniface Hotel	1	5

Haute partie simple: P. Mousseau, 215.

Hautes 3 parties individuelles: E. Guyon, 584 (174-214-196).

Haute partie d'équipe: Société St-Jean-Baptiste, 860.

Hautes 3 parties d'équipe: Société St-Jean-Baptiste, 2521.

Mon Guide au Cinéma

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Remarkable Andrew	I
Mayor of 44th Street	I
Down Rio Grande Way	I
No Hands on the Clock	II
Tuttles of Tahiti	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Consécration des gardes-malades

Les gardes-malades catholiques des villes de Winnipeg et de St-Boniface, en compagnie de religieuses et d'étudiantes des trois hôpitaux catholiques de la ville, se sont consacrées au service de Dieu et de ses membres souffrants, au cours d'une cérémonie touchante qui s'est déroulée à la cathédrale dimanche après-midi, à trois heures.

La cérémonie a débuté par une procession des gardes qui s'est formée à la maison des gardes-malades à St-Boniface et s'est rendue jusqu'à la cathédrale. La procession était précédée par la fanfare La Vérendrye, sous la direction de son chef, M. Duveyjonck. La fanfare a rendu plusieurs morceaux de son répertoire le long de la marche. Un groupe imposant de scouts et de guides précédait les gardes, religieuses, laïques et étudiantes. A l'entrée de la cathédrale, les clairons sonnèrent en mémoire des gardes tombées au champ d'honneur.

Il y eut ensuite sermon en français et en anglais par M. l'abbé D'Eschambault qui rappela les souvenirs héroïques des anciens évoqués par l'endroit même où avait lieu la cérémonie. L'orateur souligna la grandeur du geste qui allait s'accomplir. Il parla de Sa Sainteté Pie XII demandant à ses auditeurs d'offrir leurs prières aux intentions du Pape dont on commémorait le jubilé. Une garde, Mlle O'Shaughnessy, lut alors l'acte de consécration des gardes.

Il y eut ensuite bénédiction du Saint-Sacrement, présidée par S. Exc. Mgr Cabana, assisté de M. l'abbé Fortin, chapelain de l'Hôpital de St-Boniface, et du R. P. Deslauriers, S.J., en charge des gardes à l'Hôpital St-Joseph. Mgr Kessler, V.G. de Winnipeg, et chapelain de l'Hôpital de la Miséricorde, était présent ainsi qu'une trentaine de prêtres des deux villes. S. Exc. Mgr Béliveau était à son trône. La chorale, sous la direction de M. Marius Benoist, fit les frais du chant. Mme Dugal touchait l'orgue. Le tout fut marqué d'une grande dignité et impressionna vivement les auditeurs venus de toutes les paroisses de la ville, qui remplissaient la cathédrale. Un bon nombre de médecins de la ville étaient présents, tant catholiques que non catholiques, ainsi que les représentants de la société des gardes-malades manitobaines.

PETITES NOTES

A l'occasion du départ de Mlle Marie-Josèphe Mager pour l'Est, un groupe de parents et d'amies se rendirent à la gare Union le dimanche soir 10 mai. Nous souhaitons un bon voyage à Mlle Mager, et nous espérons qu'elle nous reviendra dans quelque temps, parfaitement rétablie.

* * *

Nous apprenons, de Los Angeles, Californie, la triste nouvelle de la mort subite de M. René Ordronneau, qui, avec sa famille a habité St-Boniface pendant vingt ans.

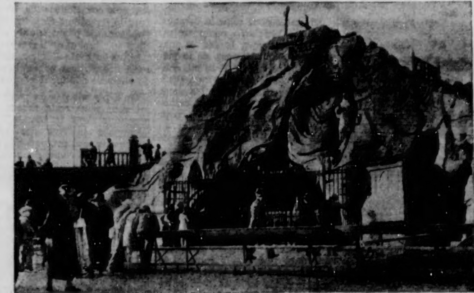
Durant la guerre de 1914 à 1918, en vaillant soldat, sans y être obligé, M. Ordronneau est retourné en France pour y faire son devoir, et pour aider à sa Patrie. C'était un excellent chevalier, d'une droiture exemplaire, un vaillant travailleur d'une probité à toute épreuve; il ne connaissait que le chemin de son travail et celui de son foyer, auquel il était très attaché.

Ses amis le regretteront longtemps et offrent à Mme Ordronneau, à ses fils, Alexis, André, Marcel, et à sa famille, leurs plus vives et leurs plus sincères condoléances.

* * *

La famille Aimé Mondor, de St-Boniface, tient à remercier bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de la dure épreuve qui vient de la frapper.

LA GROTTE DE NOTRE-DAME DE LOURDES



L'ouverture officielle de la grotte de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Boniface, aura lieu le dimanche 17 mai. Le soir il y aura procession aux flambeaux.

Au Musée

Mme Albert Goulet, de North West Angle, une fidèle amie du Musée, nous a remis la semaine dernière plusieurs souvenirs précieux. Un crucifix ancien, trouvé dans une maison abandonnée de la région; un bénitier aussi très ancien, apporté par la famille Gauthier et ayant appartenu à la mère de Mme Goulet (Mme J. B. Gauthier, pionnière de Lorette et première institutrice de Lorette). Aussi l'histoire de Lorette telle que racontée par M. l'abbé Saint-Amant, il y a déjà quelques années, dans "la Liberté". Mme Goulet a fait relier les articles de M. Saint-Amant en un élégant volume pour les offrir au Musée ou à la Société Historique. Elle a ajouté quelques notes personnelles qui complètent l'histoire de M. Saint-Amant. Nos sincères remerciements à Mme Goulet à laquelle nous étions déjà redevables de bien des choses pour notre Musée, ainsi qu'à sa soeur Mme Martel.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 MAI 1942 — NUMERO 2

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Vingt-cinquième Anniversaire de la Consécration Episcopale de S. S. le Pape Pie XII

Le Cardinal von Faulhaber expose la situation des catholiques

NEW-YORK—Dans une dépêche, datée de Berne, Suisse, le **New York Times** écrit que le cardinal Michel von Faulhaber, chef de l'opposition religieuse en Allemagne, a envoyé au Vatican un acte d'accusation en onze points sur la situation de l'Eglise de son pays.

Le Vatican étudie la situation avec la plus grande attention, dit le "Times".

Les onze points dressés par le cardinal von Faulhaber sont les suivants, d'après le "Times":

(1) "La véritable guerre menée contre la chrétienté", en Allemagne, contribue à produire un "malaise spirituel, qui a amené des manifestations contre le régime", manifestations décrites par les autorités comme étant des "machinations des éléments judéo-communistes étrangers".

(2) L'Eglise continue d'être traitée avec méfiance par le régime.

(3) Un "chantage" moral est exercé contre les catholiques fidèles, à qui l'on rappelle qu'une "moins fidèle assistance à l'église signifie la conservation des situations".

(4) Des efforts intensifiés de la propagande sont faits, chez les petits salariés pour les inciter à désavouer l'Eglise.

(5) Des fonctionnaires du parti accusent l'Eglise d'être une "organisation super-nationale", et ils demandent aux loyaux Allemands comment ils peuvent concilier leurs devoirs envers l'Etat avec leurs devoirs envers l'Eglise.

(6) La violence est souvent employée dans le catéchisme d'un Allemand douteux, qui doit "développer la conscience de sa nationalité" ou en "souffrir les conséquences".

(7) On empêche souvent l'instruction religieuse d'être donnée dans les écoles primaires et secondaires.

(8) Les publications de l'Eglise et les manuels religieux sont interdits, sous le prétexte d'une pénurie de papier, alors que ne cesse de s'accroître le nombre des pamphlets et des publications contre l'Eglise.

(9) Les jeunes gens n'ont pas la permission d'assister aux fêtes religieuses, bien que le parti oblige les gens à assister à des réunions qui se terminent après minuit.

(10) Les organisations paroissiales n'ont pas le droit d'acquérir des propriétés foncières pour y construire des édifices religieux, même en des lieux où il n'y a pas d'accommodations pour les fidèles.

(12) Les biens de l'Eglise, comme les voiles de bronze et, même les vases sacrés ont été recueillis, sans avis et sans indemnité pour la poursuite de la guerre.

Concours de l'Association d'Education

Le samedi 16 mai, aura lieu au Manitoba le concours de l'Association d'Education des Canadiens français. Que tous les élèves inscrits se fassent un devoir de se rendre à l'école pour écrire l'examen du concours.

Le SECRETAIRE.

L'HON. POWER EST RENTRE D'URGENCE

L'honorable C.-G. Power, ministre de l'aviation, est rentré d'urgence à Ottawa lundi. Il a assisté pour la première fois, depuis le plébiscite du 27 avril, à la séance du cabinet tenue à midi. M. Power n'a fait aucune déclaration à sa sortie de la réunion du conseil des ministres.

Le communisme s'infiltre dans l'armée

SASKATOON—Les communistes s'efforcent activement de s'infiltrer dans l'armée canadienne, a affirmé, jeudi soir dernier, devant le **Canadian Club**, de Saskatoon, le lieutenant-colonel James Mess, directeur du recrutement militaire pour le Canada.

"Je me demande, dit-il, combien d'entre vous se rendent compte qu'il existe un problème communiste aujourd'hui au Canada. Le communisme est l'un des problèmes auxquels les Canadiens ont à faire face immédiatement.

"Je soulève cette question de façon à vous avertir de sa gravité. Trop de gens se contentent de s'asseoir et d'attendre des ordres, au lieu de prendre l'initiative eux-mêmes."

Le lieutenant-colonel a ajouté que le communisme est devenu très actif au Canada il y a un an environ et que les membres de ce parti ont travaillé, comme premier point de leur programme, à gagner la confiance du peuple canadien et à s'infiltrer dans l'armée canadienne.

"Ils ont commencé, dit le directeur du recrutement militaire, par un ralliement de la Croix-Rouge. Ce fut un grand succès. Ensuite, ils ont organisé un ralliement en faveur du recrutement, suivi de nombre de manifestations de loyauté.

"Mais malheureusement, en même temps que celles-ci avaient lieu, ils réclamaient la libération d'anti-fascistes."

Le lieutenant-colonel Mess a terminé en disant que le parti communiste pratique l'enrôlement de nombreux volontaires, dont il use dans les différentes ramifications de l'armée comme moyens de noyautage.

Le premier ministre de l'Angleterre apporte des nouvelles rassurantes

LONDRES—Le meilleur rapport de la guerre, fait jusqu'ici par le premier ministre Churchill, est assombri par la terrible perspective des gaz asphyxiants, dont il a parlé dimanche, en donnant à l'Allemagne l'avertissement que la Grande-Bretagne riposterait de façon formidable si les Nazis osaient avoir recours à une telle tactique.

L'usage des gaz

La Grande-Bretagne abhorre l'usage des gaz, mais elle croit que l'Allemagne s'attirera des désastres pour ses villes et sa population, en recourant à ce mode de guerre, et qu'elle ferait bien d'y penser deux fois, si, comme on le rapporte déjà en Russie, elle tente d'user de gaz sur le front de Crimée.

Parlant deux ans après que les Allemands eurent traversé la France pour se rendre à Dunkerque, à 20 milles des rives de l'Angleterre, M. Churchill apporta à la Grande-Bretagne et à ses alliés ce qu'il appela un message agréable, au deuxième anniversaire de son élévation au poste de premier ministre.

Contrairement à son dernier message, alors qu'il laissa savoir à l'Empire britannique que Singapour était tombé, M. Churchill donna, dimanche dernier, des nouvelles rassurantes de tous les continents, parla de la puissante offensive de bombardement anglo-américaine imminente contre l'Allemagne, des défenses affermies de la Russie, de l'occupation de Madagascar, de la puissance maritime anglo-américaine dans le Pacifique, qui, dit-il, atteindra les Japonais.

Le premier ministre parla avec assurance et détermination de tous les événements qu'il prévoit et des faits déjà accomplis par les Alliés.

Mission américaine à la Martinique

WASHINGTON.—Le secrétariat d'Etat annonce la présence à la Martinique, colonie française des Antilles, d'une mission américaine chargée de négocier et de faire déclarer la neutralité des possessions françaises dans les Caraïbes. Cette neutralité signifierait que la France conserve la souveraineté de ses territoires sous la juridiction du gouvernement du maréchal Pétain et que ses colonies ne serviront pas aux puissances de l'Axe.

La mission américaine se compose principalement de l'amiral John H. Hoover, commandant naval du front antillais, et de M. Samuel Reber, chef adjoint de la section des affaires européennes au secrétariat d'Etat.

L'amiral Georges Robert, haut-commissaire des possessions françaises des Antilles (Martinique, Guadeloupe et Guyane) représente la France.

Dût l'accord se conclure, les Etats-Unis s'engagent à respecter la souveraineté de la France sur ses possessions.

UNE VOIE FERREE JUSQU'EN ALASKA

OTTAWA.—Le gouvernement du Canada et celui des Etats-Unis se sont entendus pour autoriser les ingénieurs de l'armée américaine à entreprendre l'examen et la levée d'un tracé en vue de la construction d'une voie ferrée jusqu'en Alaska.

Un porte-parole officiel a déclaré que les plans de cette entreprise ne sont encore qu'à leur stage préliminaire et qu'on ne peut en conséquence en publier dès maintenant les détails.



—Cliché du Canadian Register

Tous les fidèles acclament aujourd'hui le Souverain Pontife à l'occasion de son jubilé épiscopal. En effet, le 13 mai 1917, Mgr Eugenio Pacelli était consacré évêque par le Pape Benoît XV. Vingt-deux ans plus tard il succédait à S. S. Pie XI sur le trône de Pierre. Les catholiques du Canada offrent leurs voeux et leurs hommages au Souverain Pontife.

Nos devoirs envers le Pape

Amour

La mission de tenir toute la place de Jésus sur la terre, près des hommes, ne pouvait s'accorder qu'à l'amour. Et Pierre, comme son Maître, parce qu'il est le Bon Pasteur, devra avoir, comme Jésus, tout le long des siècles, ce double amour et pour Dieu le Père et pour les enfants de Dieu; il devra, lui aussi, donner sa vie pour ses brebis, se sacrifier pour tous et jusqu'au bout, comme Jésus: **In finem dilexit eos.** C'est là sa mission dans le monde: **Hoc mandatum accepi a Patre meo.** A lui, le Bon Pasteur, le soin du troupeau, la garde des agneaux et des brebis, la responsabilité entière du bercail; il est la Providence des brebis, qui sont les évêques, et des agneaux, qui sont les fidèles, selon la remarque de saint François de Sales.

Or, cet amour appelle l'amour. Jésus le proclame ouvertement: "Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, de la même manière que le Père me connait et que je connais mon Père. L'union du Christ avec les siens, l'union du Pape avec les catholiques a pour modèle et pour principe l'union du Père et du Fils. Jésus-Christ nous a révélé qu'il nous aime comme il est aimé de son Père; et il nous invite à répondre à son amour et à ne pas nous soustraire à la charité dont il nous a prévenus.

Aimez le Pape, aimez-le comme Jésus l'aime; comme il vous demande de l'aimer. Aimez le Pape comme Jésus et pour Jésus, dont il est le Vicaire et le représentant sur la terre. Aimez-le et écoutez sa voix. Que votre amour, tel celui des premiers chrétiens, se traduise par une soumission qui fasse de vous tous "un seul coeur et une seule âme" avec le Chef de l'Eglise, et par de constantes prières élevées pour lui vers le ciel.

Soumission

Obéissez au Pape car qui n'écoute pas le Pape, n'écoute pas le Christ, ni le Père qui est dans les cieux.

Obéissez toujours au Pape: quand il parle, quand il instruit, quand il conseille, quand il exhorte, quand il reprend, quand il condamne. Il est toujours la règle suprême de la vérité et du salut, car le Christ a prié pour lui, afin que sa foi ne défaille jamais et qu'il puisse, au besoin, confirmer et affermir ses frères dans la foi.

En catholiques sincères et loyaux, acceptez la suprématie du Pape dans sa plénitude. Il est docteur, il enseigne; sa doctrine s'impose, l'intelligence, éclairée par la foi, se doit de l'accepter. Il est chef aussi, il ordonne ou il défend; il a le droit de commander aux consciences, de leur définir le devoir et d'exiger d'elles l'obéissance parce qu'il est le Chef spirituel et qu'il a la responsabilité de toute l'Eglise, de chacune des Eglises particulières et de chacune des âmes baptisées.

Qu'il n'y ait pas de place parmi vous pour cette erreur, trop répandue dans le monde insuffisamment instruit des vérités religieuses, qui prétend qu'un catholique n'est tenu de respecter que les seules définitions infaillibles du magistère ecclésiastique.

Que votre respectueuse soumission s'étende à tout l'enseignement du Souverain Pontife, non seulement sur les choses qui concernent la foi et les moeurs, mais aussi sur les principes qui doivent nous guider dans les questions sociales, économiques et politiques.

Que votre obéissance soit filiale: vous êtes les fils d'un même Père. Que votre obéissance soit joyeuse et empressée: vous êtes **les enfants du meilleur des Pères.**

Prière

La piété filiale nous fait un devoir de prier pour le Pape. Le Saint-Père a besoin des prières des fidèles. Il y trouve sa principale force et une puissante protection.

Ses ennemis voudraient l'ignorer, le reléguer sur la colline du Vatican, lui nier ou lui discuter sa souveraineté universelle. Leur hostilité n'est-elle pas un aveu de la mission divine du Pape? S'il n'était qu'un homme, s'il n'était pas le Chef de l'Eglise, s'il n'était pas le Christ avec nous, ses adversaires ne s'inquiéteraient pas de le persécuter. Le Pape, comme le Christ, sera en butte à la contradiction: signum cui contradicetur. Toute l'histoire de l'Eglise est renfermée dans ces trois mots.

Que tous les coeurs catholiques du Canada, que du foyer de toutes nos familles, que du pied de tous nos autels, que du fond de tous nos monastères et de tous nos couvents, monte, ardente et continue, la prière de l'Eglise: "Que le Seigneur conserve notre Pontife Pie XII, qu'il le rende heureux sur la terre, qu'il ne le livre point à la méchanceté de ses ennemis!" Cette prière des membres du corps mystique de Jésus-Christ, ces soupirs et ces larmes de l'Eglise, ce cri énergique de tout le peuple chrétien, sera exaucé, en considération de Celui "qui, dans les jours de sa chair, a été exaucé à cause de sa soumission respectueuse à son Père céleste: **qui in diebus carnis suae exauditus est pro sua reverentia.**"

Si dix justes auraient pu sauver les villes coupables, vos prières, unies à celles de Notre Saint-Père, éloigneront le mal et ramèneront le règne de la justice et de la charité sur notre terre désolée.

(Extrait du mandement de NN. SS. les Evêques)

L'hon. M. King a accepté la démission de M. Cardin

OTTAWA—Lundi après-midi, à 3 heures, le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé la démission de l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre des Travaux publics. Celui-ci a démissionné pour protester contre la politique conscriptionniste du gouvernement. M. King a lu la lettre de démission de M. Cardin et il a annoncé le projet de législation sur la loi de mobilisation. M. Cardin était absent à la réunion du cabinet, lundi midi. Il n'a pas siégé une seule fois aux Communes depuis le 27 avril dernier bien qu'il se soit rendu au comité parlementaire des chemins de fer.

M. Cardin est le seul ministre à avoir donné sa démission jusqu'à maintenant. L'hon. C. G. Power, ministre de l'aviation, n'a pas apparu toutefois à la Chambre depuis le 27 avril.

Scission dans le parti

Une rumeur veut qu'une cinquantaine de députés libéraux de la province de Québec endossent l'attitude de M Cardin et protestent ainsi contre l'application de la conscription. En dépit de sa démission, le ministre des Travaux publics resterait député fédéral; il pourrait se mettre à la tête des adversaires de la conscription pour combattre le bill que le gouvernement présentera en faveur du service militaire pour outre-mer.

Conséquence du plébiscite

Le départ du ministre des Travaux publics est la conséquence logique du vote de la province le 27 avril, alors que le Québec refusa de délier le gouvernement de ses promesses anticonscriptionnistes. Dans la campagne qui a précédé le scrutin, M. Cardin demanda à la population de langue française de répondre affirmativement à la question du plébiscite. Les électeurs de la province et des autres comtés de langue française en dehors du Québec ont adopté unanimement la position contraire.

Politique de conscription

Une raison en particulier aurait modifié la décision de M. Cardin. Les membres du cabinet se sont entendus la semaine dernière sur une politique conscriptionniste; politique qui fait suite au plébiscite. Le ministre des Travaux publics, à cause de son attitude sur cette question dans le passé, surtout en septembre 1939, ne pouvait pas donner son assentiment à pareille volte-face. La démission de M. Cardin pourrait entraîner des conséquences politiques considérables.

Tous les ministres, dont MM. Louis Saint-Laurent, R.-J. Michaud et C.-G. Power ont subi une défaite morale le 27 avril. Ils ne représentent plus le sentiment de leurs électeurs. Mais il n'est pas question ici qu'ils démissionnent. Du moins, on n'en entend pas parler. Leur situation n'en sera pas fortifiée. Tout au contraire, M. Cardin s'en irait à peu près seul.

Grave crise politique

C'est la crise politique la plus sérieuse à laquelle le premier ministre ait jamais fait face. Jusqu'ici M. Mackenzie King a été bien servi par les circonstances. Porté par la vague anticonscriptionniste et autonomiste qui a balayé le pays en 1921, il a bâti sa fortune politique sur une conduite diamétralement opposée à celle qu'il suit depuis quelques années. Il a pu compter, au cours des vingt-cinq dernières années, sur le solide appui de la province de Québec et des comtés de langue française en dehors du Québec. A l'heure actuelle, cet appui pourrait lui échapper pour tout de bon.

Un délégué de la Croix-Rouge à Hong Kong

MELBOURNE—La société de la Croix-Rouge australienne a annoncé, la semaine dernière, qu'un délégué de la Croix-Rouge internationale visitera, vers le milieu du mois, les prisonniers de guerre canadiens et britanniques dans les camps de Hong-Kong.

La Croix-Rouge internationale, dont les quartiers généraux sont à Genève, a essayé depuis des mois d'obtenir cette concession des Japonais et la nouvelle que Tokyo a accepté est un signe d'encouragement.

Anthony Eden, ministre des Affaires étrangères d'Angleterre, a annoncé que les prisonniers de Hong-Kong reçoivent un meilleur traitement. On espère que le traitement s'améliorera également à Singapour où des milliers de Britanniques et d'Australiens sont tous tenus dans la captivité.

Le ministre a fait remarquer que Tokyo a refusé de reconnaitre à une puissance étrangère le droit de surveiller les intérêts anglais dans les territoires occupés par les Japonais.

Eden a rendu hommage à l'Argentine "pour sa persévérance admirable à protéger les intérêts anglais" au Japon.

Afin d'unifier le problème de surveillance des prisonniers le gouvernement britannique a demandé au gouvernement suisse qui a charge "de nos intérêts" dans tous les pays ennemis ou occupés par l'ennemi, d'étendre cette tâche au Japon également.

Des Belges meurent de faim

LONDRES.—Un homme d'affaires belge qui a réussi à s'enfuir en Angleterre a raconté que des milliers de ses compatriotes sont morts de faim au cours de l'hiver.

Cet homme d'affaires a dit que ses compatriotes ont été incapables d'obtenir la nourriture suffisante et que l'on peut voir dans les rues des gens mendier de la nourriture. Il fit une sombre peinture de la situation dans les pays occupés et dit que partout la misère est évidente.

Il est impossible de trouver des aliments en conserve en Belgique. Il dit que les confitures sont du luxe et qu'une grande quantité de boites de confitures ont été données aux soldats allemands. Les pâtisseries sont vides et les étaux de boucher sont fermés cinq jours par semaine. Seuls les Allemands peuvent fréquenter les restaurants dispendieux, où l'on peut encore obtenir de la nourriture. Mais pour obtenir un bon repas il faut payer 120 francs, ou cinq piastres et demie.

L'homme d'affaires belge a déclaré que Bruxelles se transforme en une ville allemande. La Gestapo allemande a persécuté les Juifs comme elle le fit en Pologne. Il ajouta que les rues sont remplies de soldats allemands, de travailleurs allemands et de jeunes Allemandes en uniformes appartenant aux bureaux du gouvernement.

Le R. P. F. H. Delmas, O.M.I.

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que le R. P. F. H. Delmas, O.M.I., pendant longtemps principal de l'Ecole Indienne de Duck Lake, Sask., est décédé dimanche matin **10 mai**, à 6 h. 30. Aux nombreux amis du Père Delmas, à ses confrères, **La Liberté et le Patriote** offre ses sincères condoléances.

Médaille d'or

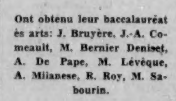


JACQUES BRUYERE,
fils de M. Léon Bruyère, de Letellier, gagnant de la médaille d'or de l'Université, comme premier de la classe de IVe année ou de Philosophie II (classe des Finissants).

Succès des élèves du Collège de St-Boniface à l'Université du Manitoba



GERARD JOLICOEUR
fils de M. Jean-Baptiste Jolicoeur, 1335, avenue Clarence, Fort Garry, a mérité la bourse Isbister de $80, comme premier de la classe de IIIe année ou de Philosophie I.



Ont obtenu leur baccalauréat ès arts: J. Bruyère, J.-A. Comeault, M. Bernier Deniset, A. De Pape, M. Lévèque, A. Milanese, R. Roy, M. Sabourin.



DESIRE THERRIEN,
fils de M. Philippe Therrien, de Ponteix, Sask., gagnant de la bourse Isbister, s'étant classé premier en Ière année ou Belles-Lettres.



MAURICE ARPIN,
fils de M. Joseph Arpin, 209, rue La Vérendrye, St-Boniface, a gagné la bourse Isbister de $60, attribuée au premier de la classe de IIe année ou Rhétorique.